



***Comment les jeunes adultes s'engagent-ils et se mobilisent-ils  
dans le champ de l'éducation à la citoyenneté mondiale ?***

---

Sous la direction du Professeur Daniel FAULX  
Lecteurs : Cédric MONTAGNINO et Tania NOËL

Mémoire réalisé par Sophia DIMACAS en vue de l'obtention du grade de Master en  
Sciences de l'Éducation

Année académique 2022-2023

## Remerciements

Je remercie les participants volontaires pour leur confiance et leur riche contribution dans cette recherche.

Je remercie Monsieur Daniel Faulx, mon promoteur. Votre confiance et vos encouragements m'ont permis d'entreprendre ce passionnant projet. Je vous remercie également pour les riches apprentissages partagés tout au long de ce cursus. Vous resterez pour moi une source d'inspiration.

Je souhaite également remercier Madame Winand pour son précieux soutien et son avis éclairé tout au long de la réalisation de ce travail.

Je remercie aussi mes frères et sœurs, Laetitia, Gaelia et Sean, de m'avoir inspiré et de m'avoir encouragée dans ma démarche de reconversion professionnelle. Merci à ma mère également de m'avoir enseigné le goût d'apprendre.

Merci également à mes amis pour leurs précieux encouragements et leur écoute attentive.

Et enfin, je remercie mon compagnon pour sa bienveillance et ses encouragements, et d'être pour moi une source de motivation et d'inspiration.

**« *Là où il y a une volonté, il y a un chemin.* »**

William Hazlitt (1822)

## Table des matières

---

<b>1. Introduction .....</b>	<b>1</b>
1.1. Précisions liminaires.....	4
<b>2. Revue de littérature.....</b>	<b>8</b>
2.1. L'engagement citoyen.....	8
2.1.1. Défi-notions.....	8
2.1.2. Zoom sur l'engagement contemporain.....	10
2.1.3. Le phénomène de l'engagement.....	14
2.2. La citoyenneté.....	22
2.2.1. Citoyenneté et mondialisation, d'une philosophie à l'action .....	22
2.3. L'éducation à la citoyenneté mondiale .....	24
2.3.1. Éducation, engagement et changement : une triade ambitieuse.....	25
<b>3. Démarche méthodologique .....</b>	<b>29</b>
3.1. La pertinence d'une approche qualitative.....	29
3.2. La question éthique.....	30
3.3. Le choix de la méthode par théorisation ancrée .....	31
3.3.1. La rigueur .....	32
3.3.2. La place de la théorie .....	33
3.4. La méthodologie .....	35
3.4.1. La collecte des données.....	36
3.4.2. La retranscription .....	39
3.4.3. L'analyse .....	39
<b>4. Présentation des résultats .....</b>	<b>43</b>
4.1. Les caractéristiques du phénomène .....	43

4.1.1.	Introduction .....	43
4.1.2.	Faire partie d'une communauté et partager .....	48
4.1.3.	Contribuer au changement social et agir sur le terrain .....	52
4.1.4.	S'accomplir .....	58
4.1.5.	Subir son implication .....	60
4.1.6.	S'épanouir et joindre l'utile à l'agréable .....	60
4.2.	Les voies de l'engagement .....	64
4.2.1.	Les portes d'entrée du parcours d'engagement .....	64
4.2.2.	Les formes d'engagement évoquées par les jeunes .....	66
<b>5.</b>	<b>Discussions des résultats .....</b>	<b>74</b>
<b>6.</b>	<b>Limites et perspectives .....</b>	<b>80</b>
6.1.	Limites .....	80
6.2.	Perspectives .....	81
<b>7.</b>	<b>Conclusion.....</b>	<b>84</b>
<b>8.</b>	<b>Bibliographie.....</b>	<b>85</b>
<b>9.</b>	<b>Table des Annexes.....</b>	<b>90</b>

## Liste des acronymes

ACODEV	Fédération francophone et germanophone des associations de coopération au développement
ASBL	Association sans but lucratif
CNCD	Centre national de coopération au développement
ECM	Éducation à la citoyenneté mondiale
ECMS	Éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire
GTM	Grounded Theory Method
NTIC	Nouvelles technologies de l'information et de la communication
ODD	Objectifs de développement durable
ONG	Organisation non gouvernementale
ONU	Organisation des Nations Unies
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

## Liste des figures

Figure 1 – Modèle intégratif du processus de l'engagement – Dubé et al. (2009)

Figure 2 – Flux d'interactions entre facteurs extérieurs et engagement – Enabel (2021)

Figure 3 – Les motivations revendiquées par les bénévoles – Servais (2006)

Figure 4 – Parcours itératif de la recherche

Figure 5 – Légende de la schématisation des résultats

Figure 6 – Schématisation des résultats

Figure 7 – Les formes d'engagement évoquées par les informateurs

Figure 8 – Les dimensions motrices de l'engagement (Van der Elst, 2013)

Figure 9 – Mises en perspective des dimensions motrices

# 1. Introduction

---

Face aux grands enjeux mondiaux, comme le dérèglement climatique, la sixième extinction massive, les crises démocratiques et financières ou encore l'arrivée aux limites des modèles de développement capitalistes, un changement radical de nos sociétés, de nos modes de vie ainsi que de notre relation au monde et au vivant devient une urgente nécessité.

Pour ébranler l'ordre établi, l'humanité doit se réinventer et créer de nouveaux modes d'appréhension globaux, loin des paradigmes usuels. Mais comment s'y prendre pour initier ces grands changements ? D'après Eckersley (2017 ; cité par Wallenhorst, 2020, p. 20), « seule une pratique judicieuse de la citoyenneté » permettrait à nos sociétés de « survivre aux défis posés par l'Anthropocène<sup>1</sup> ».

Ainsi, dans ce monde interdépendant, un nouveau narratif de la citoyenneté devrait être envisagé, dans lequel s'articuleraient davantage les composantes "mondiale" et "solidaire", et qui s'harmoniserait avec les aspirations de la dernière génération. Car « le changement social viendra des jeunes » (Enabel, 2021, p. 51).

Wallenhorst (2020, p. 21), dans sa vision de la citoyenneté, met l'accent sur l'importance de renforcer des compétences telles que « l'esprit critique et le passage à l'action » qui mèneront, [selon elle], « à l'émergence de citoyens-acteurs socialement et écologiquement responsables ». La formation et la mobilisation semblent dès lors au cœur de l'équation.

Les instances politiques et internationales semblent avoir saisi l'ampleur de la question. C'est ainsi que, depuis des décennies, la formation et la sensibilisation des citoyens aux enjeux globaux est au cœur des stratégies onusiennes de développement qui la présentent comme un moyen indispensable pour initier la transition vers les changements paradigmatiques profonds et nécessaires de nos sociétés. Cadrée par l'Agenda Éducation 2030 de l'UNESCO ainsi que par la cible 4.7 des Objectifs de Développement Durable de l'ONU (2015) – et, en Europe, par la Déclaration de Maastricht

---

<sup>1</sup> « L'Anthropocène est une proposition d'époque géologique qui aurait débuté quand l'influence de l'être humain sur la géologie et les écosystèmes est devenue significative à l'échelle de l'histoire de la Terre ». Certains scientifiques comme Parrique (2022) privilégient l'appellation *Capitalocène*. « Ce terme désigne sensiblement la même réalité phénoménologique, il sous-tend cependant que c'est le capitalisme et l'organisation capitaliste du monde qui sont principalement responsables des dérèglements environnementaux actuels, et non l'humanité dans son ensemble » (source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Capitalocène>).



(2002) – l'éducation à la citoyenneté mondiale<sup>2</sup> est déployée dans de nombreux états à travers les cursus scolaires officiels ainsi que par le biais d'associations et d'organisations non-gouvernementales actrices dans la formation permanente. Celles-ci organisent des programmes et des activités qui visent à (in)former, sensibiliser, mobiliser et outiller les citoyens autour des enjeux globaux actuels pour leur permettre de mieux les appréhender et de devenir acteurs du changement.

L'un des défis majeurs rencontrés par les acteurs de l'ECM, et les ONG en général, se situerait cependant autour d'une baisse de l'engagement et de la mobilisation des jeunes adultes (Enabel, 2021). Afin de pouvoir mettre en place des solutions, il leur apparaît comme essentiel de comprendre de manière éclairée la façon dont les jeunes s'engagent et se mobilisent aujourd'hui. De plus, pour interagir sur les niveaux d'engagement des individus, comprendre les dimensions qui sous-tendent le phénomène semble primordial (Brault-Labbé & Dubé, 2009).

Étant à son tour confrontée aux mêmes défis d'implication des jeunes, Eclasio<sup>3</sup>, l'ONG de l'Université de Liège, nous a sollicitée pour tenter d'éclairer la question. C'est ainsi qu'éclot l'embryon de cette recherche qui vise à comprendre les mécanismes qui opèrent derrière l'engagement des jeunes adultes ; et qui vise à mettre en lumière leurs motivations ainsi que le sens qu'ils donnent à leurs démarches d'implication dans des causes sociales et solidaires.

Pour saisir la subtilité et les différentes dimensions phénoménologiques, nous nous sommes naturellement tournée vers une méthodologie qualitative, et plus précisément vers l'analyse par théorisation ancrée, ou la *Grounded Theory Method*, proposée par Lejeune (2019). Nous nous sommes entretenue avec cinq jeunes adultes volontaires impliqués dans diverses structures associatives. Notre travail de recherche étant axé sur la compréhension de leur vécu et du sens qu'ils donnent à leur démarche d'engagement, nous avons conduit des entretiens semi-directifs de type *récit de vie*. Cet instrument permet de saisir le cheminement personnel dans un contexte donné et offre la possibilité de « questionner le sens » (Fillieule, 2001, p. 203) et les logiques individuelles.

---

<sup>2</sup> Dans l'appellation utilisée à l'international (ECM), nous pouvons relever l'absence du terme "solidaire". L'origine de cette dernière composante provient des usagers belges (PIGNON, 2017, p.21).

<sup>3</sup> <https://www.eclasio.org/vision-et-mission/>

L'engagement citoyen apparaît comme une composante clé de la transition et du changement. Et, au vu des défis posés par le contexte alarmant dans lequel l'humanité se trouve et du rôle majeur que les jeunes vont jouer pour y faire face, comprendre comment ils s'engagent s'avère être un enjeu important à la fois pour les acteurs de l'ECM, pour la communauté scientifique, mais aussi, et encore davantage, pour la sphère politique (Lardeux, 2016).

Dans la deuxième partie de ce rapport, nous présentons les concepts clés mobilisés à la lumière des études réalisées à ce jour. Nous tentons de définir les dimensions et les modalités de l'engagement, de poser le cadre particulier dans lequel il s'inscrit, et l'appréhendons sous la perspective du public ciblé dans ce contexte.

Dans la troisième partie du rapport, nous expliquons en détail les démarches méthodologiques effectuées pour réaliser cette étude.

Dans les quatrième et cinquième parties, nous présentons et discutons les résultats qui découlent de la recherche réalisée, en tentant de mettre en perspective les concepts théoriques existants et les dimensions qui ressortent des propos partagés par les informateurs.

Nous terminons ce rapport sur les sixième et septième qui récapitulent les limites et les perspectives qui découlent de notre recherche. Nous clôturons ensuite par une conclusion générale.

## **1.1. Précisions liminaires**

Dans le but d'éclairer le lecteur dans l'appréhension du contenu de ce rapport et de rendre sa lecture la plus intelligible possible, cette section vise à apporter des précisions quant aux règles rédactionnelles et de mise en page employées, et à expliciter les choix terminologiques et conceptuels posés.

### **Modalités rédactionnelles**

Dans une volonté de suivre les règles de rédaction scientifique, nous rédigeons ce rapport en employant le "nous de modestie". Dès lors, les accords ne suivent pas les règles de grammaire appliquées lors de l'emploi de la deuxième personne du pluriel, mais s'accordent à la première personne du singulier féminin.

Nous faisons le choix de ne pas suivre les règles de l'écriture inclusive, même si nous considérons que la démarche de l'inclusivité est fondamentale, et qu'elle s'inscrit totalement en cohérence avec les valeurs défendues par l'ECM. Nous prenons cette décision en vue de faciliter la rédaction du rapport et de rendre sa lecture plus fluide.

### **Mise en page**

Le caractère *italique* est appliqué soit aux termes en langue étrangère, soit aux termes qui renvoient à des concepts précis de la littérature.

Le caractère **gras** est appliqué aux étiquettes qui sont reprises dans la schématisation ou dans les différents comptes-rendus de codage repris dans le journal de bord.

Une **police de couleur** est appliquée pour mettre un concept clé en exergue et/ou pour le relier aux parties de texte auxquelles il se rapporte.

Les guillemets "anglais" sont employés pour guillemeter des notions précises auxquelles nous faisons référence dans une phrase ou pour y apporter une nuance. Les guillemets « français », quant à eux, sont utilisés pour mettre en évidence les citations courtes d'auteur(s), des questionnements directs, ou des extraits de verbatims. Les citations plus longues sont mises en retrait.

## Clarifications conceptuelles

### Concept

De nombreuses appellations sont utilisées pour se référer à l'engagement citoyen : militantisme, activisme, volontariat, bénévolat, implication ou encore participation citoyenne. Nous employons le terme "engagement citoyen" dans la rédaction de ce rapport, sans pour autant discriminer les autres appellations dans le cadre de nos recherches théoriques notamment.

Le concept "d'engagement citoyen" fait référence [ici] à l'implication et/ou à la participation active, dans des activités collectives ou par le biais de démarches individuelles explicitement entreprises, autour d'une cause environnementale ou sociale qui se fonde sur des valeurs humanistes et durables, dans le but faciliter un changement, qu'il soit individuel, social et/ou systémique, à l'échelle locale et/ou globale.

Notre étude s'inscrit dans le contexte de l'ECM qui englobe une multitude de thématiques en lien avec les grands enjeux mondiaux, « censées toutes concourir à l'édification d'un monde "plus juste et plus durable" » (Faulx et al., 2022, p. 3). Nous considérons dès lors que les causes au cœur de l'engagement des informateurs relèvent de ce champ, dans le sens où elles font partie du répertoire des défis universels et partagent les mêmes visées.

Nous reconnaissons également les différentes formes d'engagement exposées par les participants comme s'inscrivant pleinement dans l'exercice de leur citoyenneté. En effet, que l'engagement s'exerce dans le cadre d'une organisation, d'une institution, dans le tissu associatif, dans des mouvements, ou encore dans une démarche personnelle de changement ou en posant des choix de modes de vie particuliers (Luycks & de Bouver, 2009), il exprime une volonté d'agir pour le collectif.

Au sujet du polymorphisme de l'engagement, de Bouver (2016), dans son étude portant sur la vision plurielle de l'engagement, démontre qu'il existe des formes spécifiques d'engagement qui se développent au sein des jeunes générations. Elle se penche notamment sur un concept en particulier, le *militantisme existentiel*. Ce concept, soulevé par Arnsperger en 2009, est reconnu comme une forme d'engagement « où s'articulent pratiques militantes, relations humaines et attention à l'intériorité ». Selon l'auteure, ces formes spécifiques sont « porteuses de nouvelles façons d'investir la politique » (de Bouver, 2016, p. 91).

Ces constats nous permettent d'introduire une autre dimension conceptuelle que nous souhaitons éclairer : « l'engagement citoyen (en ECM) est-il *in fine* politique ? ». À cette question, nous décidons de répondre « oui ». Notre position s'appuie sur une vision philosophique qui postule sur le fait que l'éducation à la citoyenneté mondiale « se veut être un acte politique », dans le sens où « les acteurs de l'ECMS ne visent pas seulement à changer les mentalités mais aussi à transformer la société » (Delruelle, 2022, p. 14). La frontière entre les registres éthique et politique devient dès lors très étroite quand elle est approchée sous l'angle de la raison d'être à l'origine des pratiques de l'ECM.

En résumé, nous choisissons d'appréhender la notion "d'engagement citoyen" dans ce contexte comme abritant par essence une composante "politique". Que ce soit au travers de la revue consultée, des ressources mobilisées, du contexte étudié ou des analyses effectuées, nous reconnaissons cette dimension ; peu importe le cadre dans lequel l'engagement citoyen s'exerce, les formes qu'il adopte et la cause qu'il soutient.

### Public cible

Le terme "jeune adulte" désigne ici des personnes âgées de 18 et 29 ans, en cours de cursus ou récemment diplômées.

Nous qualifions les informateurs de "personnes engagées" ou de "jeunes (adultes) engagés" – même si ceux-ci ne se désignent pas forcément de cette manière – en référence au sens que nous accordons à la notion d'engagement.

### Contexte

La recherche s'inscrit dans le champ particulier de l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM). Bien qu'en Belgique la mention communément employée soit "éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire" (ECMS), dans l'appellation internationalement utilisée, le terme solidaire ne figure pas. Nous avons décidé de privilégier l'appellation ECM par souci de conformité, même si nous estimons d'un point de vue moral que la composante solidaire est des plus fondamentales au sens des valeurs qu'elle sous-tend.

---

## Chapitre II

# **Revue de littérature**

---

## 2. Revue de littérature

---

Dans cette partie du rapport, nous présentons les trois concepts clés – engagement citoyen, citoyenneté et éducation à la citoyenneté mondiale – à la lumière des problématiques soulevées dans la question de recherche, au travers d’une revue de la littérature.

### 2.1. L’engagement citoyen

#### 2.1.1. *Défi-notions*

##### 2.1.1.1. Sur la notion de l’engagement

Dans la littérature scientifique, notamment dans le champ de la sociologie, le terme *militantisme*, ou *engagement militant*, est privilégié au détriment de celui d’*engagement citoyen*. Bien que la nuance entre les deux soit étroite, et que leur usage actuel est quasi totalement dépossédé de leurs connotations originelles, ces termes diffèrent étymologiquement par leurs liens avec les notions d’appartenance, de confrontation et de niveau d’intervention.

Le mot "engagement", selon la première acception de l’usage courant du terme, renvoie à « une promesse, une convention ou un contrat par lesquels un individu se lie »<sup>4</sup>. Dans une perspective "d’acte citoyen" cette fois, une autre acception renvoie au « fait de prendre parti sur les problèmes politiques ou sociaux par son action et ses discours »<sup>5</sup>. Dans ces deux acception, l’implication personnelle est mise en jeu. Ou "mise en gage"<sup>6</sup>. En effet, au sens étymologique du terme, "l’engagement" vient du verbe "engager" qui signifie "mettre en gage".

Dans le contexte de cette recherche, la connotation de l’engagement est humanisée, ou dématérialisée, sans pour autant que cela n’affecte le sens originel du terme. En effet, nous pouvons « faire gage de notre personne pour des biens abstraits comme des idéaux ou des causes sociales » (Cruces-Garcia, 2022).

---

<sup>4</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/engagement/29510>, consulté le 29 avril 2023

<sup>5</sup> *Ibid*

<sup>6</sup> <https://www.cnrtl.fr/etymologie/engagement/0>, consulté le 29 avril 2023

Pour Ladrière (2016), l'engagement peut être envisagé à la fois sous l'angle d'une conduite qui « s'oppose aux attitudes de retrait, d'indifférence, de non-participation », ou d'un acte de décision à travers lequel « on se met en jeu partiellement ou totalement »<sup>7</sup> (Forero-Bulnes, 2020).

"Militer" vient du latin "*miles, militis*" qui signifie "qui fait la guerre"<sup>8</sup> et est employé dans l'usage courant pour désigner une « attitude, activité ou idéologie du militant politique ou syndical ». Le concept de militantisme est donc, à l'origine, lié à l'adhésion à une institution publique et est porteur d'une notion de confrontation. Étant donné son lien avec une institution, sa portée se limiterait à une échelle locale, régionale ou nationale. L'engagement, quant à lui, ne s'inscrit pas forcément dans un cadre structuré (comme une institution ou une organisation) et porte généralement sur des causes plus globales.

Hormis ces quelques nuances, ces concepts renvoient tous deux à une connotation d'implication personnelle, de mise en action, dans le but d'obtenir une contrepartie. Dans ce contexte de citoyenneté, la contrepartie pourrait tout à fait être assimilée à une cause sociale ou environnementale. S'engager dans des activités citoyennes ou militantes peut dès lors être interprété comme « un contrat social avec la citoyenneté » (Cruces-Garcia, 2022).

### **2.1.1.2. Sur la notion de mobilisation**

Étymologiquement, le mot provient du latin "*mobilis*" qui se traduit par "mobile". Parmi les différentes acceptions, nous avons privilégié celle qui renvoie à l'usage du terme dans le contexte de cette recherche. Ainsi, "mobilisation" signifie « un rassemblement, une mise en action »<sup>9</sup>. Ledan (2019), étoffe quelque peu cette acception. Pour l'auteure, se mobiliser signifie « inscrire son action dans un cadre collectif et se mettre en action avec d'autres ».

Le verbe pronominal peut également s'employer sous la forme simple. Ainsi, d'une part, il y a le terme "se mobiliser" (du côté des citoyens), d'autre part, il y a le terme "mobiliser" (du côté des ONG).

---

<sup>7</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/engagement/>, consulté le 02 juillet 2023

<sup>8</sup> <https://www.cnrtl.fr/etymologie/militer>, consulté le 07 mai 2023

<sup>9</sup> <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/mobilisation>, consulté le 07 mai 2023



Du point de vue des ONG militant pour un développement durable, le terme "mobiliser" est utilisé pour désigner « l'action de mettre ensemble des citoyen·ne·s à travers une action collective au service d'une cause ou d'un changement » (Oxfam, 2019, p. 2). Le rassemblement ferait l'effet d'un « véritable levier de motivation collective » et permettrait à un groupe de citoyens engagés de trouver l'élan essentiel pour construire, réinventer, et induire des changements à différentes échelles (Macif, 2020).

Au regard de ces précisions, une composante collective semble indissociable du concept de mobilisation citoyenne, contrairement à l'engagement citoyen qui peut s'inscrire dans une démarche individuelle. En effet, on ne se mobilise pas seul, mais en groupe, autour d'une cause ou de valeurs communes. D'ailleurs, dans le domaine sociologique, "mobilisation" renvoie au concept d'*action collective*.

Malgré ces quelques différences, l'engagement et la mobilisation apparaissent comme des concepts étroitement liés. Ils sous-entendent tous deux une mise en action et une volonté d'agir pour la collectivité dans le but de faire changer les choses. Il semblerait toutefois que l'engagement soit un ingrédient indispensable à toute possible mobilisation.

### ***2.1.2. Zoom sur l'engagement contemporain***

Dans l'introduction du rapport, nous avons tenté de faire état des enjeux qui gravitent autour de la question de l'engagement. Nous avons exposé l'un des défis auxquels sont confrontées les organisations non-gouvernementales : celui du désengagement des jeunes. Cette situation serait, *a priori*, davantage liée à un manque d'harmonisation entre l'offre<sup>10</sup> des ONG et les besoins et aspirations des jeunes (Giraud, 2022), qu'à leur désinvestissement dans les causes collectives et sociales. Mais que dit la littérature sur le sujet de ce possible désengagement ?

---

<sup>10</sup> En référence aux activités et aux projets d'engagement qu'elles proposent (Giraud, 2022).

### **2.1.2.1. L'engagement des jeunes en perte de vitesse ?**

Certains discours actuels tendent à dénoncer un désinvestissement et une perte d'intérêt chez les jeunes pour les questions sociales et politiques. Ces constats hâtifs semblent résulter d'un amalgame entre intérêt "politique", dans le sens de "valeurs citoyennes", et défiance grandissante envers les systèmes traditionnels.

De fait, malgré une décroissance avérée du taux de participation électorale et du nombre d'affiliations dans les partis politique traditionnels et les syndicats par exemple, de nombreuses études mettent en lumière que les jeunes adultes semblent, au contraire, tout aussi concernés par les sujets de société (Quénart et al., 2007), et leur engagement « serait toujours aussi vivace » (Lardeux, 2016). Les postulats scientifiques sont donc beaucoup plus nuancés. « La défiance à l'égard des institutions traditionnelles » ne serait pas le signe « d'un quelconque désintérêt pour la chose publique », mais celui « d'une désillusion forte à l'égard du système politique traditionnel » (Lardeux, 2016, p. 89-94). Les jeunes resteraient dès lors fortement engagés, mais ils investiraient leur citoyenneté en concordance avec leur temps, loin des cadres institutionnels, qu'ils jugent en profond décalage avec leurs valeurs et les réalités actuelles.

L'engagement des jeunes générations s'exprimerait sous des formes alternatives devenues plutôt plurielles, différenciées, éclectiques, et parfois même informelles. Il s'agirait alors plutôt d'une discordance entre la vision que l'on confère à l'engagement (et à la citoyenneté), rattachée aux formes traditionnelles proposées par les institutions, et « les pratiques plébiscitées par les jeunes » (Giraud, 2022, p. 3 ; Nicourd, 2008, p. 111). Les jeunes souhaitent encore s'investir dans les affaires de la cité mais ils ne veulent plus se conformer aux modèles qui ont conduit la société, voire le monde, au déclin actuel (#OKBoomer).

Ainsi, pour légitimer l'investissement des jeunes dans l'arène citoyenne, et reconnaître leur conscience sociale, il convient d'abord d'élargir le spectre, et d'adapter la vision que l'on confère à l'engagement citoyen en lui reconnaissant des formes plus en phase avec l'ère du temps.

### **2.1.2.2. L'engagement, du singulier au pluriel**

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'engagement citoyen était majoritairement synonyme de *militantisme politique*, « impliquant l'adhésion à de grandes idéologies politiques et passant nécessairement par

des institutions publiques traditionnelles », s'inscrivant dans la durée et dans des structures hiérarchisées tels les syndicats ou les partis (Quéniart et al., 2007, p. 184). Après les révolutions sociales de mai 1968, l'ordre social mute progressivement et des formes émergentes d'engagement apparaissent (Lardeux, 2016). L'avènement des mouvements sociaux et des nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC) accélère encore davantage le processus. L'engagement migre peu à peu des structures institutionnelles vers les structures associatives.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, à l'ère de la mondialisation et d'Internet, l'engagement citoyen prend une dimension globale et connectée. Il s'exerce de manière plus autonome et spontanée dans un cadre souple et élargi, au détriment d'une adhésion exclusive, contraignante et formaliste, synonyme de multiples injonctions. Il ne s'inscrit plus seulement dans des structures associatives, il s'étend à présent aussi dans les réseaux (et les médias) sociaux.

Ion (1997), dans son ouvrage traitant de la fin du militantisme, qualifie l'engagement actuel de "à la carte" et *distancié*, par opposition à l'engagement *total* d'antan. Cette évolution serait liée à plusieurs facteurs<sup>11</sup>. D'une part, comme évoqué précédemment, le niveau de confiance des jeunes « dans la capacité du monde politique à résoudre les problèmes qu'ils identifient comme urgents est drastiquement bas » (Giraud, 2022, p. 3). Ce qui expliquerait en partie cette composante "distanciée" dans l'engagement actuel. De fait, une adhésion totale va de pair avec une conviction forte et une confiance élevée. Par ailleurs, les jeunes privilégieraient aujourd'hui des modalités plus informelles et pragmatiques. Face à l'urgence de la situation, ils préféreraient s'investir dans des actions concrètes et locales (Nicourd, 2008) « ayant un effet direct et efficace sur le cours des choses, ici et maintenant » (Quéniart et al. 2007, p. 185) – ce qu'Ion (2005) associe à un *idéalisme pragmatique*. L'effervescence des défis auxquels le monde est confronté, et leur interdépendance, incite à agir vite et également à multiplier les luttes. D'où cette autre tendance à s'impliquer dans différentes activités et pour plusieurs causes à la fois, ce qui renforce l'impression d'un engagement "à la carte". Pour finir, les jeunes chercheraient à s'accomplir personnellement en trouvant un sens derrière leur engagement, et revendiqueraient un besoin de liberté dans leur manière d'investir leur citoyenneté (Harvard-Duclos & Nicourd, 2005 dans Bleuzen, 2006). Cette dernière tendance refléterait, selon Lardeux (2016, p. 91), « l'expression d'une vision globale du monde ».

---

<sup>11</sup> Sous-entendu « outre l'évolution globale de la société "postmoderne" qui influence *de facto* l'ordre social et les normes en place ».

Aujourd'hui, être engagé ne se résume plus à faire partie d'une association ou d'un mouvement. Être engagé c'est aussi vivre de manière consciente et responsable, s'indigner, se rassembler, élever la voix, sensibiliser son entourage, relayer des contenus, faire partie d'un réseau, prendre des initiatives personnelles, se remettre en question, investir des lieux, *boycotter*, consommer ou se déplacer autrement, etc. (de Bouver, 2016 ; Enabel, 2021 ; Giraud, 2022).

Dans les apparentes "nouvelles formes"<sup>12</sup> que revêt l'engagement citoyen, la volonté d'agir pour la collectivité reste un dénominateur commun (Perrineau, 1994 ; cité par Quénart et al., 2007). Lardeux (2016, p. 87) attire l'attention sur le fait qu'il ne faut pas confondre individualisation des choix et individualisme des comportements. Selon l'auteur, l'autonomie et la volonté de liberté revendiquée par les jeunes dans leurs engagements renvoie plutôt à une démarche de réflexivité personnelle, qui reste bien compatible « avec la défense de causes collectives ». Ils privilégieraient cependant des causes clairement identifiables (Roudet, 2010-2011 ; cité par Lardeux, 2016) en lien avec des événements concrets qui leur font résonance (Enabel, 2021).

Malgré le virage marqué dans les pratiques de citoyenneté, l'engagement associatif semble être « un mode d'action auquel les jeunes restent attachés » (Lardeux, 2016, p. 90). Il serait même en sensible augmentation depuis 1999. L'enquête *Valeurs* révèle qu'en 2008, en France, « 38 % des 18 à 29 ans étaient membres d'au moins une association » (*ibid*, p. 91). Leur adhésion serait toutefois principalement passive. Le nombre de jeunes exerçant une activité bénévole réduit le taux d'engagement à 19 %, soit 4 % de moins que le reste de la population<sup>13</sup>. En revanche, concernant la participation à des manifestations, 48 % des jeunes y participeraient, contre 40 % des plus de 30 ans (*ibid*, p. 89). Les jeunes seraient ainsi toujours intéressés de rejoindre un groupement, ils privilégieraient cependant les activités collectives à tendance récréative.

La pluralité et les formes singulières de l'engagement actuel incarneraient de nouvelles manières pour les jeunes d'investir la politique (De Bouver, 2016), tiraillés dans une dialectique entre "actions collectives et démarches individuelles". Les besoins d'accomplissement de soi, de sens et de liberté reflèteraient leur niveau de réflexivité personnelle, leur volonté de s'émanciper d'un système obsolète, et non une soif de bénéfices personnels. Le "polymorphisme pluraliste" que revêt

---

<sup>12</sup> Le terme "nouveau" doit être relativisé et mobilisé avec nuance, comme le souligne de Bouver (2016) dans ses travaux.

<sup>13</sup> En Belgique, un volontaire sur cinq a moins de 30 ans (Hustinx, L. & Dudal, P, 2020).

l'engagement rendrait la frontière entre engagé et non-engagé moins palpable, mais, à la lumière des nombreuses études menées, cette opacité ne serait en rien le reflet d'un désengagement. Elle dépeindrait plutôt la couleur d'un désenchantement profond.

### ***2.1.3. Le phénomène de l'engagement***

#### **2.1.3.1. Vers un modèle intégratif**

Au sein de la communauté scientifique, nous pouvons observer des divergences quand il s'agit de définir le processus de l'engagement. Des divergences d'approches entre deux domaines, comme la sociologie et la psychologie par exemple, mais également au sein d'une même discipline. Ainsi, en psychologie, des variantes subsistent et un consensus ne semble pas encore avoir été trouvé (Brault-Labbé & Dubé, 2009). Ces variantes seraient principalement dues au fait qu'il existerait plusieurs types d'engagements et de domaines d'engagement possibles. Cette question soulève bien des débats. En effet, dans la littérature scientifique, certains auteurs font la distinction entre engagement affectif, moral ou social, identitaire, professionnel ou encore personnel, et étudient le concept de manière isolée.

Brault-Labbé et Dubé (2009) partent du principe qu'il n'existe qu'un seul type d'engagement humain qu'ils définissent comme un « processus multidimensionnel fortement relié au bien-être personnel des individus et reflétant leurs choix personnels ».

Ils proposent un modèle intégratif (Brault-Labbé & Dubé, 2009 ; Dubé et al., 1997 ; Jodoin, 2000 ; Novacek & Lazarus, 1990) pour appréhender le phénomène – peu importe le domaine dans lequel celui-ci s'inscrit – qu'ils présentent comme le résultat d'une interaction complexe dynamique, évolutive et itérative entre plusieurs composantes essentielles : les forces affectives, les forces motivationnelles, les forces comportementales, et les forces cognitives.

Les forces affectives couvrent l'aspect dispositionnel et correspondent « au plaisir, à l'intérêt personnel ou à l'attraction ressentie par l'individu à l'égard de l'objet d'engagement » (Brault-Labbé & Dubé, 2009, p. 120). Les forces motivationnelles couvrent les aspects transactionnels, qui font office d'activateurs et de diffuseurs d'énergie à consacrer à l'objet d'engagement, et qui agiraient comme éléments déclencheurs du processus d'engagement. Les forces comportementales permettraient quant à elles la poursuite du processus en dépit des obstacles rencontrés, par le biais

notamment de la persévérance. Enfin, les forces cognitives permettraient la compréhension et la résilience, favorisant une réconciliation des aspects positifs et négatifs liés à l'engagement.

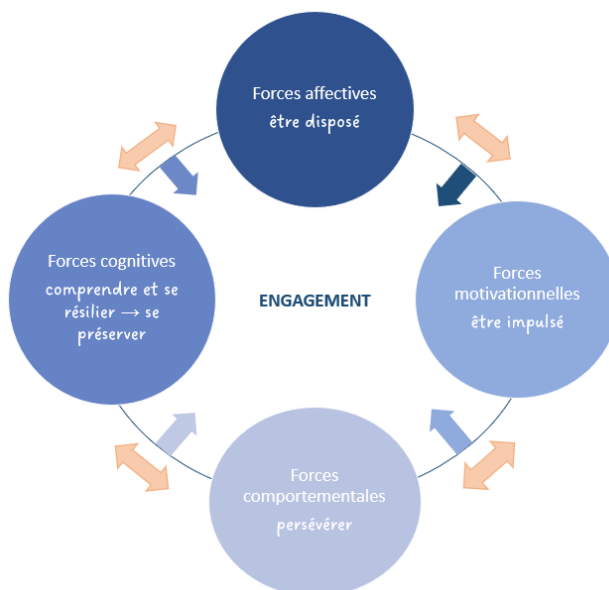


Figure 1 – Modèle intégratif du processus de l'engagement – Dubé et al. (2009)

Pour certains auteurs, ce seraient les forces affectives, c'est-à-dire « l'intérêt ou l'attirance ressentie par un individu à l'égard de l'objet d'engagement » (*ibid*) qui interviendraient à la source du déclenchement de l'engagement et non les forces motivationnelles. L'engagement serait alors « avant tout l'expression d'un intérêt ou d'une attirance marquée envers une activité, une personne ou un quelconque objet social » (Brault-Labbé & Dubé, 2009, p. 118).

Cependant, comme le démontrent Brault-Labbé et Dubé (2009) dans leur étude, l'enthousiasme prédisposerait l'individu à être réceptif, intéressé à l'objet d'engagement, mais ne serait pas conducteur d'une vigueur, d'une énergie nécessaire à la mise en action. D'autant plus que, comme le mentionne Becker (2006, p. 10) autour du concept d'engagement, « les gens suivent souvent des trajectoires d'activité pour des raisons assez éloignées de l'activité en soi. ». Derrière leurs actes, les individus seraient en réalité motivés par la quête du bien-être. Ils viseraient la réalisation de buts personnels et tenteraient de répondre à leurs besoins personnels (McClelland, 1985). La motivation serait dès lors bien la composante déclencheuse de l'engagement.

Ce modèle rend compte du processus interne qui opère, il met en lumière les forces immanentes à l'individu qui lui permettent de s'engager. Il présente l'engagement comme un processus dynamique multidimensionnel dans lequel l'interaction des composantes est itérative et évolutive. Les forces déployées varieraient en intensité selon la situation et ne suivraient pas forcément une logique cyclique, ce qui expliquerait les fluctuations dans le parcours d'engagement.

En psychologie sociale, l'engagement est perçu comme un rapport entre un individu et ses actes (Beauvois & Joule, 1998). Les actes d'un individu exerceraient une influence sur ses comportements et ses attitudes et non l'inverse. Il s'agirait alors d'une réaction en chaîne, où un acte posé influencerait la conduite et les choix et ainsi de suite. Cette constante influence permettrait d'expliquer comment un individu en vient à changer.

Nous avons précédemment évoqué le fait que l'engagement peut être approché sous l'angle d'une conduite ou sous celui d'un acte décisionnel. Cette interactivité permettrait de consolider ces deux angles et de les rallier à un processus unique.

Lac (2011, p. 63), qui appréhende également l'engagement sous la perspective comportementale, apporte quelques nuances en ajoutant qu'il s'agit d'une « mise en acte personnelle et volontaire des individus ». Il associe mise en action et engagement, et présente l'aspect volontaire comme étant une composante fondamentale. Il se rallie ainsi aux travaux de Beauvois et Joule (1998) qui font état de l'influence des conditions dans lesquelles un acte est posé. Pour les auteurs, les conditions situationnelles seraient déterminantes pour qualifier un acte donné de véritable acte d'engagement. Ainsi, la dimension engageante d'une action dépendrait du contexte de liberté dans lequel celle-ci est produite. Lac (2011, p. 66) conclut d'ailleurs son étude sur le fait que, pour cette raison entre autres, l'engagement ne peut finalement « se penser qu'en contexte ».

### **2.1.3.2. L'influence de facteurs externes**

D'après l'étude réalisée par Méthos pour Enabel (2021, p. 26), des facteurs extérieurs comme le contexte, les relations et le parcours de vie prédisposeraient un individu à s'engager. Ces éléments auraient un effet sur l'engagement, et *vice versa*. En plus d'exercer une influence sur les relations et les choix de parcours de vie, l'engagement « guide, oriente et renforce » les comportements.

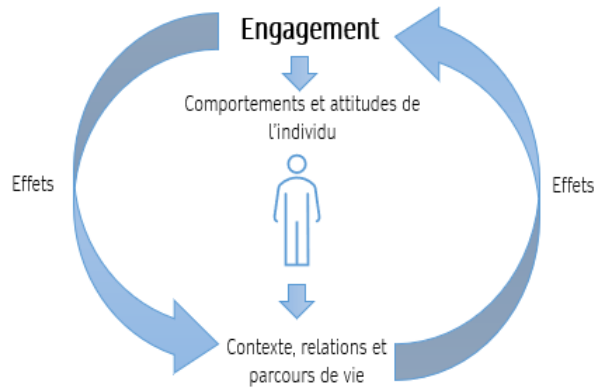


Figure 2 – Flux d'interactions entre facteurs extérieurs et engagement – Enabel (2021)

Dans la figure ci-dessus, nous pouvons observer une interactivité entre environnement (contexte et relations), parcours de vie, engagement et comportement. Ces différents éléments s'influencent réciproquement, se renforcent et se freinent parfois aussi.

Parmi les agents extérieurs prédisposant l'engagement, l'influence du terreau social n'est plus à démontrer. En effet, de nombreuses études font état du rôle primordial que joueraient les proches « parents, amis, collègues, voire certaines figures tutélaires dans le passage à l'acte » (Sawicki & Siméant, 2009 ; cités par Van der Elst, 2013, p. 8). En parallèle, plusieurs études démontrent également que grandir dans un univers familial "engagé" augmente les chances de s'engager à son tour (Dujardin et al., 2007). Et s'engager pendant la jeunesse renforcerait aussi la propension à s'engager ultérieurement (Smits, 2004 ; cité par Dujardin et al., 2007, p. 38).

Quant au parcours de vie, Lardeux (2016, p. 92-93), dans ses travaux, énumère plusieurs recherches qui révèlent l'existence d'une « forte corrélation entre la formation initiale et la propension de certains jeunes à participer activement à des activités » citoyennes. L'implication augmenterait « en même temps que s'élève le niveau d'étude ». Les résultats de l'enquête de la Fondation Roi Baudouin, menée en Belgique en 2019, confirme cette corrélation (Hustinx & Dudal, 2020, p. 35). Pour Collovald Mathieu (2009 ; cité par Lardeux, 2016), il ne s'agirait pas d'une discrimination délibérée des structures dans la sélection de leurs membres, mais plutôt d'une sélection sociale "naturelle" induite par les compétences et les conditions requises pour participer et s'épanouir pleinement dans une communauté militante.



Un débat reste encore ouvert autour de la question du possible lien entre appartenance sociale et prédisposition à s'engager. Sans statuer sur la corrélation, plusieurs études démontrent néanmoins qu'il y aurait un engagement différencié selon le groupe social auquel un individu appartient (Nicourd, 2008). Par ailleurs, de nombreuses études qui définissent le profil type du bénévole, lui attribuent des revenus légèrement supérieurs à la moyenne (Dujardin et al., 2007, p. 40).

### **2.1.3.3. Les motivations à la source de l'engagement**

La motivation apparaît donc comme étant la composante motrice de l'engagement (Brault-Labbé & Bubé, 2009). Deux notions y semblent étroitement liées : les buts et les besoins personnels. D'après Maslow (1997), « derrière chaque motivation se cacherait un besoin »<sup>14</sup>, conscient ou inconscient. Et chaque besoin se juxtaposerait au but de l'assouvir. La motivation pousserait dès lors un individu à agir pour arriver à "l'état désiré" et répondre ainsi à son besoin.

Comme exposé dans la revue de littérature, de manière générale, les jeunes adultes manifesteraient un besoin d'accomplissement de soi et rechercheraient un sens derrière leur engagement. Ils revendiqueraient aussi un besoin de liberté dans leurs démarches (Harvard-Duclos & Nicourd, 2005 dans Bleuzen, 2006). Ces besoins feraient office de conditions *sine qua non* pour s'impliquer et ils s'apparenteraient plutôt à des catégories générales de motivations.

L'accomplissement de soi peut passer par une multitude de voies qui sont différentes pour chacun, et le sens qu'un individu donne à son engagement, ou recherche derrière celui-ci, lui est propre. Pour mobiliser ces catégories, il convient de saisir le sens (les dimensions) que chaque individu donne à ces concepts ainsi que la représentation personnelle qu'il s'en fait.

Pour explorer la question des motivations autour de l'engagement citoyen, qui est au cœur de notre objet de recherche, nous mobilisons deux types de ressources. D'une part, des ressources empiriques issues de quatre études réalisées sur le terrain (Grétry, 2014 ; Méthos pour Enabel, 2021 ; Dieu, 2013 ; Servais, 2006) que nous tenterons de mettre en lien. D'autre part, un cadre théorique qui provient de la combinaison de deux modèles conceptuels issus de la littérature.

---

<sup>14</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pyramide\\_des\\_besoins](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pyramide_des_besoins)

### *Ressources empiriques*

Dans une étude d'impact réalisée pour ACODEV auprès de 37 informateurs, tous engagés en ECM, Grétry (2014, p. 31) met en exergue trois catégories de buts personnels qui seraient recherchés au travers de la démarche d'engagement : la motivation personnelle, les objectifs de sensibilisation et la volonté de construire un réseau.

La motivation personnelle correspond à la réalisation de soi par l'épanouissement individuel, l'acquisition de connaissances et le fait de se sentir utile mêlé au plaisir d'agir.

Les objectifs de sensibilisation peuvent être mis en lien avec ce que Méthos qualifie, dans l'étude réalisée pour Enabel (2021, p. 21), de volonté d'influence et de transmission. D'après leurs résultats, « ce qui motive les jeunes dans leurs engagements serait un fort désir de vouloir laisser une empreinte sur les autres, aussi petite soit-elle. ».

La volonté de construire un réseau social fait référence au besoin de socialisation. Et l'engagement est un terreau propice pour cela. Une personne engagée fait *in fine* partie d'une communauté avec d'autres, partageant les mêmes valeurs ou les mêmes sensibilités. Elle peut y rencontrer de nouvelles personnes, se positionner et s'épanouir socialement.

Dans son étude qui traite de l'engagement associatif, Dieu (2013) s'inspire des travaux de Servais (2006) et dégage trois types de motivations : les motivations **morales ou idéologiques**, les motivations **altruistes** et les motivations **instrumentales**.

Les motivations morales et idéologiques font référence à la volonté de défendre des valeurs, une cause ou des principes et d'être acteur dans un projet social.

Les motivations altruistes sont en lien avec « l'envie d'aider d'autres personnes, d'être utile socialement » (Dieu, 2013, p. 3).

Et enfin, les motivations instrumentales – qui s'apparentent aux motivations personnelles et à la volonté de construire un réseau évoquées par Grétry (2014) – engloberaient une dimension affective, comprenant les besoins de socialisation, et une dimension qu'elle qualifie d'utilitariste, reprenant les besoins d'accomplissement de soi à travers, notamment, l'acquisition de savoirs et de compétences. Cette dernière dimension renvoie à un constat issu de l'étude de Méthos pour Enabel (2021, p. 21-22). Les jeunes interrogés semblent effectivement accorder de l'importance à la place de l'apprentissage dans leurs actions engageantes. Pour eux, « les connaissances et les compétences

qu'ils·elles acquièrent [dans leurs activités d'engagement] les aident dans leur développement personnel et contribuent à faire d'eux·elles ce qu'ils·elles sont ».

Les résultats issus d'une enquête réalisée en 2005 en Fédération Wallonie-Bruxelles auprès de bénévoles du secteur associatif, montrent dans quelles proportions ces motivations sont revendiquées par les bénévoles comme étant à la source de leur engagement (Servais, 2006, p. 22).

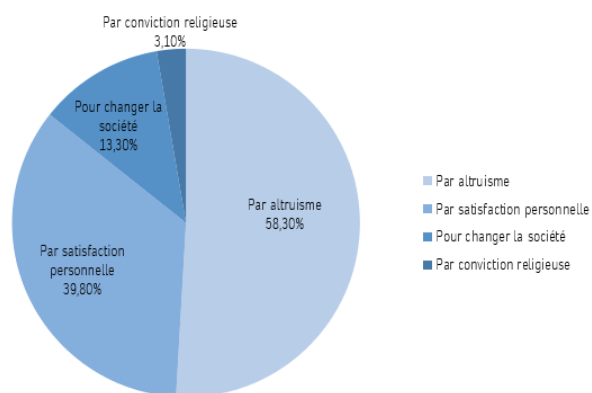


Figure 3 – Les motivations revendiquées par les bénévoles – Servais (2006)

Plus de la moitié des individus interrogés entreprendraient la démarche **par altruisme**. 40 % d'entre eux reconnaissent éprouver une certaine **satisfaction personnelle** derrière leurs actions. Et seulement 16 % s'engageraient par **conviction** sociales ou religieuses.

### *Modèles théoriques*

Dans ses travaux sur les mouvements citoyens, Van der Elst (2013) propose de mobiliser deux grilles d'analyses, réalisées respectivement par le sociologue Bengoa (1999) et l'éducatrice Good (1987), pour appréhender les dimensions-moteurs de l'engagement.

Le modèle de Bengoa s'articule autour de la dimension éducative de l'action sociale et propose quatre entrées qui reposent sur quatre besoins fondamentaux : le besoin d'identité ; le besoin d'appartenance ; le besoin d'ascension sociale ; le besoin de changement social (Van der Elst, 2013, p. 4). Bengoa attire toutefois l'attention sur les dérives que peut entraîner un excès d'une des dimensions du modèle. De fait, l'excès de participation peut conduire à une forme de populisme ; une volonté d'opter pour un changement social trop excessif peut entraîner du dogmatisme ; une

identité trop forte, du communautarisme ; et une ascension sociale proéminente favoriserait l'individualisme au détriment de la collectivité.

Le modèle de Good vise, quant à lui, à « relier l'implication dans une organisation à quatre besoins à remplir : l'appartenance, le pouvoir, le plaisir et la liberté » (Van der Elst, 2013, p.5).

En fusionnant ces deux modèles, Van der Elst (2013, p. 6) compose une nouvelle grille de lecture articulée autour de six dimensions permettant d'explorer les moteurs de l'engagement citoyen :

Dimensions	Descriptions
Participation/besoin de pouvoir	En lien avec le besoin de s'exprimer et d'être pris en compte, d'être reconnu, d'avoir un pouvoir d'influence et une capacité d'agir dans la structure, de prendre part au projet de manière active dans une structure démocratique
Identité/besoin d'appartenance	En lien avec le besoin de faire partie d'une communauté, de fierté d'appartenir à un groupe, de développer une conscience collective, de s'identifier socialement et de s'affirmer personnellement dans un environnement social
Ascension sociale	En lien avec le besoin de développer un réseau ainsi que de nouvelles compétences et connaissances, de se forger de l'expérience pour s'élever et s'ouvrir de nouvelles opportunités
Changement social	En lien avec le besoin de défendre ses valeurs, de pouvoir agir et contribuer au changement social, de se sentir utile et de se positionner socialement

Besoin de plaisir	En lien avec le fait de trouver du sens dans ses actes, d'éprouver du plaisir dans les activités menées et dans des échanges sociaux de qualité
Besoin de liberté	En lien avec la liberté d'expression et de choix, dans un climat serein, bienveillant et ouvert à la remise en question et au changement

Ces dimensions concordent avec les données issues des études de terrain. Ce modèle semble néanmoins plus exhaustif et structuré, et pratique à mobiliser.

L'engagement citoyen est avant tout une activité sociale qui permettrait aux individus de s'accomplir et de répondre à certains de leurs besoins fondamentaux (comme les besoins identitaires, de socialisation, d'appartenance, d'estime et d'accomplissement de soi, etc.). Dans le modèle de Van der Elst (2013), les dimensions renvoient à la fois aux motivations personnelles derrière la démarche d'engagement d'un individu et aux conditions nécessaires pour qu'il s'épanouisse pleinement dans une communauté militante et conserve l'énergie suffisante pour continuer à s'y impliquer.

## **2.2. La citoyenneté**

### ***2.2.1. Citoyenneté et mondialisation, d'une philosophie à l'action***

Au sens littéral, la citoyenneté fait référence à deux concepts juridiquement liés mais pragmatiquement différents. Dans sa première acception, la citoyenneté renvoie à « **l'appartenance** d'un individu à une communauté politique nationale » (Tawil, 2013, p. 134), en d'autres mots, « à une "Cité" [du latin civitas] » (Delruelle, 2022, p. 14). Elle « désigne un statut juridique et social » (Pitseys, 2017, p. 11) qui relie l'individu à l'état, et est étroitement liée au concept de nationalité. Dans sa deuxième acception, elle abrite une dimension politique et se réfère à **une participation active** du citoyen dans les affaires de la "cité" à laquelle il est juridiquement et, *a priori*, socialement rattaché. Cette participation implique des engagements « en termes de droits, de devoirs, et de

responsabilités » (Lynch, 1992 ; Davies, 2006 ; cités par Tawil, 2013, p. 134). Les notions de devoirs et de responsabilités ne renvoient pas seulement à une dimension juridique, elles impliquent également une dimension morale. En effet, exercer sa citoyenneté ne se résume pas uniquement au fait d'aller voter ou de remplir les obligations formelles imposées par l'État. Exercer sa citoyenneté signifie aussi agir, s'engager pour le bien de la collectivité et militer pour la préservation (ou l'institution) de conditions de vie décentes, équitables et durables pour l'ensemble de la communauté.

La communauté, au sens juridique, renvoie à tous les membres de la "cité" et s'étend normalement jusqu'aux frontières de la nation. Cependant, dans un monde interconnecté et globalisé où les défis majeurs et urgents se révèlent pour la plupart mondiaux, limiter son engagement aux frontières nationales perd de son sens. De fait, la mondialisation induit de multiples processus de changements et « crée de nouvelles dynamiques et de nouveaux espaces économiques, sociaux, et culturels au-delà des frontières des États. Elle contribue à l'émergence de lieux de citoyenneté au-delà des limites de l'État-nation » (Law, 2004 ; Sassen, 2002 ; cités par Tawil, 2013, p. 135). En articulant citoyenneté et mondialisation, l'exercice de la citoyenneté dépasse alors les frontières, et la communauté – au sens social – s'étend progressivement à l'ensemble de l'humanité. Dans ce continuum, de nouvelles composantes, "mondiale et solidaire", viennent se greffer au concept de citoyenneté.

Peut-on dès lors transposer la notion à un cadre plus large et parler de citoyenneté mondiale (et solidaire) ? Les propos de Tawil (2013) semblent indirectement répondre à cette question :

« Si la notion de citoyenneté mondiale n'a pas de réalité juridique, elle peut néanmoins traduire des dynamiques émergentes qui peuvent avoir un impact significatif sur le développement de l'engagement civique et des relations entre les citoyens et les États (Lagos, 2003). Des citoyens peuvent, par exemple, s'identifier aux valeurs humanistes de respect de la dignité humaine, de justice sociale et de solidarité internationale, sur lesquelles les principes des cadres normatifs internationaux sont basés. Par conséquent, si les « citoyens mondiaux » ne sont pas des individus juridiquement reconnus, leur existence est bel et bien réelle » (Tawil, 2013, p. 135).

En ECM, la citoyenneté mondiale est appréhendée sous une vision libérale héritée de l'UNESCO et de son histoire (Giraud, 2022, p. 38). Elle est comprise comme une philosophie, une éthique – voire comme une métaphore (UNESCO, 2013) – qui « s'étend autour de valeurs fraternelles présentées comme universelles (les droits humains, la démocratie, l'Etat de droit, etc.) », porteuse d'une volonté de coopération entre États que certains voient comme garante de la paix sur terre (Giraud, 2022, p. 39). Bien que sa définition ne soit pas encore « largement acceptée », la citoyenneté mondiale « renvoie à un sentiment d'appartenance à la communauté mondiale et à l'humanité, dont les membres sont censés éprouver de la solidarité et partager une identité collective entre eux, et une **responsabilité** collective au niveau mondial » (UNESCO, 2013, p. 3). Cependant, pour que ce concept de citoyenneté mondiale insuffle aux "citoyens du monde" un cadre plus propice à l'action et à la mobilisation – en l'absence de statut juridique – il conviendrait que l'ECM l'appréhende sous une pluralité d'approches, afin de ne pas seulement l'associer à une responsabilité morale, telle que l'entend l'UNESCO dans sa définition. Car, face à la situation actuelle, il semblerait que beaucoup de citoyens aient déjà « la conscience et la préoccupation des grands problèmes collectifs de la planète, de leurs interdépendances et un souhait de ne pas rester spectateurs » (Wasserman, 2003, p. 31). La citoyenneté pourrait alors également être comprise comme "participation" ou comme étant "orientée vers la justice sociale" par exemple (Giraud, 2022, p.3). Selon Tawil (2013), si toutes les approches de la citoyenneté dans un contexte de mondialisation « sous-tendent un sentiment de solidarité nécessaire à tous les niveaux », certaines favoriseraient davantage un engagement envers l'action sociale (Giraud, 2022, p. 3).

Si l'embryon d'une citoyenneté mondiale semble être en train de voir le jour, elle n'en demeure pas moins à ce stade un idéal philosophique qui leurre les citoyens du monde dans leurs possibles pouvoirs d'agir.

### **2.3.L'éducation à la citoyenneté mondiale**

*Note pour le lecteur :* Ce rapport est rédigé dans la continuité du mémoire partim 1, dans lequel nous avons présenté en détail les acteurs, les activités et les piliers stratégiques de l'ECM. Nous posons dès lors le choix de ne pas redévelopper ces points afin d'éviter les redondances.

### *2.3.1. Éducation, engagement et changement : une triade ambitieuse*

L'éducation à la citoyenneté mondiale est au cœur des stratégies publiques qui la mobilisent « comme une réponse aux enjeux globaux contemporains » (Faulx et al., 2022, p.3). Cette éducation à large spectre vise à « transformer le citoyen en agent de changement social, en ouvrier d'un monde plus juste et durable » (Giraud, 2022, p. 2), en lui ouvrant « les yeux aux réalités du monde ».

Comme nous l'avons abordé précédemment, les acteurs de l'ECM seraient mis au défi sur la question de l'engagement des jeunes citoyens. Mais quelle serait leur part contributive dans la situation actuelle ?

Selon Delruelle (2022, p. 14), les acteurs de l'ECM rencontreraient des difficultés à proposer des pistes d'actions concrètes pour rendre possible « une transformation effective du monde globalisé ». Ils peineraient ainsi à passer d'un « registre éthique, qui envisage les enjeux mondiaux sous l'angle de principes moraux, à un registre proprement politique, qui requiert une analyse en termes de rapports de force et de stratégies de lutte ». Or, la dialectique entre les deux registres semble nécessaire pour édifier un projet transformateur de société.

Les constats de Giraud (2022) rejoignent indirectement ceux de Delruelle. Selon l'auteure, la difficulté résiderait dans le fait de mettre en lien l'éducation et l'engagement. Autrement dit, lorsqu'il s'agit de favoriser le passage entre "se former" et "agir pour transformer le monde". L'action et le changement social sont pourtant au cœur des objectifs visés par l'ECM.

Dans ses travaux, elle met en exergue un problème d'articulation entre objectifs et stratégies déployées pour y parvenir. Elle présente plusieurs sources qui pourraient l'expliquer.

Premièrement, la plupart des programmes d'ECM reposeraient sur l'idée que sensibiliser un individu aux enjeux globaux actuels le conduit forcément à s'engager. Or, aucune relation de causalité entre éducation et engagement n'a pu encore être démontrée à ce jour.

Dans une logique essentiellement "centrée sur l'individu", l'engagement y est compris « comme un changement de comportement des individus » (Giraud, 2022, p. 2). Cette appréhension de la notion d'engagement semblerait poser problème pour deux raisons. D'une part, la prépondérance



de la facette individuelle de l'engagement, au détriment d'une synergie collective, freinerait la dynamique. En effet, les jeunes « veulent dépasser la simple idée de l'engagement comme travail sur soi » (Giraud, 2022, p. 3) et souhaitent se mobiliser dans des actions concrètes et collectives. De plus, la dimension collective semble être un grand levier motivationnel et elle renforcerait l'envie de s'impliquer. Cette tendance se reflète au travers de l'engouement que les jeunes manifestent lors de mobilisations de masse, comme les marches ou les mouvements sociaux orientés autour d'une cause spécifique (exemples : *Youth for Climate*, *Black Lives Matter*, ou encore *#MeToo*, etc.) (Enabel, 2021). D'autre part, faire le lien entre engagement et changement semble audacieux. En effet, la *transformation du soi* est un processus complexe qui nécessite de réaliser un travail intérieur profond et de lever certaines barrières psychologiques. La question que soulèvent Getz et Lubar (1998, p. 93) résume bien le dilemme « Pourquoi certains individus s'engagent-ils et réussissent-ils à transformer leur soi, tandis que d'autres n'y arrivent pas ? ». Conduire un individu à s'engager s'avère être un défi, mais conduire un individu à changer en est un encore plus grand. Ainsi, dans leur compréhension de l'engagement, les acteurs de l'ECM se mettraient eux-mêmes au défi en tenant pour acquis le fait que certains processus iraient de pairs.

Le continuum pédagogique sur lequel l'ECM se base pour concevoir ses activités, *connaissances-compétences-attitudes*, serait lui aussi exclusivement « axé sur l'individu ». Il aurait été répliqué dans le champ de l'ECM sans « aucune réflexion quant à son adéquation au terrain » (Wegimont, 2020, p. 35, cité par Giraud 2022, p. 2) ni aux valeurs sociales et solidaires promues par l'ECM.

Quant à la notion de citoyenneté, elle suivrait la même logique (néo)libérale (Giraud 2017 ; citée par Giraud, 2022, p. 39) et semble également dépouillée de sa dimension collective. Elle se "résume" à agir de manière moralement responsable et engagée (UNESCO, 2015), envers soi-même, les autres, et la planète. Elle serait dès lors plutôt comprise comme une responsabilité, une valeur morale ornée de principes à intégrer dans ses actes du quotidien plutôt que comme un "pouvoir d'agir collectif". Or, dans leurs aspirations, les jeunes souhaitent précisément se sentir utiles et être capables de faire vraiment changer les choses.

Subséquemment, les formes d'engagement que l'ECM propose seraient encore trop "traditionnelles et contraignantes" pour les jeunes qui deviennent réticents aux structures rigides organisées sous un modèle *top-down*. De fait, au point 2.1.2, nous avons vu que les jeunes perdent de l'intérêt pour les formes "classiques" ou formelles d'engagement et tendent vers ce qu'on appelle un *idéalisme*

*pragmatique*. Ils préfèrent s'attaquer à la cause plutôt que « d'en rester parfois à des approches cosmétiques de résolution des problèmes » (Giraud, 2022, p. 3). Ce manque d'adéquation entre l'offre et la demande – ou entre les attentes de l'ECM et les aspirations des jeunes – expliquerait en partie le sentiment « d'échec de l'ECM à susciter l'engagement ».

Notons que l'ampleur de la mission de l'ECM n'est pas simple. Et les défis auxquels elle est confrontée non plus. Le lien entre éduquer (ou former) et engager ne coule pas de source et soulève bien des questions. Tout comme, ou encore davantage, le lien entre apprendre et changer (Faulx et al., 2022). De plus, « lorsque l'ECM s'adresse aux adultes [jeunes ou moins jeunes], elle se trouve face à des individus cristallisés dans des habitudes, des modes de fonctionnement, des modes de perception du monde. Cette moindre plasticité [...] pose d'autant plus problème lorsque l'apprentissage suppose un changement en profondeur » (Faulx et al., 2022, p. 94). Le pari s'avère dès lors encore plus grand quand il s'agit d'accompagner des individus ayant déjà atteint l'âge de décider de leur vie à passer de l'éveil à l'action et de l'action au changement, dans un contexte chargé de défis et d'incertitudes.

---

## Chapitre III

# Démarche méthodologique

---

### 3. Démarche méthodologique

---

Cette troisième partie du rapport présente la méthodologie utilisée pour répondre à notre question de recherche : « Comment les jeunes adultes s'engagent et se mobilisent aujourd'hui dans le champ de l'éducation à la citoyenneté mondiale ? ».

Cette question est formulée de manière assez large. Le "comment" de la question renvoie plus à la question des motivations qu'aux modalités d'implication, bien que celles-ci soient également pertinentes à saisir pour rendre compte du phénomène de l'engagement. Nous nous concentrons toutefois davantage sur la question du sens, le sens que les jeunes adultes donnent à leur engagement.

#### **3.1. La pertinence d'une approche qualitative**

Ce travail vise donc à mettre en lumière le sens que les jeunes adultes donnent à leur démarche d'engagement.

Pour tenter d'éclairer cette question du sens, nous mobilisons l'approche qualitative. Cette approche nous est apparue comme évidente car il ne s'agit pas ici de quantifier ou de classer, il s'agit au contraire de comprendre la singularité d'un sens donné. Et, de fait, cette méthodologie permet d'appréhender « les significations que les acteurs donnent à leurs propres vies et expériences ainsi que les différentes lectures qu'ils font de leurs mondes et du monde » (Anadón et Savoie-Zajc, 2009, p. 1). Cette méthode permet également de rendre compte de la complexité du social et de saisir « le détail et le contexte » [...] et de donner du sens à des phénomènes sociaux et humains » (*ibid*).

L'engagement citoyen découle d'un processus psychologique dynamique qui est impulsé par les forces motivationnelles. Pour comprendre le sens et les motivations qui conduisent les jeunes à s'engager il convient de s'imprégner de leurs réalités et de s'intéresser à leurs représentations du monde, à leurs valeurs, à leur parcours, à leur vécu, à leurs expériences, à leurs besoins aussi. Notre problématique de recherche implique donc de saisir des données subjectives, complexes et sensibles qui, pour leur donner du sens, doivent faire l'objet d'une interprétation rigoureusement orchestrée.

### **3.2. La question éthique**

Nous avons accordé une attention particulière à l'aspect éthique à chaque étape de notre recherche.

Nous avons veillé à suivre les règles préconisées par l'Énoncé de politique des trois Conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains (EPTC), suivi par l'ensemble des universités canadiennes. Cette charte comporte trois grands principes qui sont : le respect des personnes, la préoccupation pour le bien-être et la justice (Hobeila, 2018).

**Le respect des personnes** consiste « à reconnaître et à cultiver la capacité du participant à décider pleinement et librement pour lui-même. Dans la pratique, ce principe se traduit concrètement par la notion de consentement libre, éclairé et continu » (Hobeila, 2018, p. 66).

Nous avons envoyé par courriel un formulaire de consentement éclairé (cf. annexe 5) à chaque participant au préalable de la rencontre, auquel nous avons annexé une lettre d'information (cf. annexe 4). L'informateur est amené à nous renvoyer le formulaire de consentement complété et signé, que nous conservons par la suite pour un délai de maximum huit mois en lieu sûr. Nous avons veillé également à rappeler cette liberté de participation ainsi que le droit à la rétraction avant chaque entretien, à la fois dans le courriel de confirmation, comme au début de l'échange.

**La préoccupation du bien-être** renvoie au respect de la vie privée et à la confidentialité des données (Hobeila, 2018, p. 72).

Dans notre démarche de recherche, cette mesure s'est traduite par une anonymisation complète des données sensibles pouvant permettre l'identification des participants que ce soit dans les verbatims ou dans les extraits mobilisés dans les résultats. Nous avons également veillé à stocker les données dans un lieu sûr et nous nous sommes engagée à les supprimer cinq mois après la remise de ce rapport.

Un nom d'emprunt a été assigné à chacun des six informateurs : Alaya, Alexandre, Nicolas, Pierre, John, Samantha.

Nous les avons rencontrés de manière individuelle dans le lieu de leur choix, en privilégiant un local au sein de la faculté. Lors de l'échange, nous accordions une attention particulière à notre posture, nous positionnant en tant que chercheur, dans une démarche de neutralité bienveillante. Nous veillions à ne pas valider ou invalider, ou encore à ne pas juger les propos.

Enfin, le **principe de justice** est en lien avec l'intégrité du chercheur dans sa posture et dans le choix de son échantillon.

Notre étude cible des jeunes adultes engagés dans des structures associatives actives en éducation à la citoyenneté mondiale, âgés de 18 à 29 ans, et toujours étudiants ou récemment diplômés. Pour recruter les participants volontaires, nous sommes passée par le biais d'organisations actives en ECM et implantées en Fédération Wallonie-Bruxelles que nous avons préalablement sélectionnées sur la base de ces critères (cf. annexe 1). Nous les avons sollicitées par courriel afin qu'elles diffusent notre publication sur leurs réseaux. Dans notre affiche (cf. annexe 3), nous invitons les personnes volontaires à prendre directement contact avec nous sans passer par l'association. Dans ce sens, il n'y a pas eu de rapport d'influence entre les encadrants des associations et leurs membres actifs.

### **3.3. Le choix de la méthode par théorisation ancrée**

Dans cette recherche nous avons choisi de mobiliser la méthode par théorisation ancrée, ou la *Grounded Theory Method* (GTM), proposée par Lejeune (2019). Cette méthode, dans laquelle la rigueur est centrale, préconise de suivre des pratiques particulières à chaque étape de la recherche. Car, de fait, la GTM n'est pas "juste" une méthode, elle s'apparente presque à une philosophie. Ainsi, chaque étape de notre recherche est colorée par ses principes qui apparaissent en filigrane de nos choix méthodologiques.

Nous avons privilégié cette méthode notamment car elle ambitionne bien plus qu'une simple traduction des mots d'un acteur en idée synthétique (Lejeune, 2019), elle vise à rendre compte du vécu, des perceptions, des propos, ainsi que des expériences des informateurs. Elle permet également de mettre en lumière, au travers de la schématisation, des processus complexes dynamiques et variables. Cette méthode se prête particulièrement bien à notre problématique de recherche qui traite de l'engagement des jeunes et qui tente d'éclairer le sens qu'ils y donnent. La question du sens est subjective et résonne différemment pour chaque jeune engagé. De plus, l'engagement est bien un processus complexe, variable et dynamique, la schématisation peut dès lors en rendre compte et faire émerger les multiples phénomènes que le processus abrite.

Par ailleurs, la méthode par théorisation ancrée propose de réaliser les différentes étapes de la recherche simultanément, en parallèle, plutôt que de les réaliser de manière séquentielle. De cette manière, la problématisation, la collecte et l'analyse ne se succèdent pas comme des phases séquencées, elles « s'enrichissent mutuellement, elles interagissent » ce qui permet d'affiner l'interprétation du chercheur au fil de la démarche (Lejeune, 2019, p. 17). Le caractère itératif de la GTM permet de ne pas brider la créativité du chercheur et lui offre des perspectives de profondeur pour l'élaboration de ses résultats.

Mais avant de nous lancer le projet à proprement parler nous souhaitons d'abord nous imprégner de cette "philosophie" de la GTM et nous familiariser avec cette méthode où la rigueur est centrale. Nous avons alors décidé de suivre le séminaire dispensé par M. Lejeune qui s'intitule « Pratique de la recherche qualitative ». Ce séminaire nous a permis de nous initier aux grands principes de la GTM et de nous exercer à chacune des étapes de la recherche avant de nous engager seule sur le terrain. Pour ce séminaire, nous avons dû réaliser un entretien propre à notre question de recherche. Cela nous a permis d'une part, de disposer d'un matériau complet sur lequel nous pouvions travailler, et d'autre part, d'être guidée dans nos premiers pas sur le terrain. Nous avons ainsi été amenée à réaliser notre premier entretien dans ce cadre, avec Samantha (nom d'emprunt).

### *3.3.1. La rigueur*

La rigueur scientifique se présente comme le pilier central de la méthode d'analyse par théorisation ancrée. Bien que plusieurs auteurs critiquent cette mise en évidence de la rigueur scientifique comme étant particulière à la GTM (Sid Mohand et al., 2023), la méthode préconise des critères de scientificité particulièrement stricts. Elle propose de multiples dispositifs qui balisent le parcours du chercheur pour limiter les dérives interprétatives. Ces dispositifs visent ainsi à garantir l'ancrage des interprétations du chercheur et permettent aux lecteurs de retracer les cheminements réflexifs qui l'ont conduit à une théorisation du phénomène étudié.

Car en recherche qualitative, le principal instrument d'analyse est finalement le chercheur lui-même. La rigueur vient donc se porter comme garante de la fiabilité de la démarche de recherche. Elle permet de veiller à ce que les interprétations soient ancrées dans des données empiriques, tout en laissant la créativité du chercheur s'exprimer. Cet équilibre est primordial, parce que la

profondeur des résultats dépend effectivement surtout de la qualité des interprétations forcément subjectives du chercheur. Nous parlons donc bien de subjectivité, mais d'une subjectivité maîtrisée et assumée.

Dans notre recherche, nous nous sommes évertuée à adopter au mieux cette rigueur dans chacun de nos pas, pour ne pas tomber dans la surinterprétation. L'exercice de s'est cependant pas révélé évident.

Nous avons dans un premier temps fait état de nos préconceptions (cf. annexe 15). Dans le cadre du séminaire de M. Lejeune, nous avons également été invitée à réaliser une microanalyse d'un court extrait de notre entretien. Cette analyse a pour objectif de faire prendre conscience au chercheur de l'impact de ses préconceptions dans son interprétation. L'exercice s'est déroulé en groupe et nous avons travaillé collectivement sur chaque extrait. Cet exercice a éveillé notre attention et nous a permis de comprendre l'importance d'interpréter en contexte.

Nous avons ensuite veillé à assurer l'ancrage de nos interprétations dans les données empiriques en justifiant nos décisions, et nous avons tenté également de garder trace du cheminement global de notre recherche. Pour cela, nous avons tenu un journal de bord, dans lequel nous rendons compte de la plupart de nos cheminements réflexifs et de nos démarches. Malgré le fait que nous nous sommes appliquée à garder une trace de la plupart de nos raisonnements et de la justification de nos choix, le contexte dans lequel s'inscrit cette recherche et le délai imparti pour la réaliser nous ont contraints à ne pas pouvoir retranscrire sur papier l'intégralité de nos réflexions. Nous avons toutefois veillé à ce que les principaux cheminements – ainsi que nos préconceptions, nos doutes, nos impressions, et nos remises en question également – fassent l'objet d'un compte-rendu dans notre journal de bord. Nous avons réalisé vingt-huit comptes-rendus au total (cf. annexe 14) de nature variée : des comptes-rendus théoriques, opérationnel, de terrain (observations et retranscriptions), de codage ouvert, de codage axial, de codage sélectif, de scénario analytique ; et une schématisation. Un exemple de chaque type figure dans les annexes.

### *3.3.2. La place de la théorie*

Au sein de la communauté scientifique, la place de la théorie dans la démarche qualitative fait l'objet de nombreux débats. Quand certains font l'éloge de l'ignorance théorique, revendiquant que



celle-ci induit trop le chercheur dans ses prises de vue ; d'autres accordent une place centrale à la théorie, dénonçant l'incapacité pour un chercheur de se rendre sur le terrain sans une connaissance aigüe du sujet au préalable.

En GTM, la théorie y occupe une place nuancée. Dans la logique itérative, « la lecture ne précède pas le terrain et l'analyse, mais elle les accompagne » (Lejeune, 2019, p. 16). Nous inscrivant dans cette logique, nous avons consulté la revue à chaque étape de la démarche. Ce fut d'ailleurs le cas jusqu'à la discussion de nos résultats. Au travers de comptes-rendus théoriques, nous annotons nos recherches et les mettons en perspective avec les nouvelles ressources. Ci-dessous, un extrait de compte-rendu théorique.

**Bleuzen, B. (2006). Bénédicte Harvard Duclos, Sandrine Nicourd, Pourquoi s'engager ? Bénévoles et militants dans les associations de solidarité. Paris, Payot, 2005, 212 p. Archives de sciences sociales des religions, (134), 147-299. <https://journals.openedition.org/assr/3535>**

Les auteurs constatent que dans leurs parcours engageants, les militants sont davantage en recherche de sens, de réalisation de soi et expriment un besoin d'autonomie, de liberté : « Si les études font état d'une certaine versatilité des engagements, les auteurs y voient davantage la difficulté des associations à répondre aux attentes individuelles qu'une montée de l'individualisme. Si, dans les parcours militants, priment davantage la recherche de sens, la réalisation de soi et l'autonomie des sujets citoyens, ... [cela me rappelle ce que Becker (2006) évoque en p.10 « les gens suivent souvent des trajectoires d'activité pour des raisons assez éloignées de l'activité en soi »] ... l'hypothèse forte défendue dans l'ouvrage est que « le rapport au collectif est structurel dans l'engagement [et que] l'idée même d'un engagement public individuel représente un non-sens ». (Bleuzen et al., 2006, p.198)

« Les auteurs ont relevé quatre types de motivations qui engendrent des parcours militants : 1. Être utile ; 2. Faire sens par rapport à sa propre histoire ; 3. Durer dans l'engagement à travers des rétributions et des gratifications matérielles et sociales ; 4. Se situer en accord avec les engagements valorisés du temps. »

« L'engagement serait donc un ajustement entre une histoire sociale personnelle et une organisation. ».

Le collectif devrait reconnaître les itinéraires individuels et permettent une participation sans réelle adhésion.

D'après les auteurs, les recherches sur les nouvelles formes militantes abondent et traitent de la migration dans les structures investies, il y aurait une tendance "récente" à se diriger vers des organisations non-institutionnalisées, et traitent également de la mutation des formes d'engagement, avec l'émergence de "nouvelles modalités", comme l'apparition des mouvements alternatifs.

#### Mise en perspective a posteriori

Ces constats peuvent être mise en lien avec les recherches d'Ion (2005) qui parlent de l'évolution, ou de révolution, dans les modalités d'engagement, et oppose un militantisme "total" d'antan à un militantisme "distancié" actuel, ou "à la carte", ou encore « volatil aux degrés de participation fluctuants selon la cause à défendre. » Selon Ion, « Le timbre de la carte du militant « total », symbole fort de son attachement au groupe, serait remplacé par le post-it, une adhésion facilement détachable, qui n'implique aucun lien durable et solide. » (Lardeux, 2016, p.84).

Certains auteurs nuancent cette idée, comme De Bouver (2016). Selon eux, il convient de relativiser car nous ne pouvons pas prouver que ces modalités n'existaient pas déjà. De Bouver (2016) postule que ces formes d'engagements « ne sont probablement pas nouvelles, bien qu'elles paraissent plus visibles notamment grâce à l'essor des NTIC » (Contor et al. 2021).

### **3.4. La méthodologie**

Mobilisant la méthode par théorisation ancrée (GTM), nous avons adopté une démarche itérative tout au long du processus. Nous avons ainsi fait des allers-retours entre théorie, réflexions, terrain, analyses. Chaque étape dispose de son compte-rendu qui s'ancre dans le ou les comptes-rendus précédents. La figure ci-dessous illustre la logique itérative parcourue.

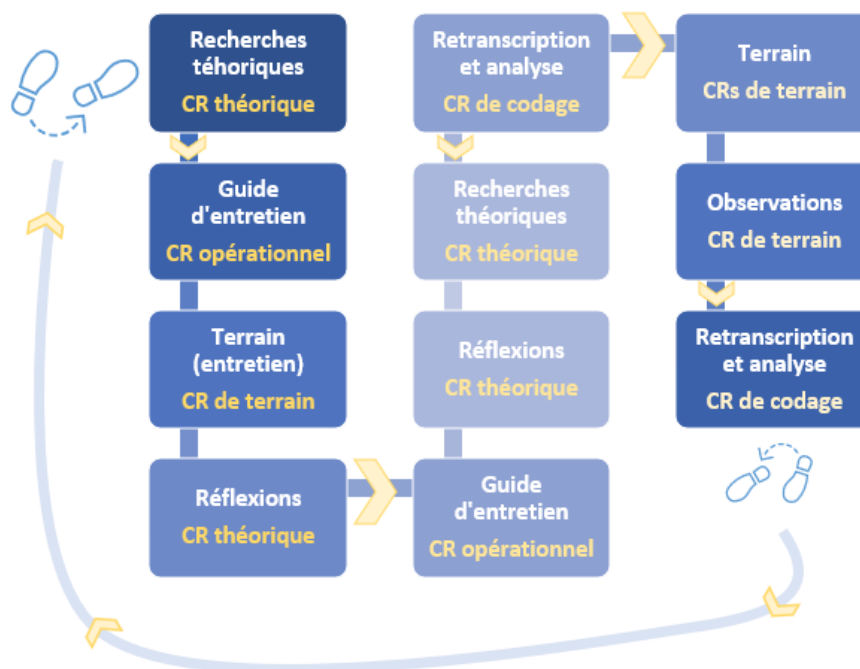


Figure 4 – Parcours itératif de la recherche

Dans cette logique d’ancrage et d’itération, la théorie vient nourrir le guide, le guide vient structurer l’entretien, les analyses s’ancrent dans les verbatims et font émerger de nouveaux concepts qui méritent de faire l’objet de nouvelles recherches théoriques, et ainsi de suite.

### 3.4.1. La collecte des données

Avant de nous rendre sur le terrain, nous avons d’abord réalisé un premier parcours de la revue de littérature pour constituer notre guide d’entretien.

Nous nous sommes entretenue avec cinq jeunes adultes volontaires impliqués dans diverses structures associatives. Notre travail de recherche étant axé sur la compréhension de leur vécu et du sens qu’ils donnent à leur démarche d’engagement, nous avons conduit des entretiens semi-directifs de type *récit de vie*. Cet instrument permet de saisir le cheminement personnel dans un contexte donné et offre la possibilité de « questionner le sens » (Fillieule, 2001, p. 203) ainsi que de saisir les logiques individuelles. Il permet de rendre compte « véritablement de la complexité

du social, et d'articuler des processus qui semblent parfois contradictoires » (Veith, 2004). Le récit de vie ne correspond pas à une autobiographie, l'instrument permet de se centrer sur le parcours de vie d'une personne et sur les expériences vécues. Il « est le produit d'une interaction dialogique, il n'y a pas un seul mais deux auteurs » (Bertaux, 2016, p. 17).

Afin de mener à bien ces échanges dynamiques, nous avons réalisé un premier guide d'entretien (cf. annexe 6) sur lequel figurait une seule question avec quelques thèmes à ne pas perdre de vue durant l'échange.

**Guide n°1**

Type d'entretien : non-directif, récit de vie

Structure de l'entretien :

**Poser le cadre**

(Remerciement pour la participation, validation du droit à l'enregistrement ; rappel des droits de rétractions et d'abstention ; présentation des objectifs de la recherche ET de l'entretien ; modalités d'entretien : entretien libre, récit de vie, possibles prises de notes ponctuelles, rebonds sur les propos pour approfondir éventuellement, ...)

**Question de départ**

*Pourriez-vous partager avec nous votre parcours de vie en général, avec une focale sur votre parcours d'engagement et de mobilisation citoyenne. Nous raconter le cheminement en évoquant les raisons, le contexte, l'historique, vos motivations et la nature de votre engagement ...*

**Thématiques à aborder**

- Le parcours de vie en général
- Le parcours de l'engagement et de la mobilisation citoyenne
- Les motivations, ce qui vous conduit l'informateur à s'engager et ce qui le motive encore aujourd'hui à s'impliquer
- Les raisons, le contexte, l'historique, les objectifs et la nature de l'engagement actuel
- Le sens donné à l'engagement (trois sens du mots sens)

Ce premier guide a été adapté directement après le premier entretien car notre question était beaucoup trop dense et prêtait à confusion. En effet, par quoi commencer ? « Le chercheur me demande tellement de choses, qu'est-ce que je dois choisir en premier ? ». Et puis, après le démarrage de l'échange, les points évoqués dans la question générale sont évidemment déjà oubliés.

Nous nous sommes donc vite rendu compte qu'il convenait de poser une question ouverte plus concise, qui invite l'informateur à raconter son histoire. Nous avons alors réalisé un deuxième guide d'entretien suivant la même logique que le premier, avec une question de départ bien plus

précise. Ainsi, à partir du deuxième entretien, tous les échanges ont commencé par la question suivante : « **Peux-tu me raconter comment tu es devenue la personne engagée que tu es aujourd'hui ?** ».

Nous privilégions au départ de mener des entretiens libres. Nous nous sommes toutefois vite aperçue que certains informateurs avaient plus d'aisance à s'exprimer spontanément que d'autres. Nous jonglions donc entre typologie libre et semi-directive selon notre perception des besoins de l'intervenant. Dans les deux cas, nous n'anticipions pas la formulation de questions précises, nous prenions des notes – en informant les participants au départ pour ne pas les surprendre – et rebondissions sur les propos qui nous paraissaient pertinents à approfondir, sans perdre de vue les thèmes qui nous semblaient intéressants à aborder.

*Guide n°2*

Type d'entretien : semi-directif, récit de vie

Structure de l'entretien :

**Poser le cadre**

(Remerciement pour la participation, validation du droit à l'enregistrement ; rappel des droits de rétractions et d'abstention ; présentation des objectifs de la recherche ET de l'entretien ; modalités d'entretien : entretien libre, récit de vie, possibles prises de notes ponctuelles, rebonds sur les propos pour approfondir éventuellement, ...)

**Question de départ**

*Peux-tu me raconter comment tu es devenue la personne engagée que tu es aujourd'hui ?*

**Guide thématique**

- Le sens donné à l'engagement (trois sens du mots sens)
- La viabilité de l'engagement
- La question du terrain
- La question du collectif vs individuel
- L'expérimentation d'une situation d'injustice

À la suite de chaque entretien, nous faisons évoluer les thématiques à aborder après avoir étiqueté l'entretien précédent. Parfois, le délai entre deux entretiens était très court, nous n'avions donc pas toujours la possibilité d'étiqueter l'entretien précédent. Nous réécoutions l'enregistrement et étiquetions dans les grandes lignes sur un compte-rendu papier (Lejeune, séminaire, 2023). La focale des échanges évoluait ainsi au rythme de notre analyse, car « la réflexivité n'est pas la couche ultime, c'est la couche basse du travail de terrain » (Lejeune, 2019, p. 29).

Le guide nous servait de fil rouge, de pense-bête, mais n'a jamais contenu des questions précises. Nous l'avons certes adapté entre chaque échange, mais nous gardions toujours cette configuration car elle laisse la possibilité de mener un réel dialogue.

### *3.4.2. La retranscription*

Après chaque entretien nous avons réalisé deux comptes-rendus de terrain. Un premier avec nos observations et un deuxième avec la retranscription des verbatims.

L'approche qualitative comprend plusieurs méthodes d'analyse. Elles exigent cependant toutes de retranscrire fidèlement l'intégralité des échanges réalisés au cours de la recherche. De fait, dans une recherche dite qualitative, les entretiens représentent un matériau fondamental pour produire une théorisation, et la fidélité des retranscriptions permet de laisser transparaître les émotions et de saisir des éléments de contexte qui sont révélateurs de la dynamique opérante au cours de l'échange.

Nous avons donc retranscrit fidèlement la totalité de l'échange après chaque entretien mené, que nous avons ensuite anonymisé (cf. Comptes-rendus de terrain – verbatims – n° 9, 13, 17, 20, 22, dans Annexes confidentielles). Nous avons également réalisé un compte-rendu de nos observations directement après la rencontre. Ces retranscriptions (et nos observations de terrain) constituent l'unique matériau empirique sur lequel nous nous basons pour produire nos résultats.

### *3.4.3. L'analyse*

L'analyse s'est déroulée de manière itérative en quatre étapes (non succinctes) : une première phase d'étiquetage des verbatims, explicitée dans les comptes-rendus de codage ouvert ; une deuxième phase de mise en relation qui correspond au codage axial ; une troisième phase de sélection des données, qui correspond au codage sélectif ; une quatrième phase d'assemblage avec la conception d'une schématisation.

### **3.4.3.1. Du codage à la schématisation**

Pour rendre compte des dimensions, des propriétés et des phénomènes inhérentes au processus de l'engagement, nous avons dans un premier temps procédé à l'étiquetage des entretiens en mobilisant la ficelle du verbe, ce qui correspond à la phase de codage ouvert. L'objectif de cette étape est de s'interroger sur ce que « le matériau exprime du vécu du participant et d'amorcer la conceptualisation » (Lejeune, 2019). L'étiquetage consiste à lire entre les lignes, à comprendre ce que l'on nous "en dit" (cf. annexe 9). Les étiquettes tendent cependant à évoluer au fil de la compréhension des propos et du contexte, et également de la prise de recul du chercheur par rapport à l'ensemble des données. Nous avons donc réitéré cette démarche à plusieurs reprises au cours de notre analyse. Les étiquettes sont amenées à devenir des propriétés, ou des dimensions, du processus que le chercheur tente d'éclairer.

La phase du codage axial consiste à mettre en lien les étiquettes les unes avec les autres, à les articuler. En les articulant, le phénomène devient dynamique car les dimensions sont liées, varient ensemble et dépendent l'une de l'autre (Lejeune, 2019) (cf. annexe 10).

Après la mise en relation, nous avons procédé à une étape de sélection qui correspond à la phase de codage sélectif. Cette phase vise à sélectionner les dimensions et les propriétés qui permettent de mieux rendre compte du phénomène (cf. annexe 12). Cet exercice ne s'avère pas simple, car il impose de faire des choix "catégoriques" et de les assumer par la suite.

À la page suivante, nous illustrons la manière dont nous avons procédé pour l'articulation et la sélection. Ces deux dernières étapes nous ont conduit à l'élaboration d'une schématisation.

## Vers la schématisation – codage sélectif et axial

Extraits qui traitent de la question du sens (verbatim de Samantha, de Pierre, de John et d'Alaya)

« enfin, qu'on ait la liberté de choix, et qu'on fasse les choses pour soi avant tout. »	<del>Être maître de son engagement</del> / Choisir son implication Agir pour soi
« C'est faire aussi partie d'une sorte de communauté et de collectivité et donc pour, pour pouvoir trouver du sens à son engagement, avoir du réseau, des contacts, et cetera »	Trouver du sens (in vivo) Faire partie d'une communauté permet de trouver du sens
« De m'engager dans des actions qui font sens pour moi. »	Trouver du sens permet de s'engager
« Parfois, il n'y a pas de changement ou d'effet visible dans l'action que l'on souhaite mener, mais par contre il peut y avoir un retour sur investissement personnel, c'est à dire moi personnellement, je prends du temps de ma vie pour investir et m'engager dans une cause. Et le retour que j'ai de cet engagement, c'est le sens. Le respect de ma liberté, les contacts ... » « C'est plus un engagement émotionnel, un engagement qui a du sens. »	Recevoir autant que l'on donne  Décider de son implication, faire partie d'une communauté permet de trouver du sens
« Ma volonté de ne pas avoir la sensation de travailler, être engagée avec mes amis ... euh, voilà ... où j'y prends beaucoup de plaisir. »	Donner un sens à sa vie Joindre l'utile à l'agréable
« Pouvoir avoir transmis quelque chose et de se sentir utile en fait. Finalement tout ça, c'est un peu ça aussi. Quand on veut donner du sens, il n'y a rien à faire aussi c'est se dire qu'on se sent utile parce que y a rien de pire je trouve que de se sentir inutile. »	Se sentir utile conduit à trouver du sens
Mais je ne m'identifie à rien du tout, parce que je pense que c'est un petit... Je fais les choses quand elles ont du sens, si aujourd'hui je m'engage, je m'engage, si demain ça n'a pas de sens de m'engager, je ne m'engage pas.	Trouver du sens conduit à s'engager

**Remarque :** Certaines données ont fait l'objet d'une approche plutôt thématique, car la nature de celles-ci est purement descriptive. Pour faire émerger les formes d'engagement évoquées par les informateurs et les portes d'entrées de leur parcours d'engagement, nous avons donc établi des thématiques. Ces données sont explicitement scindées dans la partie de présentation des résultats.



---

## Chapitre IV

# **Présentation des résultats**

---

## 4. Présentation des résultats

---

### 4.1. Les caractéristiques du phénomène

#### 4.1.1. *Introduction*

Lorsque nous nous sommes penchée sur l'analyse des données pour tenter de mettre en lumière les composantes motrices inhérentes au phénomène de l'engagement des jeunes, la question du sens nous est apparue comme centrale. Les jeunes interrogés semblent avant tout animés par l'envie d'entreprendre une démarche qui leur **fait sens**, un sens en résonance avec leurs besoins et leurs aspirations. Nous avons dès lors placé cette composante au cœur de notre schématisation des résultats sous la forme d'une *catégorie conceptuelle* que nous avons intitulée « **trouver du sens dans sa démarche** ». Cette catégorie émerge de notre compréhension macroscopique des contenus recueillis et est mobilisée comme une condition transversale à l'ensemble du processus.

Parmi les motivations évoquées par les jeunes pour mettre en œuvre leur engagement, ils ne revendiquent pas littéralement être à la recherche d'un sens. Ils souhaitent néanmoins que ce qu'ils entreprennent comme démarches d'engagement ait du sens pour eux. Voici deux extraits qui illustrent la question du sens et les besoins auxquels elle renvoie :

« Pouvoir avoir transmis quelque chose et de se sentir utile en fait. Finalement tout ça, c'est un peu ça aussi. Quand on veut donner du sens, il n'y a rien à faire aussi c'est se dire qu'on se sent utile parce que y a rien de pire je trouve que de se sentir inutile. [...] Du coup, il n'y a rien de mieux que de se sentir utile, euh, je trouve. Et euh... d'avoir sa place et de se dire « j'existe » et « j'apporte quelque chose ». Et donc ça, en fait euh, oui, c'est du coup quelque chose qui m'a toujours parlé » (Pierre, CR de terrain n° 20, p. 19).

Dans l'extrait ci-dessus, Pierre évoque qu'il a ce besoin de se sentir utile, d'avoir sa place, d'exister et d'apporter quelque chose. C'est ce qu'il recherche le plus dans sa démarche engageante et qui lui est porteur de sens. La locution « qui m'a toujours parlé » peut s'interpréter comme « Qui a toujours eu du sens pour moi ».

« Je fais les choses quand elles ont du sens, si aujourd'hui je m'engage, je m'engage, si demain ça n'a pas de sens de m'engager, je ne m'engage pas » (John, CR de terrain n° 22, p. 20).

Dans ce deuxième extrait, la question du sens est exprimée comme conditionnelle à l'engagement de l'informateur.

Les motivations qui conduisent les informateurs à s'engager sont variées et propres à chacun d'eux, mais toutes apparaissent comme porteuses de sens. Elles leur permettent d'entreprendre une action qui les conduira à répondre à leurs besoins. Le sens est donc associé ici à l'idée de répondre à ses besoins, ce qui est générateur de motivations.

Parmi les motivations évoquées par les jeunes adultes engagés, nous avons dégagé sept catégories différentes : **faire partie d'une communauté, partager, agir sur le terrain, contribuer au changement, s'accomplir, s'épanouir, joindre l'utile à l'agréable**. En parallèle, nous avons fait émerger une autre catégorie qui reprend des éléments présentés comme freinant leur démarche, que nous avons intitulée « **subir son implication** ». Ces huit catégories gravitent toutes, directement ou indirectement, autour de la catégorie centrale.

Avant d'approfondir ces huit catégories et d'explicitier les différentes propriétés qu'elles recouvrent – ainsi que leurs relations d'interdépendance – nous présentons d'abord nos résultats sous la forme d'une schématisation qui récapitule les caractéristiques du processus dans sa globalité.

Pour éclairer le lecteur, nous proposons une formulation qui donne un ordre d’idée de la logique à suivre pour appréhender notre schématisation : « *Les jeunes interrogés s’engagent car l’engagement leur offre la possibilité de ... ; cette possibilité contribue à ce que leur démarche ait du sens pour eux. En l’absence de sens, ou de certaines conditions, l’engagement les conduit cependant à subir leur implication.* ». Nous allons bien entendu étayer les cas de figure, les relations et les conditions à l’aide d’exemples dans la suite de la présentation des résultats.

La légende explicite comment interpréter les relations entre les différentes propriétés et catégories.

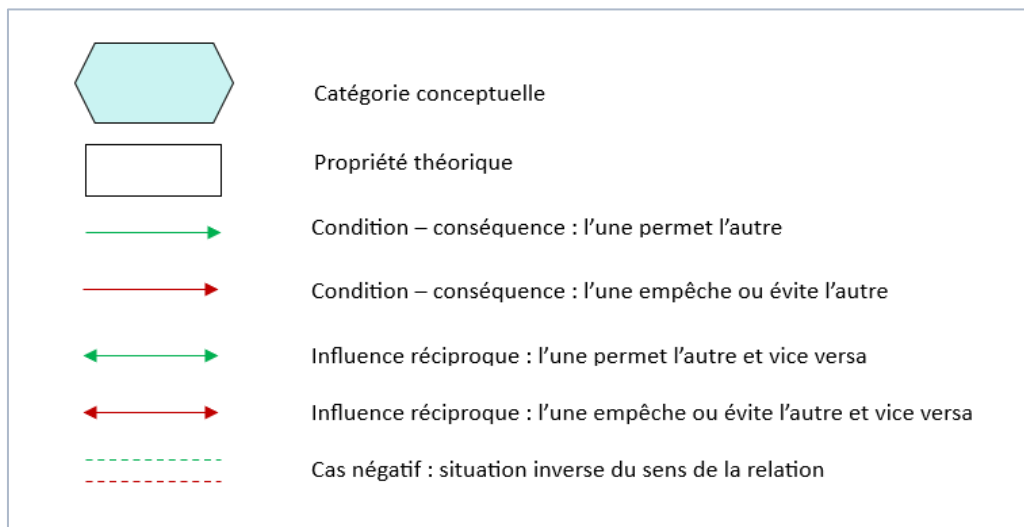


Figure 5 – Légende de la schématisation des résultats

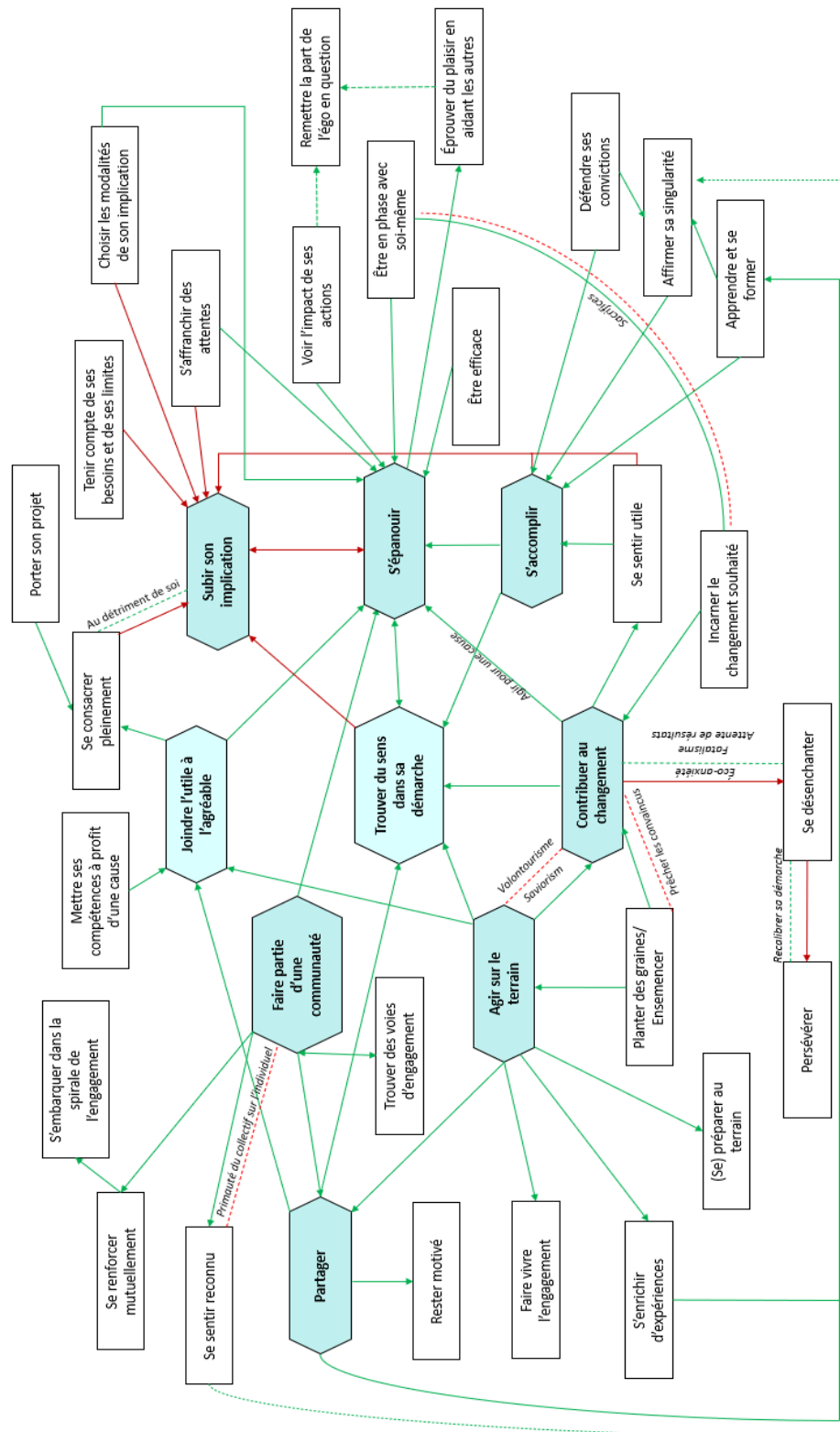


Figure 6 – Schématisation des résultats

### *Précisions relatives à la mise en page*

Les parties de texte encadrées correspondent à une narration condensée qui offre une vue d'ensemble du processus. Ce condensé vise à présenter succinctement les relations de la catégorie avec la catégorie centrale et certaines propriétés clés qui s'y rapportent. Le texte qui figure au-dessous de l'encadré propose un éclairage détaillé, appuyé par des exemples et des extraits de verbatims.

Les parties de texte mises en page à l'aide d'une trame de fond de couleur grise permettent de recontextualiser la place de la catégorie dans le phénomène de l'engagement.

Les **catégories** et les **propriétés** figurent en gras dans le texte.

Les cas *négatifs* figurent en rouge avec une police en italique.

*Remarque* : Les formes d'engagement auxquelles renvoient les étiquettes **planter des graines** et **incarner le changement souhaité** sont détaillées dans au point suivant (point 6.2.1). Nous avons décidé de les présenter à la suite de ce point car la méthode utilisée pour faire ressortir ces éléments est plutôt de l'ordre d'une analyse thématique.

#### 4.1.2. *Faire partie d'une communauté et partager*

*S'engager permet de faire partie d'une communauté et de partager.*

Les informateurs perçoivent l'engagement avant tout comme une activité sociale. Ils sont motivés par le fait d'intégrer une communauté pour tous les bienfaits que la collectivité peut leur apporter.

**Faire partie d'une communauté** permet de **s'épanouir** personnellement et socialement par le biais du **partage** notamment, ce qui **donne un sens** à sa démarche. Cela stimule l'envie d'agir dans un environnement favorable et coopératif. Faire partie d'une communauté permet également de **se sentir reconnu** et respecté, de **se renforcer mutuellement**, de **s'affirmer** et de **s'identifier socialement**. **Partager** permet d'**apprendre**, ce qui contribue à **s'accomplir**. Outre des connaissances et des expériences, il est possible de partager ses convictions, des intérêts communs ainsi qu'une envie d'agir. Appartenir à une communauté et partager renforcent ainsi la dimension sociale de l'engagement.

La notion de communauté renvoie à l'environnement social dans lequel la personne engagée s'épanouit ou auquel elle s'identifie dans sa démarche d'engagement. Elle peut être incarnée par un cercle d'amis, de colocataires, de condisciples, de personnes militant pour une même cause, ou de personnes partageant les mêmes sensibilités et/ou intérêts autour d'une thématique en particulier. Elle peut également faire référence à des membres faisant partie d'un même collectif, d'un mouvement ou d'une association, ou encore à des personnes réunies autour d'un projet spécifique.

Pour Alaya, par exemple – dont l'engagement revêt de nombreuses formes – la communauté à laquelle elle se sent le plus rattachée n'est pas tant celle liée à l'une ou l'autre association dont elle fait partie, mais plutôt celle liée à un groupe de fréquentations, voire d'amis, de plusieurs horizons, qui partagent ses sensibilités autour des thématiques qui lui tiennent à cœur, comme la cause environnementale et climatique. Pour Alexandre, au contraire, sa communauté est incarnée par les membres de l'association dans laquelle il s'engage exclusivement.

**Faire partie d'une communauté** permet de **trouver des voies d'engagement**. Alaya explique que son engagement s'est progressivement dessiné grâce à des rencontres qui lui ont permis d'intégrer le milieu militant et de découvrir le milieu associatif.

« Je sais plus trop comment les choses se sont faites mais je pense que j'ai été attirée par [un mouvement contestataire], je n'ai pas fait des trucs directement avec eux, mais, j'ai découvert des gens grâce à leurs activités, qui m'ont fait découvrir le militantisme sur [nom de ville]. Mais plus le côté social quoi. Plus que le côté climat, même si j'étais très bouleversée par tout ce qui est effondrement, urgence climatique et tout. Donc, ouais, je suis restée avec eux, et cette année-là j'ai plus découvert les milieux associatifs » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 3).

Plus la communauté comprend des membres de divers horizons d'engagement, plus l'engagement de la personne peut s'ouvrir plus ou moins conséquemment à diverses voies et revêtir d'autres formes.

La démarche ne se réalise pas toujours dans ce sens. **Trouver des voies d'engagement** conduit, *a contrario*, à rejoindre une **communauté** et à en **faire partie**. Dans le cas d'Alexandre, il a rejoint spontanément l'association qui dépend de l'université dans laquelle il étudie – et dont il est à présent président – avant d'intégrer sa communauté qui est incarnée, dans son cas, par les membres de l'association.

**Faire partie d'une communauté** permet aussi de **se sentir reconnu** et respecté pour sa singularité et ses convictions. Et **affirmer sa singularité** permet de **s'accomplir**. Dans ses expériences, Alaya explique **s'épanouir** davantage dans un environnement où elle se sent comprise, reconnue et où les personnes partagent les mêmes préoccupations autour de la question environnementale. Avant d'intégrer son groupe d'amis, Alaya souffrait du jugement de son entourage à son égard, et d'une décrédibilisation de ses questionnements, ce qui la freinait dans sa démarche.

« Être dans un lieu où je puisse m'épanouir parce que je suis vraiment toujours la "bobo", "l'écolo du coin". Donc, c'est aussi sympa de grandir dans un environnement où tu ne te sens pas alien, quoiqu'encore, parfois ça pouvait arriver. [...] comme tout le monde j'en parlais autour de moi, j'étais un petit peu, voilà, révoltée. [...] je me suis retrouvée face à des murs entre guillemets. Bah, premièrement la famille. Donc mon père pense que j'ai été lavée du cerveau, que je suis aliénée par les médias. [...] mais au final tu te sens freiné quoi, tu ne te sens pas reconnu non plus par tes questionnements » [...] « je pense que l'environnement c'est déterminant » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 4 et 5)



Cependant, faire partie d'une communauté ne permet pas toujours de **se sentir reconnu** ni d'affirmer sa singularité. Car faire partie d'une communauté implique de **prendre des décisions** ensemble et donc de **tenir compte** d'autrui. Lors de divergences d'opinions autour d'une question, le groupe doit se concilier au risque de générer des conflits et d'affecter le bon déroulement des activités. En cas d'opposition, *la primauté du collectif sur l'individuel* limite la **reconnaissance de la singularité**. Alexandre partage une situation particulière où le collectif l'a contraint à faire des concessions :

« Pour répondre à ta question par rapport au collectif dans l'engagement. Je pense que dans tout type d'engagement, il y a une démarche personnelle, en général, très forte et c'est des profils de gens qui veulent beaucoup... enfin qui ont une identité philosophique et politique en général assez marquée. Et donc c'est parfois difficile dans le collectif de... je ne vais pas dire de satisfaire tout le monde, mais que tout le monde puisse y trouver un intérêt par rapport à son propre engagement en fait. Et ouais ça, ça a été plutôt un frein. Par exemple, on s'est un peu engueulés sur la question de la Coupe du monde au Qatar. Typiquement moi, en tant que grand fan de foot, je ne dis pas qu'enfin j'étais absolument... enfin je ne cautionne absolument pas les chantiers tout ça. Mais j'avais un avis qui était divergent d'autres personnes dans le groupe et donc ouais c'est compliqué. Donc à partir de ce moment-là, si on veut faire une action, qu'est-ce qu'on fait comme action ? Est-ce qu'on manifeste ? Et par rapport à ça, c'est vraiment un frein » (Alexandre, CR de terrain n° 13, p. 5).

Les membres organisent des réunions et réfléchissent collectivement à des idées, à des actions à mener et **coconstruisent** ensemble des projets. Ils négocient, ils coopèrent, ils **partagent** aussi des expériences, des idées, des points de vue, des connaissances et une envie d'agir.

« Et on réfléchit à des problèmes, enfin des problèmes, enfin des choses à améliorer ensemble et chacun apporte un peu son euh, son point de vue et ses atouts » (Pierre, CR de terrain n° 20, p. 7).

Cette synergie offre un plus grand **pouvoir d'agir** car les membres du groupe peuvent **mutualiser leurs forces**. Elle leur permet **d'apprendre** le vivre ensemble et de s'enrichir les uns les autres à travers l'échange, le dialogue et le partage.

« Quand je fais quelque chose qui n'est pas ... qui peut pas être validé par l'ensemble des gens, j'avoue que ce n'est pas quelque chose avec lequel je suis à l'aise en fait [...] Et ce qui est cool c'est qu'en fait, au final, à force de poser plein de questions [...] au final on en apprend de plus en plus et les gens sont de plus en plus d'accord » (Alexandre, CR de terrain n° 13, p. 9).

Faire partie d'une communauté permet de **changer son regard**, de le nuancer et de s'ouvrir aux autres et au monde. En revanche, *s'engager exclusivement au sein d'une même communauté* peut conduire à un repli sur soi – voire à du communautarisme – ce qui limite la possibilité de **changer son regard** et assujettit la personne au groupe. Alaya explique les risques qui peuvent découler du fait de ne pas s'ouvrir à un environnement plus large :

« Après, oui, c'est clair que si t'es toujours avec les mêmes personnes, que tu as toujours la même vision, et que tu vas pas regarder ailleurs, bah je dirais que c'est quand même toxique car tu t'enfermes dans une idéologie, dans une vision, alors qu'il y a plein de choses qui se font à côté et justement le fait qu'il y ait des bulles qui se rencontrent et que tu sois dans une bulle militante ça peut être hyper délétère parce que tu te rends pas compte de ce que la majorité des gens vivent au jour le jour quoi. Donc je pense que c'est bien pour ton émancipation personnelle et l'émancipation de ton groupe quoi, mais au final je pense que le but recherché, ce que tu recherches au final sera freiné par le fait d'être un peu trop dans ta bulle justement » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 6).

**Faire partie d'une communauté** encourage les membres à **se renforcer mutuellement** dans leurs démarches d'engagement ainsi que dans l'affirmation et la réalisation de soi. Dans le cas de Pierre, son environnement militant le stimule, le motive et l'encourage à participer à de nouvelles activités.

« Euh parce que c'est des activités quand même un peu en lien et que, forcément, il y a aussi le problème entre guillemets de, quand tu côtoies le même genre de personnes aussi, ben forcément tu vas être influencé là-dedans. Mais du coup c'est vrai que comme on croise souvent les mêmes personnes, etcetera, bah on reste motivés, c'est ça qui est bien. » [...] « mais je trouve que le fait de, de, de partager un moment avec les autres bah en fait ça... c'est hyper enrichissant, hyper important, et en plus ça développe euh, je pense, la, la confiance en soi, le développement personnel » (Pierre, CR de terrain n° 20, p. 5 et 10).

**Se renforcer mutuellement** dans une communauté propice incite aussi à **s'embarquer dans la spirale de l'engagement**. Pierre explique que plus il participe à des activités, plus il trouve de nouvelles opportunités :

« En fait c'est souvent, ben voilà, une fois qu'on a fait [une activité], on propose aux gens de faire par exemple un atelier [nom de l'atelier] aussi, qui est un autre atelier auquel j'ai participé, il n'y a pas très longtemps et je vais sûrement peut-être me former parce que c'est vraiment intéressant » (Pierre, CR de terrain n° 20, p. 2).

Ainsi, faire partie d'une communauté se révèle être un levier motivationnel permettant d'être stimulé dans sa démarche et de **se renforcer mutuellement** par un effet d'influence réciproque. La communauté et le **partage** qu'elle facilite permettent également de **se soutenir** et de **rester motivé**.

« Donc y a un peu l'éco-anxiété, et ce n'est quand même pas vraiment évident. [...] Et c'est vrai qu'après, bah, quand tu te rends compte que c'est partagé par d'autres, forcément ça booste plus et tu continues d'y croire. Parce que sinon, si tu te sens seul, pour n'importe quoi d'ailleurs, pas que pour ce sujet-là, bah t'as l'impression que tu ne vas pas y arriver, alors qu'en fait, quand c'est partagé euh... » (Pierre, CR de terrain n° 20, p. 11).

#### **4.1.3. Contribuer au changement social et agir sur le terrain**

*S'engager permet de contribuer au changement et offre la possibilité d'agir sur le terrain.*

Les informateurs perçoivent l'engagement comme une démarche pragmatique. Ils revendiquent un profond désir de contribuer au changement social par le biais d'actions concrètes. L'engagement est porteur de sens car il leur permet d'assouvir leurs besoins d'agir et de se sentir utiles.

**Contribuer au changement** permet de **s'épanouir** personnellement en s'identifiant comme acteur du changement et en **agissant pour une cause** en résonance avec ses convictions. Contribuer au changement **donne un sens** à sa démarche d'engagement. Cela permet aussi de **se sentir utile**, ce qui limite les possibilités de **subir son implication**. Contribuer au changement peut passer par le biais d'actions collectives (**planter des graines**) ou par celui d'une démarche personnelle de changement (**incarner le changement souhaité**).

**Agir sur le terrain donne un sens** à l'engagement car le terrain lui confère une dimension dynamique et pragmatique. Agir sur le terrain offre l'opportunité de **s'enrichir d'expériences** et de **s'accomplir** à travers **l'apprentissage**. Agir sur le terrain permet de **contribuer au changement**, sauf quand la démarche est entreprise dans une logique *savioriste* ou avec une ambition *volontouristique*. Agir sur le terrain **fait vivre** l'engagement par le biais des rencontres et des échanges, et permet de **partager**. Grâce au partage et à la possibilité de contribuer au changement, agir sur le terrain offre la possibilité de **joindre l'utile à l'agréable**.

**Planter des graines**<sup>15</sup>, ou **ensemencer**, permet de **contribuer au changement** et implique d'**agir sur le terrain**. Ensemencer le changement peut passer par le fait de **sensibiliser**, d'éveiller les autres et de les stimuler à l'action en promouvant de nouvelles grilles de lecture et de nouveaux modes d'appréhension. Cet éveil se génère par le biais du **partage**, que ce soit un partage de connaissances, de préoccupations ou encore par le partage d'une envie d'agir.

« C'est vrai que [nom de l'atelier], ce n'est pas hyper, enfin, ça peut être un peu déprimant, mais au moins ça donne un peu un coup de fouet. Et tu te rends compte plus ou moins de comment ça marche aussi quoi. [...] Euh, pour que peut-être potentiellement après les gens aussi finissent par devenir animateur ou bien fassent d'autre choses ; mais en tout cas partager une envie d'agir » (Pierre, CR de terrain n° 20, p. 12).

**Planter des graines** peut également consister à apporter des solutions concrètes pour répondre à un besoin précis ou remédier à un dysfonctionnement.

Toutefois, **planter des graines** – quand la notion renvoie à l'action de **sensibiliser** – ne permet pas toujours de **contribuer au changement**. Il arrive parfois de se retrouver face à un public averti, déjà sensibilisé et qui adhère à la vision proposée. Dans ce cas, planter des graines [sensibiliser] ne contribue pas au changement car cela revient à *prêcher des convaincus*.

« Et surtout, je viens d'y penser, mais de ne pas prêcher des convaincus, je pense que c'est hyper important. Enfin, c'est ce que tout le monde déplore dans le milieu associatif, mais

---

<sup>15</sup> Les formes d'engagement repris dans cette étiquette sont explicitées au point suivant.

c'est qu'au final, oui, on voit souvent les mêmes têtes, les gens qui sont déjà au courant, qui savent déjà des choses » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 14).

**Contribuer au changement** permet de **se sentir utile**. Cela permet aussi d'éviter de **se désenchanter**. Cependant, quand la notion de contribution s'entremêle à une volonté de résultats cela peut générer des attentes. Et lorsqu'il y a des *attentes*, contribuer au changement ne limite plus la possibilité de ne pas se désenchanter. Car contribuer au changement ne garantit pas d'induire l'effet escompté ou de pouvoir constater les résultats de celui-ci. Surtout que certains changements prennent du temps. Dès lors, faire l'amalgame entre contribution au changement et atteinte de résultats conduit à avoir des attentes, ce qui peut conduire à se désenchanter.

« Je n'en sors pas hyper satisfaite. [...] Pourtant, j'ai l'impression d'avoir planté des graines dans la tête de plein de gens, mais pas non plus... je n'ai pas l'impression qu'il y a plein de gens qui ont changé leur manière de faire, de vivre. [...] Enfin, je veux dire le résultat de mon engagement au final je ne sais pas trop, enfin, je ne pense pas que ça ait changé le monde quoi. Ça participe à certaines choses, mais le résultat de mon engagement, je ne sais pas, j'en suis... Je n'en sors pas hyper satisfaite » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 10).

L'attente de résultats vient ainsi parfois contrecarrer le bienfait émotionnel que peut apporter la contribution au changement. L'appréhender avec un certain *fatalisme* aussi peut conduire à **se désenchanter**.

« Oui. Je pense que le résultat de ce que j'ai vécu, mon point de vue aujourd'hui c'est qu'il y a des gens qui sèment des graines, il y a des arbres qui poussent, mais il y a les gestionnaires de la forêt et malheureusement même si on a envie de planter un arbre, où on peut, au final ceux qui coupent, ce n'est pas nous » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 10).

Souffrir d'*éco-anxiété* conduit également à **se désenchanter** même en contribuant au changement.

« Parce qu'on sait qu'il y a une catastrophe, et que... mais que même si on est efficace on ne pourra pas éviter le...enfin l'effondrement quoi... c'est peut-être ça aussi qui me fait dire aujourd'hui c'est quoi être efficace ? Ça apporte quelque chose, ouais, mais ça ne changera pas le problème. Suis un peu fataliste mais bon c'est vrai aussi » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 12).

Dans ces cas de figure, recalibrer sa démarche en changeant ses objectifs ou la cible même de son engagement permet de pouvoir à nouveau retrouver du sens dans sa démarche et de **persévérer**.

La notion de changement renvoie à des interprétations et à des ambitions variées. Le changement peut être synonyme de transformation d'un individu, de sa conduite, de ses pratiques, de ses pensées ou de ses convictions. Il peut également être synonyme d'un changement de conditions, d'un environnement, d'un système, de rapport sociaux, de normes sociales ou encore d'un rapport de forces. Selon l'ambition du changement, les sentiments d'espoir et d'efficacité peuvent se voir altérer.

**S'affranchir des attentes** dans sa démarche d'engagement est dès lors clé pour ne pas **subir son implication**. Cela permet de conserver une motivation et de continuer à **s'épanouir** dans ses activités.

S'engager peut en outre consister à **incarner** soi-même **le changement souhaité**<sup>16</sup>. Et incarner ce changement **contribue** à son tour **au changement** social par le biais du changement individuel. Cette démarche personnelle permet de **se sentir en phase avec soi-même**, avec son degré de préoccupation et ses convictions aussi. Mais parfois, **incarner le changement souhaité** ne permet pas de **se sentir en phase avec soi-même**. De fait, les *sacrifices* à réaliser en termes de confort et d'émancipation de la société sont tels qu'il devient difficile de les respecter et d'agir en cohérence avec ses convictions ou son degré de préoccupation. Alaya explique cette difficulté de s'aligner parfaitement à ses convictions quand on décide d'incarner soi-même le changement souhaité :

« Parce que même si je m'inquiète pour plein de choses, ce n'est pas pour autant que l'on s'engage où et que l'engagement est proportionnel à ton inquiétude. C'est ça qui est super fou, c'est que le cerveau arrive à avoir peur de plein de choses mais qu'en même temps il n'agit pas pour contrer ce dont t'as peur quoi. [...] Mais du coup oui, pour moi, quelqu'un de super engagé, c'est quelqu'un, voilà, qui arrive à mettre sa vie, même ses études de côté. [...] Et ça, malgré ma volonté, je serais incapable de le faire » (Alaya, CR n° 9, p. 9).

**Agir sur le terrain** permet de **contribuer au changement** social. Cependant, dans certains cas, **agir sur le terrain** ne permet pas d'y **contribuer**. Pour Alexandre et Alaya, le complexe du *savior*

---

<sup>16</sup> Les formes d'engagement repris dans cette étiquette sont explicitées au point suivant.

(du sauveur en français) amène à concevoir des actions de terrain qui privilégient les bénéfices personnels. Faire du caritatif permet de satisfaire le besoin de **se sentir utile** à la communauté et de dorénavant son image et le rapport à soi. Le *saviorism* neutralise alors les racines solidaires du projet pour privilégier le côté esthétique de la chose. Il conduit à rester dans ses propres logiques de pensées, souvent en profond décalage avec les réalités du terrain, et à mener des actions futiles.

« En fait, oui, ce genre de voyage, enfin on en parle... Je ne sais pas si tu en as entendu parler, le syndrome du *white saviorism*. Et je trouve que [cette ONG] c'est déjà mieux que de partir une semaine dans un orphelinat en Thaïlande payé 3.000 balles la semaine, et avoir l'impression d'avoir sauvé des gens. [...] j'ai l'impression que c'est fait pour que tu t'enrichisses, que ça enrichisse peut-être parfois aussi les personnes qui sont sur place, mais que c'est pas le plus important » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 15).

« Bah, c'est-à-dire qu'il y a un peu ce cliché des blancs qui vont construire un puits en Afrique. Est-ce que vraiment c'est utile ? Est-ce que vraiment ça aide ? » (Alexandre, CR de terrain n° 13, p. 2).

Dans cette même logique, quand le projet est incarné par un voyage à l'étranger ou une activité créative par exemple, cela peut entraîner le risque que le terrain soit appréhendé comme une opportunité de divertissement, de découverte, de loisir. **Agir sur le terrain** est alors assimilé à du *volontourisme*, ce qui ne permet pas de **contribuer au changement**.

« Quand on regarde les vidéos des voyages qui font...enfin qu'ils ont fait, c'est... Voilà le malaise est quand même un peu palpable parce qu'il y a vraiment ce cliché du... ouais... du gars en sarouel qui joue du djembé » (Alexandre, CR de terrain n° 13, p. 13).

Le terrain est compris comme le lieu où les agents du changement et les bénéficiaires se rencontrent. Il peut être assimilé à un lieu d'échange ou à un lieu d'action. Il permet une interaction entre les deux groupes et cette interaction **fait vivre l'engagement**.

« En fait je pense que le terrain ça te fait... Vu que t'es dans une phase, ou tu... potentiellement t'interagis avec plein de gens tu vois peut-être un impact direct de ce que tu fais : tu vois des personnes qui parlent, des yeux qui bougent, des expressions faciales. En tout cas, de côtoyer des personnes ça fait vivre l'engagement c'est super chouette » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 16).

**Agir sur le terrain** offre une opportunité de **s'enrichir d'expériences** ce qui est porteur d'apprentissage. Et **apprendre** contribue à **s'accomplir**.

« Et c'était vraiment une éducation totale à la coopération. [...] c'était une formation incroyable » (Alexandre, CR de terrain n° 13, p. 3).

« Voilà, on apprend plein de choses, on se développe personnellement. Potentiellement, on crée de nouvelles amitiés » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 15).

**Agir sur le terrain** implique toutefois de s'y **préparer**. Se préparer d'abord en organisant le déroulement, la logistique, la communication, et en définissant un plan d'actions aussi, avec les éventuels objectifs.

« Toute l'année on a pris des décisions toute l'année, on a rempli ce cahier des charges. Toute l'année on a dit « ça, on veut ça, on ne veut pas ça », et en fait l'engagement, il est durant toutes les semaines en fait, et le voyage, c'est un peu juste la résultante de, de tout ça » (Alexandre, CR de terrain n° 13, p. 7).

« Et je pense que l'étape de réflexion est hyper essentielle... Euh, de planification, de savoir quels moyens on a et quelle personne on a pour faire ce qu'on a envie de faire... » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 16).

Se préparer soi-même ensuite, car aller sur le terrain implique parfois d'être confronté à une dure réalité. La préparation psychologique peut consister en une déconstruction des stéréotypes ou en une "mise en bouche" des réalités auxquelles le terrain va confronter.

Bah je pense que le terrain à ce moment-là... Enfin, ce qui a été hyper primordial c'est en amont. [...] c'est des jeunes souvent très privilégiés. C'est très important de déconstruire beaucoup de choses avant [...] on ne va pas n'importe où. On y va en tant que personne européenne, il y a un passé, il y a la colonisation, il y a les inégalités mondiales etc. Ça permet de, de ne pas débarquer là-bas et d'agir n'importe comment ou de ne pas avoir de choc culturel ou ce genre de choses » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 15).

Se préparer soi-même à agir sur le terrain est indispensable car la détresse du public ou le choc de culture peuvent déstabiliser et conduire à se sentir impuissant ou à faire plus de tort que de bien.



Surtout quand il s'agit de se rendre dans un pays étranger ou d'aller à la rencontre d'un public défavorisé.

« Globalement, il y a... Je ne sais pas si on peut appeler ça... c'est un terme péjoratif... mais un "retard" par rapport au développement qu'on a ici en Occident, qui est un peu vertigineux je trouve. Enfin moi ça m'avait beaucoup... J'avais fait des grands yeux. [...] Le premier sentiment, c'est que vraiment tu ne te sens pas utile en fait, et tu comprends pas très bien comment tu pourrais l'être » (Alexandre, CR n° 13, p. 4).

#### *4.1.4. S'accomplir*

L'univers de l'engagement est un microcosme social qui offre l'opportunité, entre autres, de se socialiser, de **se découvrir**, de **se réaliser** et de se forger au travers d'apprentissages et d'expériences. Il invite aux mêmes questionnements et confronte aux mêmes défis que ceux rencontrés dans la vie quotidienne et professionnelle. Il incarne ainsi un lieu idéal pour **s'émanciper**, s'exprimer et devenir un individu socialement épanoui.

S'engager permet de fait d'**apprendre** et de **se former** par le biais notamment du partage, en s'enrichissant d'expériences aussi et en collaborant au sein d'une communauté engagée à laquelle on appartient et dans laquelle on se sent reconnu et respecté. Et **apprendre** et se **sentir reconnu** contribuent à **s'accomplir** car cela permet d'.

« Et quand arrive tous ces arcs-flèches dans le monde du travail, bhein c'est difficile de les différencier les uns des autres. [...] cette phrase, enfin, « diversifiez-vous, ajoutez une corde à votre arc » et c'est quelque chose qui vient au fond de moi » (Nicolas, CR n° 17, p. 5).

Dans le cas de Nicolas, l'engagement lui permet de se distinguer en acquérant de nouvelles expériences et compétences et en se forgeant un parcours singulier. Il lui permet de sortir de sa zone de confort et de **se surpasser** aussi. Ces éléments contribuent à **affirmer sa singularité** ce qui favorise l'**accomplissement de soi**.

L'engagement permet d'**exercer des responsabilités**, de **prendre des décisions** et de **collaborer** en équipe. Et **exercer ses/ces compétences** conduisent à **s'accomplir** dans sa démarche.

« Alors, ça fait bizarre de dire ça, mais oui, c'est, c'est ce plaisir d'avoir des responsabilités » (Nicolas, CR de terrain n° 17, p. 7).

« Et, ça m'a plu parce que c'était un cadre justement qui permettait de réfléchir au monde, de prendre des décisions. C'est le côté... C'est la responsabilité de la prise de décision en fait. Moi, en fait je sais ce que c'est ça qui me *drive* » (Alexandre, CR de terrain n° 13, p. 2)

S'engager permet de s'ouvrir au monde, de **changer son regard** en apprivoisant de nouvelles réalités. Il offre l'opportunité de **se sentir utile** et d'**agir pour une cause**. Le microcosme de l'engagement offre un espace où **défendre ses convictions** et défendre ses convictions contribue également à **affirmer sa singularité**. S'engager offre aussi l'opportunité de **trouver sa place** dans la société, et de **se découvrir** tout en défendant ses convictions ce qui contribue à **s'accomplir**.

« Enfin, le fait d'être engagé, ça t'apprend plein de choses sur toi, ça t'apprend plein de chose. Ça te donne des outils pour plus tard » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 14).

Pour Nicolas, **trouver sa place** revoie au fait de découvrir la voie professionnelle à emprunter pour aider les autres et combiner ainsi engagement et travail ce qui lui permettra de s'épanouir dans son futur métier.

« Mais j'avais cette volonté d'aider les autres et de servir aux autres. [...] Mais oui, à partir de ce moment-là, il fallait que je m'engage, il fallait que je découvre ce que je voulais faire » (Nicolas, CR de terrain n° 17, p. 2-3).

Faire partie d'une communauté permet de **s'identifier socialement**, ce qui contribue à **façonner son identité** tout comme le fait de pouvoir **affirmer sa singularité**. Façonner son identité permet de s'accomplir, et **s'accomplir** contribue à son tour à **façonner son identité** en permettant de devenir une meilleure version de soi-même à ses yeux.

**S'accomplir** dans sa démarche d'engagement permet de **s'y épanouir** et limite les possibilités de **subir son implication**.

Et finalement, **s'accomplir** contribue à **donner un sens** à son engagement – à **trouver du sens dans sa démarche** – car cela permet de **recevoir autant qu'on donne**.

#### 4.1.5. *Subir son implication*

S'engager est une démarche volontaire *a priori* porteuse de sens qui requiert de **donner de son temps et de sa personne**. Pour ne pas subir son implication, il convient de **trouver l'équilibre** entre ses activités d'engagement, son travail ou ses études, ses loisirs et sa vie privée. Pour ne pas rompre l'équilibre et être amené à **subir son implication**, il convient dès lors de **tenir compte de ses besoins et de ses limites**.

« En fait, j'ai je pense que ce que j'ai vraiment bien aimé, c'était vraiment l'équilibre : vie sociale, vie engagée et vie d'étudiante » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 10).

« Je me suis rendu compte que j'avais beaucoup trop d'engagements. Et donc que à, euh enfin, à force de me multiplier, de multiplier les engagements, bah j'étais plus engagé dans rien en fait, parce que ça devenait trop, trop minime dans chacun, dans chacun de ces, dans chacun de ses projets. Ce qui fait que bah j'avais plus ce ressenti de vraiment aider les gens en quoi j'étais, je faisais le minimum dans chaque association et ça s'arrêtait là » (Nicolas, CR de terrain n° 17, p. 6).

**Porter trop de projets** amène à ne plus avoir le sentiment d'aider les autres. Et quand aider les autres est l'un des moteurs de son engagement, ne plus **se sentir utile** conduit à **subir son implication**.

**Subir son implication** empêche ainsi de **s'épanouir** dans son engagement. Et quand celui-ci perd en plus de son sens, ne pas **trouver du sens dans sa démarche** amène à **subir son implication** et conduit à ne plus vouloir **poursuivre sa démarche**.

#### 4.1.6. *S'épanouir et joindre l'utile à l'agréable*

*S'épanouir est porteur et générateur de sens.*

L'épanouissement se présente comme la conséquence d'une série de conditions nécessaires à celui-ci. Il occupe néanmoins une place centrale dans le processus d'engagement car il le nourrit de sens et permet de trouver l'énergie nécessaire pour s'impliquer dans sa démarche.

Les besoins d'efficacité et de liberté de choix dans sa démarche apparaissent comme deux propriétés centrales de l'épanouissement.

**S'épanouir** dans son engagement permet de **trouver du sens**, et inversement, trouver du sens permet de **s'épanouir** dans sa démarche. Au travers de l'engagement, plusieurs portes d'entrée conduisent à l'épanouissement : **faire partie d'une communauté, joindre l'utile à l'agréable, contribuer au changement** et **s'accomplir** aussi. Ces différentes portes s'apparentent à des conditions favorisant celui-ci.

**Être efficace** permet de **s'épanouir** et de **trouver du sens** dans sa démarche. En suivant la même logique, ne pas **être efficace** empêche de **s'épanouir**. Alaya explique que le sentiment d'efficacité est vraiment moteur pour son épanouissement. À défaut, elle remet sa démarche en question et cherche à se tourner vers de nouvelles voies d'engagement.

« À ce stade-ci de ma vie, j'ai été fatiguée entre guillemets d'un certain engagement [...] il y a une question que je me pose toujours, et à laquelle je n'ai pas de réponse. C'est « est-ce que les formes d'engagement qui existent aujourd'hui, au final, ont de l'effet ? ». Je pense aujourd'hui à des ONG, à des ASBL. Je pense que, oui, elles ont un effet et, oui, elles sont importantes à l'heure actuelle. Mais, je n'y trouve pas assez de... [...] il y a vraiment une tension entre : je considère ça vraiment important et d'un autre côté j'ai l'impression que ça sert un peu à rien. Et... Pff. J'ai l'impression que, les résultats positifs de l'engagement à travers des structures est soit récupéré par le système soit percole et n'aura pas d'effet à long terme. Du coup, voilà, je me pose toujours ces questions-là [...] je suis dans une impasse, à savoir si quelque chose est efficace à cent pour cent ou pas [...] pour rester motivée je dévie vers quelque chose qui me soulage et que je pourrais faire toute ma vie et qui sera toujours cohérent » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 12).

**Voir l'impact de ses actions** permet également de **s'épanouir** dans ses projets d'engagement. Malheureusement, il n'est pas toujours possible de voir l'impact de son projet soit parce que la nature des actions menées consiste à mettre en place une solution qui prend du temps à s'implémenter, soit parce que l'intervention n'implique pas de contact direct avec les bénéficiaires. Dans une des missions de bénévolat de Nicolas, il lui est arrivé de ne pas avoir un contact direct avec la personne à laquelle il venait en aide. Il confie ne pas se sentir pleinement épanoui dans ce genre de missions :

« Mais je n'avais pas cette petite touche à la fin ou, parce que ce n'était pas nous qui envoyons le mail final à la personne qui avait posé la question. Et on n'avait pas sa réponse en fait. On avait juste nous a envoyé le mail. Et donc oui, c'était, enfin, c'était particulier parce qu'on avait tout le début dont je vous ai parlé, mais pas ce contact à la fin où on voyait le résultat sur les gens et c'est vrai que là c'était un peu plus frustrant » (Nicolas, CR de terrain n° 17, p. 13).

C'est également le cas lorsque le projet ne prévoit pas de dispositif de suivi. Si le projet se déroule sur le terrain à l'étranger par exemple, mettre un dispositif de suivi en place est davantage important. C'est ce que déplore Alaya, l'absence de suivi génère chez elle un sentiment de déception.

« C'est difficile parce qu'on parle de choses qui prennent plus de temps. » [...] « Ce que je pense que ce qui est décevant, c'est [...] de ne pas savoir ce que le projet devient. En fait, faire ce truc et puis "pouf". On s'en va et il n'y a pas de continuité. Tant au niveau des gens qu'au niveau du projet. Même si t'y as participé, on ne te dit pas ce que sont devenues les personnes que tu as côtoyées, que sont devenus les arbres que tu as plantés, que sont devenus... Est-ce que l'assainissement poursuit toujours sa route, est-ce que les gens s'abonnent au service de, de poubelles ? » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 13 et 15).

Vouloir **voir l'impact de ses actions** amène parfois à se questionner soi-même et à **remettre la part de l'égo en question**.

« Avec le recul que je me dis "tiens...". Après c'est aussi toute la beauté de la chose. C'est que... C'est quelque chose qui se transforme avec le temps et qui évolue dans les mains d'autres personnes et qu'il faut accepter ça aussi. C'est peut-être l'égo au final, devoir se dire, mais "moi je veux être au courant", je ne sais pas » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 16).

**S'épanouir** permet **d'éprouver du plaisir en aidant les autres**. Éprouver du plaisir pourrait conduire également à s'épanouir, toutefois, éprouver du plaisir génère une remise en question de la part de l'égo. Cela conduit à s'interroger sur ses motivations altruistes ce qui peut préjudicier à l'image de soi.

« Une question qui me travaille beaucoup, moi, c'est la part d'égo dans l'engagement. Je n'ai pas envie de m'engager simplement parce que moi ça me fait du bien, parce que je me retrouve avec des gens que j'aime bien et, et puis tant mieux s'il y a quelque chose de positif qui découle de ce qu'on fait, quoi. [...] Je trouve ça un peu... Comment dire... Les réalités qu'on combat c'est quand même dur et c'est bizarre d'y prendre du plaisir » (Alaya, CR n° 9, p. 18).

**Éprouver du plaisir en aidant les autres** est partiellement jumelé au sentiment d'être utile aux autres. Plus le sentiment d'être utile est présent, plus le plaisir éprouvé va être légitimé et va permettre d'assumer ses émotions.

« Et qui ne sont pas réussies que si parce que tu es contente que ça se passe. C'est aussi parce que ça bénéficie à tout le monde » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 13).

**Joindre l'utile à l'agréable** permet aussi de **s'épanouir** dans son projet d'engagement et de **s'y consacrer pleinement**. Par le biais du partage, de la communauté et des actions de terrain – et en mettant ses compétences à profit – il est ainsi possible d'**éprouver du plaisir** (l'agréable) tout **en se rendant utile aux autres** et un **agissant pour une cause** qui fait écho à ses convictions (l'utile).

« Vu que c'est en plus des activités que j'aime bien faire, genre je préfère faire ça à peut-être, j'aime bien faire du sport, j'adore faire du sport aussi, mais c'est vrai que je me sens différemment après une fresque ou après avoir fait euh un tour à vélo, c'est deux sentiments de bonheur, mais, à des niveaux différents quoi. [...] et finalement [...] c'est quand même pour une cause quoi » (Pierre, CR de terrain n° 20, p. 10).

Pour terminer, se sentir libre dans sa participation ainsi que dans le choix des modalités et des projets dans lesquels on s'implique (**choisir les modalités de son implication**) permet de **s'épanouir**.

« C'est ça qui est bien [...] il n'y a pas d'engagement minimum. On propose des choses qu'on a envie de faire quoi. Donc vraiment, ça part du positif de, de dire voilà « qu'est-ce qu'on a envie de faire » (Pierre, CR de terrain n° 20, p. 9).

Ne pas être libre de **choisir** conduit à **subir son implication** et, *de facto*, à ne pas pouvoir s'épanouir.

## **4.2. Les voies de l'engagement**

Après avoir présenté les caractéristiques du phénomène sur lequel nous nous sommes penchée dans le cadre de cette étude, nous souhaitons aborder deux éléments de résultats qui nous semblent également clés : l'origine du parcours engageant des informateurs et les formes que leur engagement revêt, ou du moins celles qu'ils reconnaissent comme en faisant partie. Ces éléments permettent d'éclairer le contexte dans lequel le processus s'inscrit. Ils nous semblent également être déterminants dans la réponse que nous tentons de donner à notre question de recherche : « Comment les jeunes adultes s'engagent et se mobilisent aujourd'hui ? ».

Dans la partie méthodologique de notre rapport, nous avons brièvement mentionné que, lors de la phase d'exploitation des données, – en parallèle de la méthode d'analyse par théorisation ancrée que nous privilégions – nous mobilisons également partiellement la méthode d'analyse thématique. Ce choix particulier a été posé expressément dans le but de faire ressortir ces éléments. Pour les éclairer, nous avons ainsi établi des rubriques qui ne figurent bien évidemment pas dans notre schématisation des résultats. Nous relierons toutefois certaines thématiques à des propriétés de notre schématisation quand nous jugeons cela opportun et en concordance avec notre compréhension des données.

### ***4.2.1. Les portes d'entrée du parcours d'engagement***

Les jeunes interrogés ont entamé leur parcours d'engagement par le biais de différentes voies.

Certains ont occupé un rôle de **délégué de classe** au sein de leur établissement scolaire. Ils confient que cette mission leur a permis d'expérimenter les tenants et aboutissants de l'implication sociale et d'identifier les avantages (et inconvénients) qui pouvaient en découler. Parmi les avantages cités par les jeunes ils ont particulièrement apprécié le fait : d'endosser des responsabilités, de prendre des décisions, de se rendre utile aux autres, d'avoir l'opportunité d'apprendre, d'exercer ses compétences ou de développer des aptitudes sociales.

D'autres ont initié leur parcours en occupant au départ un rôle d'**animateurs dans des mouvements de jeunesse**.

Revêtir des rôles de délégué ou d'animateurs jeunesse leur a permis de découvrir les prémices de l'engagement citoyen et d'expérimenter les bienfaits qui peuvent découler du fait de s'investir dans

des activités bénévoles collectives, comme l’accomplissement de soi, l’appartenance à une communauté, l’épanouissement social et individuel ou encore le partage. Ces expériences les ont conduits à pérenniser leur démarche et à s’engager dans d’autres activités bénévoles par la suite.

Les informateurs évoquent aussi des types d’activités initiées par l’école – comme des cours, des projets en partenariat avec des ONG, des travaux personnels à réaliser ou encore des visites d’expositions ou des conférences – qui leur ont permis d’apprivoiser le monde de l’engagement citoyen. Avoir été familiarisé avec le milieu les a rendu réceptifs à entreprendre des activités similaires et à attiser leur envie d’en découvrir davantage.

Certains jeunes expliquent avoir une famille fortement engagée et évoquent une influence sur leur propension à s’engager. L’engagement citoyen leur semble être une démarche naturelle que tout citoyen devrait entreprendre.

D’autres jeunes évoquent le fait que leur vécu a façonné leur rapport à l’engagement. Un des informateurs confie avoir subi une situation de harcèlement. Il explique que c’est cette expérience qui l’a conduit à emprunter la voie de l’engagement. S’engager lui permet de lutter contre l’injustice et la stigmatisation qu’il a lui-même subies. Il se rend indirectement justice en rendant justice aux autres et ça contribue à le soulager du poids de son vécu.

Le confinement lié à la crise COVID est présenté comme une période charnière pour l’engagement de certains jeunes. Disposant de plus de temps devant eux, ils ont pu se documenter et se pencher en profondeur sur des sujets qui les intéressaient depuis longtemps mais pour lesquels ils n’avaient pas encore pu trouver du temps à consacrer. Se former à des thématiques les a stimulés et leur a permis de franchir le pas et de s’engager dans des activités collectives en lien avec celles-ci par la suite.

En parallèle des éléments évoqués, d’autres événements sont venus contribuer à conduire les jeunes à s’engager en tant que citoyen. L’engagement ne s’est pas déclenché soudainement à la suite d’une expérience ou d’une stimulation particulière. Il est le résultat d’un cheminement personnel et réflexif nourri par leurs expériences, leurs rencontres et les opportunités que leur ont tendu la vie. D’ailleurs, lors des échanges, les jeunes avaient besoin d’un temps de réflexion pour situer l’origine du commencement de leur engagement citoyen.



### 4.2.2. Les formes d'engagement évoquées par les jeunes

Au cours des échanges, les informateurs font référence à diverses formes quand ils parlent d'engagement citoyen. Ces formes peuvent renvoyer à leurs pratiques ou à ce qu'ils reconnaissent comme étant des modalités d'engagement. Celles-ci sont présentées dans la carte conceptuelle ci-dessous par des rubriques qui sont réparties sur deux niveaux.

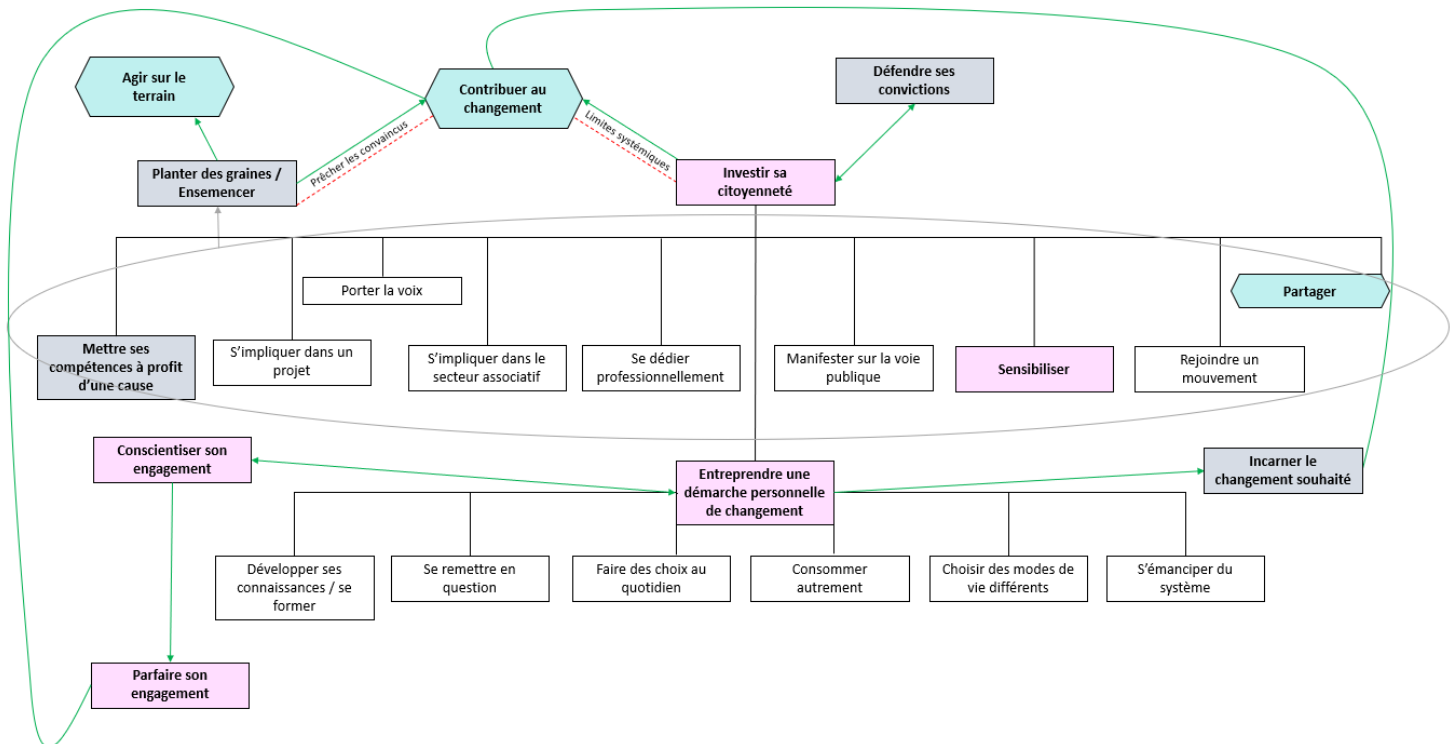


Figure 7 – Les formes d'engagement évoquées par les informateurs

Nous avons apposé sur cette carte certaines propriétés et catégories que nous avons mobilisées dans notre schématisation générale. Nous avons ajouté également des étiquettes qui n'y figurent pas.

Les catégories sont renseignées en **bleu**, les propriétés reprises dans la schématisation sont mises en **gris**, et les étiquettes que nous avons formulées au cours du codage ouvert des entretiens mais qui ne sont pas reprises à la figure 6 sont mises en **rose**. Les autres éléments correspondent à des thématiques que nous avons relevées lors de l'analyse. Les relations entre les catégories et les propriétés suivent la même logique que dans la schématisation et sont représentées par des flèches ou des pointillés **verts** ou **rouges**.

Le premier niveau reprend les modalités d'action qui impliquent une interaction directe avec un public et sont assimilées à l'étiquette "**planter des graines**". Le deuxième niveau reprend les modalités d'engagement qui renvoient à tout ce qui s'inscrit dans une démarche personnelle et éclairée de changement, et sont représentées par l'étiquette "**incarner le changement souhaité**". Le dénominateur commun à toutes les formes exposées ci-dessus est qu'elles visent à opérer un changement.

S'engager est une manière d'**investir sa citoyenneté**. Et investir sa citoyenneté permet de **contribuer au changement** social. Cependant, investir sa citoyenneté ne permet pas toujours de contribuer au changement. De fait, si les démarches citoyennes entreprises ont des ambitions de changement trop élevées, et qu'elles visent par exemple la réforme de tout un système, elles ne contribueront pas au changement escompté. Les *limites systémiques* freinent ainsi la possibilité de contribuer au changement quand celui-ci est trop ambitieux. Alaya partage sa désillusion quant à ses aspirations en lien avec sa lutte pour l'environnement.

« L'objectif initial qui est de renverser la tendance sur la biodiversité, le climat, l'inégalité sociale et tout. [...] En fait au début, je pensais que c'était possible de revenir en arrière, ce n'est pas possible » (CR de terrain n° 9, p. 11).

Dans un tel cas, adapter ses objectifs semble la seule option possible pour pouvoir poursuivre son engagement. De fait, de nouveaux objectifs offrent de nouvelles opportunités de contribuer au changement, ce qui redonne du sens à sa démarche.

Investir sa citoyenneté permet aussi de **défendre ses convictions**. Cette relation va dans les deux sens, car vouloir défendre ses convictions conduit à investir sa citoyenneté. Pour défendre ses convictions/une cause, des actes citoyens sont posés. Soit ces actes prennent une forme explicite et peuvent être directement rattachés à une démarche citoyenne – comme manifester, plaider, etc. – soit ils se réalisent de manière plus discrète et anodine – comme relayer des contenus spécifiques sur les médias sociaux ou partager ses idées au travers d'une conversation avec son entourage. Dans les deux cas, les actes renvoient à une volonté de défendre ses convictions et d'induire un changement social, ce qui permet de les considérer comme de nature citoyenne.

**Investir sa citoyenneté** peut consister à **planter des graines** pour ensemercer le changement. Planter des graines implique de se rendre **sur le terrain** afin d'**agir**.

Les formes d'engagement comprises dans cette rubrique se situent au premier niveau de la carte. Parmi ces formes, il y a : s'impliquer dans un projet ; s'impliquer dans le secteur associatif ; se dédier professionnellement ; porter la voix ; manifester sur la voie publique ; sensibiliser son entourage/autrui ; rejoindre un mouvement.

**S'impliquer dans un projet** renvoie à une acception assez large. Le projet peut être incarné par l'organisation d'une activité ponctuelle comme un cycle de conférences, un repas sans déchet ou "zéro gaspillage", des projections de films. Le projet peut également s'inscrire sur le long terme et consister à implanter une antenne relai pour promouvoir l'engagement au sein de son école ou créer un potager collectif. S'impliquer dans un projet implique de collaborer en groupe, à titre bénévole, avec des personnes motivées qui partagent une volonté d'agir et les mêmes sensibilités autour d'une thématique.

**S'impliquer dans le secteur associatif** consiste à rejoindre ou s'affilier à une organisation, soit une ONG, une ASBL, ou encore un comité. Cette modalité offre la possibilité d'exercer un panel varié d'activités en tant que bénévole en Belgique ou à l'étranger, comme : l'organisation de repas associatifs ; des activités de sensibilisation ou de plaidoyer ; la plantation d'arbres ; des voyages dans un pays étranger pour construire un local, aider à mettre en place des solutions de traitement des eaux, de tri ou de ramassage des déchets ou encore aider dans un orphelinat. Le secteur associatif propose également d'occuper des missions professionnelles bénévoles assez diverses allant de *legal manager* à du soutien logistique ou administratif. S'impliquer dans le secteur associatif implique de collaborer, comme dans le cas d'un projet, et permet de rejoindre une communauté militante.

**Se dédier professionnellement** consiste à travailler dans un environnement propice à la cause qu'on défend ou à occuper un poste en lien avec sa vocation citoyenne. Si la thématique de prédilection est l'environnement par exemple, travailler dans une structure qui propose des solutions favorables à la préservation de l'environnement permet de consacrer son travail à la cause que l'on défend. Travailler en tant qu'ingénieure également, en consacrant son temps de travail au développement de solutions alternatives et moins impactantes en termes d'énergie ou de pollution. Cette modalité d'engagement est conditionnelle à la formation de base. Cela implique de poser une réflexion éclairée lors du choix de ses études. Quand la formation initiale a été réalisée avant la phase d'éveil citoyen et qu'elle ne permet pas de tendre vers une carrière qui fait sens, c'est-à-dire qui offre la possibilité de concilier convictions sociales et missions professionnelles, cela implique de changer

d'orientation et de reprendre des études. Se dédier professionnellement est une démarche qui permet d'agir sur le terrain mais qui se réalise après une remise en question personnelle. Elle intervient donc a posteriori d'une volonté d'incarner le changement souhaité.

**Porter la voix** peut être associé à un choix de carrière politique. Il peut également être associé à une mission de plaidoyer, ou à l'occupation d'un poste en tant bénévole ou professionnel de la communication au sein du secteur associatif en lien avec la promotion de valeurs.

**Manifester sur la voie publique** est une modalité de revendication sociale qui mobilise un grand nombre de personnes. Les effets de la manifestation ne sont pas facilement mesurables ce qui peut susciter des débats, mais elle apporte un certain réconfort aux participants. Manifester leur permet de voir qu'ils ne sont pas les seuls à se soucier d'une cause. De plus, cela nécessite un moindre investissement en termes de temps et de "sa personne" comparé aux autres activités.

**Sensibiliser son entourage/autrui** peut prendre de nombreuses configurations. Cela peut se réaliser au quotidien au travers de discussions, mais également au travers de partages de contenus sur les médias sociaux. Cela peut également revêtir la forme d'un projet, de formations, de création de visuel, d'art divers, de séminaires, d'ateliers créatifs ou encore de sensibilisation comme la fresque du climat par exemple.

**Rejoindre un mouvement** consiste à mettre son temps et sa personne à contribution dans un groupe militant autour d'une cause ou de thématiques spécifiques. Faire partie d'un mouvement implique d'agir et de s'investir avec le groupe dans la durée. Cela offre la possibilité de s'intégrer dans une grande communauté et de mutualiser ses forces en réalisant une multitude d'actions.

Ces différentes modalités sont très larges et s'imbriquent parfois les unes dans les autres. Elles sous-tendent toutes une dimension de **partage** et impliquent de **mettre son temps et ses compétences à profit** de la cause que l'on soutient de manière souvent bénévole au sein d'une collectivité.

**Investir sa citoyenneté** peut également consister à **incarner** soi-même **le changement souhaité**. Et incarner le changement souhaité **contribue au changement**.

Les modalités comprises dans cette rubrique se situent au deuxième niveau de la carte conceptuelle et sont associées au fait **d'entreprendre une démarche personnelle de changement**.

Entreprendre une démarche personnelle de changement peut prendre diverses formes : développer ses connaissances/se former, se remettre en question, faire des choix au quotidien, consommer autrement, choisir des modes de vie différents ou encore s’émanciper du système.

Toutes ces démarches sont reconnues par les informateurs comme des formes d’engagement citoyen. Elles sont animées par une volonté quasi sanguine d’agir en cohérence avec ses convictions.

Entreprendre une démarche personnelle de changement implique de **conscientiser son engagement**. Dans le sens contraire, conscientiser son engagement encourage aussi à **entreprendre une démarche personnelle de changement**. Alexandre explique que les individus sont plus souvent engagés que ce qu’ils ne pensent. Selon lui, derrière chaque acte posé, il y a un choix, et choisir consiste à prendre position. Plus une personne a conscience de son engagement, plus elle peut le **parfaire** et avoir un impact sur le monde et **contribuer** ainsi **au changement**.

« Enfin, en fait tes gestes au quotidien, ils t’engagent. On est tout le temps engagé, et plus on s’en rend compte en fait, plus en fait on a une agentivité sur le monde en fait. Et, donc l’engagement c’est quelque chose de tellement large que tout le monde est engagé et les gens ne se rendent pas compte qu’ils sont engagés en fait. Les gens ne se rendent pas compte que parfois ils sont engagés pour le capitalisme. Les gens ne se rendent pas compte que parfois ils sont engagés pour l’écologie. Et voilà, je pense que peut-être de manière générale, il ne faut pas augmenter la part de l’engagement, il faut juste arriver à comprendre où il est pour mieux l’exécuter. C’est qu’en fait, non, enfin, oui, c’est ça. On s’engage tout le temps. Mais on ne comprend pas toujours qu’on est engagé et donc si on se rendait compte qu’on était engagé, je pense que la qualité de notre engagement augmenterait » (Alexandre, CR de terrain n° 13, p. 15).

La façon d’appréhender l’engagement va influencer sur la manière de **se sentir engagé** et de **s’identifier** ou non à une personne engagée.

Une personne peut être engagée sans pour autant se considérer comme telle. Alaya fait des choix de modes de vie et de consommation différents, elle ne se considère pas pour autant engagée par le

biais de ces actions-là. Elle semble associer l'engagement citoyen au fait de faire partie d'une structure associative<sup>17</sup>.

« Déjà, en fait, peut-être pour clarifier "personne engagée", j'ai été engagée par le passé mais là vu que je suis dans une nouvelle aventure académique j'ai arrêté mes engagements. Au moment où l'on parle je ne suis plus engagée, je pense. Même si je suis dans un kot plutôt communautaire où il y a des choix de consommation différents, mais globalement je ne suis plus dans des ASBL ou dans des structures pour faire des projets, en nourrir, en imaginer, enfin bref » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 1).

John associe l'engagement à une façon de penser et à une volonté d'induire un changement. Il confie paradoxalement ne pas conscientiser son engagement ni s'identifier à une personne engagée.

« À partir du moment où l'on veut qu'il y ait quelque chose qui apparaisse, dès qu'on met la plus petite des choses en place pour que ça aille dans cette direction, pour moi on peut déjà parler d'engagement et, au final, on peut peut-être déjà parler d'engagement, déjà, dès qu'il y a la pensée, parce que finalement c'est des pensées que découlent les actes (p.2) « Mais je ne m'identifie à rien du tout ... [...] Mais, du coup, comme il n'y a pas cette identification-là, je n'ai jamais spécialement conscientisé que j'étais quelqu'un qui m'engageait » (John, CR de terrain n° 22, p. 20).

Pour Alaya, une personne est considérée comme plus engagée quand elle s'émancipe et agit au quotidien en cohérence avec ses convictions et son degré de préoccupation, en phase avec soi-même :

« Et du coup, pour moi, vraiment quelqu'un qui est hyper engagé, c'est quelqu'un qui arrive à mettre de côté une pression sociale et une pression économique. Enfin pas de côté, mais qui arrive au moins à la dépasser pour agir pour ses valeurs au quotidien. [...] Une personne qui du moins réagit de manière hyper proportionnelle à son inquiétude au quotidien quoi » (Alaya, CR de terrain n° 9, p. 8).

---

<sup>17</sup> Nous invitons le lecteur à consulter le Compte-rendu de terrain n°08 en annexe, dans lequel figurent nos observations relatives à l'entretien réalisé avec Alaya.

Ainsi, plus l'engagement est en phase avec son degré de préoccupation et ses convictions, plus son niveau d'engagement est considéré comme élevé. De même, plus l'engagement revêt de nombreuses formes (du moins des formes émanant des deux niveaux), plus le niveau d'engagement semble important.

*Autoréflexion : constats du terrain croisés à la revue de littérature*

Il existe une multitude de formes d'engagement. Elles proposent chacune des configurations singulières mais semblent toutes revêtir une ambition de contribuer à la "transformation du monde".

Certaines de ces formes sont reconnues comme telles, alors que d'autres ne semblent pas encore légitimées par le plus grand nombre. Cette non-reconnaissance de la pluralité des formes que peut revêtir l'engagement influence le rapport à l'engagement. Ce qui peut conduire certaines personnes à ne pas se considérer comme engagées, alors qu'elles posent pourtant déjà des actes citoyens. Reconnaître la pluralité des formes d'engagement permettrait de ne pas amoindrir la contribution des jeunes sur les questions sociales. Cette reconnaissance permettrait également au citoyen d'être conscient qu'il dispose d'un large panel de possibilités pour exercer son devoir moral envers la société. Il pourrait y trouver des formes plus propices et en concordance avec ses moyens et ses aspirations, et prendre conscience qu'il s'engage peut-être déjà. Cette conscientisation renforcerait son sentiment d'être utile et lui rendrait la conviction qu'il peut lui aussi contribuer au changement.

---

## Chapitre V

# **Discussion des résultats**

---



## 5. Discussions des résultats

---

Après avoir exposés nos résultats, nous souhaitons à présent les éclairer par les apports de la littérature.

### *Relecture des résultats à la lumière des problématiques soulevées dans la revue*

Dans nos résultats, nous avons relevé le fait que les motivations seraient centrales au processus d'engagement. Selon Fillieule (2001, p.204), elles « sont d'ailleurs entendues comme des conditions initiales de l'action ». Elles seraient l'expressions de besoins particuliers également, ce qui semble coïncider avec la théorie de Maslow (1997) qui postule que « derrière chaque motivation se cache un besoin ».

La prééminence du besoin de **trouver un sens dans sa démarche** d'engagement semble percoler avec les constats de Harvard-Duclos et Nicourd (2005 ; dans Bleuzen, 2006) qui expliquent que les jeunes chercheraient à s'accomplir personnellement en trouvant un sens derrière leur engagement. Par ailleurs, ses besoins de sens et d'accomplissement personnels ne semblent pas révéler la recherche de bénéfices personnels, cela reflèterait plutôt, d'après de notre compréhension des données, une démarche de réflexion profonde. Nous nous appuyons sur les dimensions libellées « **s'épanouir** », « **éprouver du plaisir en aidant les autres** » et « **remettre en question la part de l'égo** » que nous avons mises en lien dans la schématisation. Les propos d'Alaya par ailleurs illustrer un certain niveau de réflexivité par rapport à ses propres motivations :

« Les réalités qu'on combat c'est quand même dur et c'est bizarre d'y prendre du plaisir. Enfin, je ne sais pas. Voilà je suis dans une phase de remise en question » (Alaya, CR n° 9, p. 18).

Notre constat semble faire écho à celui de Lardeux (2016) qui invite à ne pas confondre individualisation des choix et individualisme des comportements.

Selon Harvard-Duclos et Nicourd (2005 ; dans Bleuzen, 2006), les jeunes revendiqueraient également un besoin de liberté. Nous avons pu mettre en lumière un besoin similaire, que nous avons représenté sous les étiquettes « **choisir les modalités de son implication** » et « **tenir compte de ses besoins et de ses limites** ».

Concernant les formes d'engagement évoquées par les jeunes, nous avons pu faire ressortir une série de thématiques qui semblent coïncider avec les constats de de Bouver (2016), Enabel (2021) et Giraud (2022), autour du sujet des formes d'engagement contemporain. Les différentes études font état de l'émergence d'une pluralité de formes singulières d'engagement articulées entre actions, réflexions et rapports au collectif.

### *Relecture des dimensions relevées à la lumière du modèle de Van der Elst*

Nous mettons maintenant les catégories et propriétés que nous avons pu identifier en perspective avec le modèle des dimensions motrices de l'engagement proposé par Van der Elst (2013) et présenté au point 2 de ce rapport.

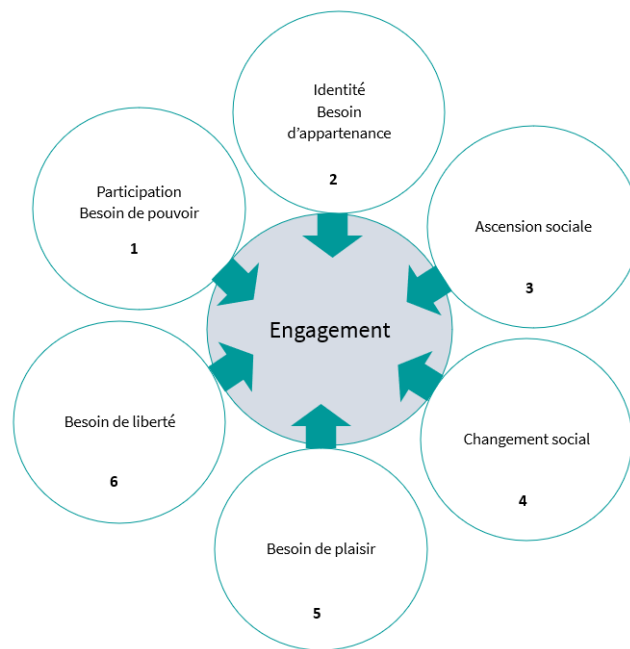


Figure 8 – Les dimensions motrices de l'engagement (Van der Elst, 2013)

Dans ce modèle, Van der Elst (2013) présente six dimensions permettant d'explorer les moteurs de l'engagement citoyen. Ces dimensions renvoient à la fois aux motivations personnelles derrière la démarche d'engagement d'un individu et aux conditions nécessaires pour qu'il s'épanouisse pleinement dans une communauté militante et conserve l'énergie suffisante pour continuer à s'y impliquer.

La première dimension du modèle, **participation/besoin de pouvoir**, comprend les besoins de s'exprimer et d'être pris en compte, d'être reconnu, d'avoir un pouvoir d'influence et de prendre part au projet de manière active dans une structure démocratique. Cette dimension peut faire écho à la dimension que nous avons identifiée qui s'intitule « **se sentir reconnu** », qui est relié dans notre schématisation à la catégorie « **faire partie d'une communauté** » et à la dimension « **affirmer sa singularité** ».

La deuxième dimension du modèle, **identité et besoin d'appartenance**, fait référence aux besoins de d'appartenance, de s'identifier socialement et de s'affirmer personnellement dans un environnement social. Cette dimension peut faire écho à la catégorie que nous avons intitulé « **faire partie d'une communauté** ». Nous avons relié cette catégorie aux dimensions de **partage**, de **reconnaissance** sociale, d' de soi et de sa singularité, et d'**identité** sociale.

La troisième dimension renvoie au concept d'**ascension social** qui recouvre les besoins de développer un réseau ainsi que de nouvelles compétences et connaissances, de se forger de l'expérience pour s'élever et s'ouvrir de nouvelles opportunités. La catégorie « **s'accomplir** » peut s'apparenter à la dimension proposée par Van der Elst. Nous avons d'ailleurs relié « s'accomplir » avec les étiquettes « **apprendre et se former** », « **s'enrichir d'expérience** », « **s'émanciper** », « **affirmer sa singularité** ».

La quatrième dimension, **changement social**, revoie aux besoins de défendre ses valeurs, de pouvoir agir et contribuer au changement social, de se sentir utile et de se positionner socialement. Cette dimension pourrait se juxtaposer à la catégorie « **contribuer au changement social** » à laquelle nous avons relié les étiquettes « **se sentir utile** » et « **agir pour une cause** ». La défense des valeurs, que nous avons libellé sous l'étiquette « **défendre ses convictions** », est mise en lien dans notre schématisation avec le fait de **s'accomplir** et d'**affirmer sa singularité**.

La cinquième dimension, **besoin de plaisir**, reprend le besoin de trouver du sens dans ses actes, et celui d'éprouver du plaisir dans les activités menées et dans des échanges sociaux de qualité. Cette dimension semble renvoyer à notre phénomène central que nous avons étiqueté « **trouver du sens dans sa démarche** ». Dans nos résultats nous avons imbriqué la notion de plaisir dans la catégorie « **s'épanouir** » et dans la catégorie « **joindre l'utile à l'agréable** ». Nous avons également une étiquette qui s'intitule « **interagir** » qui est reliée à l'épanouissement, que nous n'avons pas retenu dans la schématisation.

La dernière dimension du modèle, **besoin de liberté**, renvoie à notre propriété « **choisir les modalités de son implication** ».

Cette mise en perspectives n'éclaire que très peu sur la cohérence du processus que nous avons fait émerger dans nos résultats. De fait, le modèle de Van der Elst ne propose pas de relation dynamique entre les dimensions. Nous pouvons toutefois observer une certaine cohérence avec les dimensions motivationnelles que nous avons identifiées.

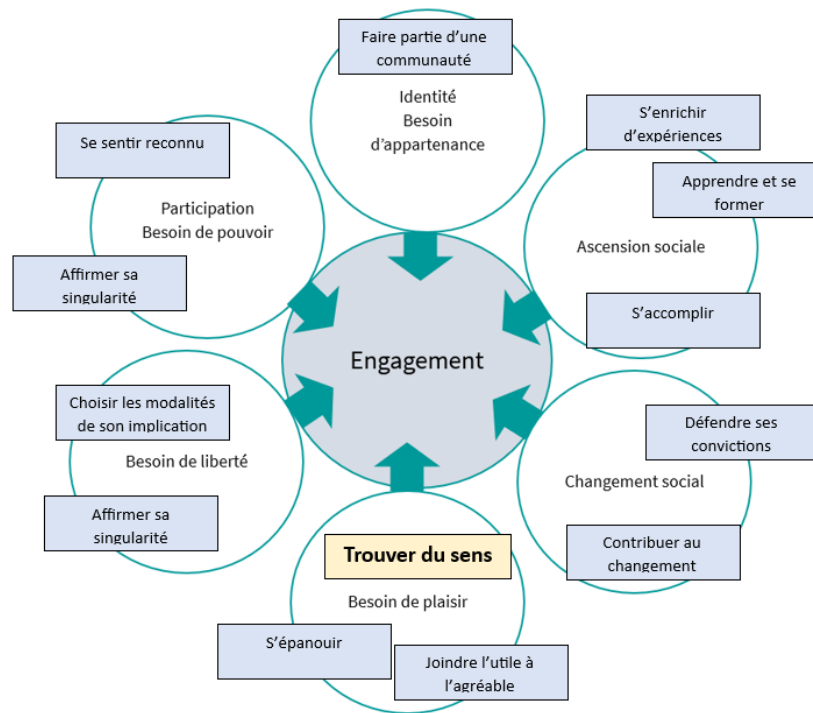


Figure 9 – Mises en perspective des dimensions motrices

### *Une question d'efficacité*

Le sentiment "d'être capable de", que nous avons libellé sous l'étiquette « **être efficace** », est présenté par les informateurs comme le moteur de leur épanouissement, faut de quoi ils seraient amenés à subir leur engagement. Nous n'avons pas relevé cette notion dans la revue de littérature, nous l'envisageons cependant comme une piste intéressante à creuser.

D'après Giraud (2022, p.4) « tout engagement exige au préalable des individus qu'ils·elles croient dans leur capacité à agir et à avoir un impact sur le monde ».

Ce besoin de "se sentir capable", ou "d'être efficace" renvoie en fait au concept de *self-efficacy*, ou d'auto-efficacité en français, qui est défini comme « la foi qu'un individu développe vis-à-vis de ses capacités et de ses chances de réussir » (Heslin & Klehe 2006 ; cités par Giraud, 2022).

Bandura (1997) semble être le premier à avoir mobilisé ce terme. « Pour Bandura, le système de croyance sur son auto-efficacité, ou sentiment d'efficacité personnelle, est au fondement de la motivation, du bien-être et des accomplissements humains » (Carré, 2004, p.16). Lecomte (2004, p.1) explique que « les croyances des individus en leur efficacité influent sur pratiquement toutes leurs activités : comment ils pensent, se motivent, ressentent et se comportent ». Ainsi, plus un individu se sent efficace, plus il développerait un intérêt durable pour l'activité.

Le sentiment d'auto-efficacité semble être une composante essentielle de la motivation, il stimulerait l'envie de se mettre en action. Ce concept mériterait d'être approfondi et de faire l'objet de plus de recherches, car il pourrait s'avérer être un levier pour les acteurs en ECM cherchant à renforcer l'engagement de leurs publics.

---

## Chapitre VI

# **Limites et perspectives**

---

## 6. Limites et perspectives

---

### 6.1. Limites

La méthode d'analyse par théorisation ancrée se révèle être une méthode extraordinairement rigoureuse qui offre de nombreux outils au chercheur pour bien baliser son parcours tout au long de son projet de recherche. Celle-ci l'invite notamment à tenir un journal de bord dans lequel il réalise un suivi continu des étapes parcourues et justifie chaque choix posé. Cet outil de suivi se révèle précieux pour reconstituer les logiques empruntées au moment d'entamer la rédaction. D'autant plus que la dimension itérative de la méthode amène à devoir constamment recalibrer la focale. Cependant, rédiger des comptes-rendus à chaque choix posé au cours de la recherche nous est apparu comme chronophage. Si la rigueur que propose la méthode est l'un des aspects qui nous a le plus séduit, l'ampleur du travail que celle-ci impose nous conduit à devoir revoir notre position. Au début de notre projet, nous souhaitions suivre la procédure à la lettre. Nous justifions alors chacune de nos étiquettes et rédigeons de nombreux comptes-rendus. Nous avons toutefois été rapidement confrontée aux limites imposées par le temps dont nous disposons pour réaliser cette recherche. D'autant plus que lors de l'étape du codage sélectif, nous mettions de côté une importante parties des étiquettes définies, ce qui a, par moment, généré en nous un sentiment de frustration. Nous avons alors été amenées à devoir revoir nos priorités et trouver un équilibre entre rigueur et calendrier. Ainsi, une partie de nos questionnements et de nos choix n'ont pas été retranscrits dans notre journal de bord. Nous avons bien entendu veillé à raisonner de manière éclairée et à ancrer nos interprétations dans les données empiriques. Nous appréhendons cependant de ne plus être en mesure de retracer en détail certains raisonnements effectués.

Lors de l'analyse des résultats, nous avons expérimenté les nombreux défis auxquels le chercheur peut être confronté. Poser des choix lors de l'étiquetage et également lors de la sélection des étiquettes nous est apparu comme délicat. Le fait d'assumer notre subjectivité aussi. Bien que nous ayons veillé à ce que nos interprétations s'ancrent dans le matériau, nous pensons qu'une prise de recul aurait été nécessaire. Nous aurions aimé également échanger davantage avec d'autres collègues sur nos compréhensions des données, solliciter leur avis, et croiser les points de vue. Cela nous aurait permis de poser un autre regard sur nos données, ce qui aurait probablement enrichi

notre interprétation en amenant peut-être davantage de profondeur. Et finalement, probablement que cela nous aurait permis d'assumer encore davantage notre subjectivité.

La question de la place de la théorie dans la méthode de recherche a suscité chez nous de nombreux questionnements. Jusqu'à la fin de l'étape d'analyse, nous avons veillé à maintenir un équilibre entre maîtrise du sujet et ouverture suffisamment grande pour laisser place à l'inattendu. Nous souhaitions que notre interprétation soit la plus fidèle possible en s'ancrant pleinement dans les données empiriques. Et nous ne voulions pas non plus être tentée de faire rentrer les données "dans des cases". Cette prise de position nous amène cependant aujourd'hui à nous questionner sur la sophistication de nos résultats.

Bien que nous ayons élaboré une schématisation du processus de l'engagement des jeunes adultes engagés, les résultats mis en lumière n'ont pas la prétention de pouvoir conduire à l'élaboration d'une théorie. L'engagement est un processus complexe, dynamique et intégratif. Des éléments comme la représentation de soi, la trajectoire de vie ou la question de l'identité n'ont pas été creusés lors de la phase de récolte. Ces éléments semblent pourtant pertinents et pouvoir apporter une compréhension plus élaborée du phénomène.

## **6.2. Perspectives**

Cette recherche met en lumière les facteurs qui motivent et qui conduisent les jeunes adultes à s'engager aujourd'hui. Ces éléments permettent d'éclairer les possibles pistes à suivre pour stimuler les jeunes et les inciter à s'impliquer davantage dans des activités citoyennes. Cet éclairage semble dès lors offrir une base qui pourrait guider les ONG et les associations actrices en ECM dans l'adaptation de leurs approches et des projets qu'elles proposent pour les rendre plus en phase avec les aspirations actuelles et, in fine, plus enclins à susciter l'engouement et l'engagement.

En nous penchant sur les défis rencontrés par les acteurs de l'éducation à la citoyenneté mondiale, nous avons pu prendre conscience des difficultés auxquelles leurs ambitions les confronte. De fait, articuler éducation (ou formation), engagement et changement ne semble pas être une tâche aisée. Une perspective de recherche qui nous semble dès lors intéressante à creuser et qui s'inscrirait bien dans la continuité de ce travail, porte sur la question des liens entre éducation (et formation) et engagement citoyen. Comment encourager à l'engagement par le biais de la formation ? Quels



éléments intégrer lors de la conception d'un dispositif pédagogique pour conduire davantage les apprenants à s'engager et à investir leur citoyenneté ?

Bien que de nombreuses études soient menées autour de la question de l'engagement, notre recherche a la particularité de porter la voix des jeunes qui se disent, trop souvent, peu entendus. En leur offrant un espace de paroles, nous leur avons tendu – l'oreille et – l'opportunité de conscientiser ce qui les anime et de mettre des mots sur leur rapport à l'engagement. Sans prétendre que cela ait pu les éveiller ou les stimuler dans leurs démarches, nous avons néanmoins contribué, à notre manière et à une infime échelle, à ce qu'ils soient reconnus et entendus.

Cette recherche se penche sur le concept de l'engagement de manière assez large ce qui permet de mettre en exergue la subtilité de certaines formes que revêt l'engagement des jeunes aujourd'hui. Notre interprétation des résultats offre une lecture nuancée de l'engagement ce qui peut venir contrecarrer les discours qui tendent à dénoncer un désintérêt des jeunes pour les questions sociales. Finalement, cette recherche se penche sur un levier central de la transition vers laquelle nos sociétés sont en train de – ou doivent – se diriger. En effet, sans l'implication et la participation des jeunes, migrer vers de nouveaux modèles et construire un nouveau monde semble compromis. En s'intéressant à une question au cœur des enjeux actuels, cette recherche vient nourrir le répertoire de données existant, et apporte sa toute petite pierre à l'édifice. Ne dit-on après tout que « les petits ruisseaux font les grandes rivières » ?

---

Chapitre VII

**Conclusions**

---

## 7. Conclusion

---

Tout au long de ce travail, nous avons tenté d'éclairer la question du sens que les jeunes adultes engagés donnent à leur démarche.

À la lumière de nos résultats, les jeunes informateurs manifestent avant tout le désir que leur démarche leur "fasse sens" justement. Ce sens résonne différemment en chacun d'eux. Il peut revêtir une pluralité de significations et se nourrir par de multiples biais. Il incarne néanmoins la motivation d'assouvir certains besoins, qu'ils soient sociaux ou personnels, et de "recevoir autant qu'ils donnent".

Parmi les motivations que nous avons pu relever, nous retenons : le besoin de s'épanouir en éprouvant du plaisir dans les activités qu'ils entreprennent qui stimulent leurs sentiment d'auto-efficacité ; le besoin d'appartenance en se sentant reconnus et respectés au sein d'une communauté ; le besoin de joindre l'utile à l'agréable en mettant leur personne au profit d'une cause qui leur est chère et en agissant pragmatiquement sur le terrain ; un besoin de partager, d'apprendre et de se sentir utiles aussi, ce qui leur permettrait de s'accomplir ; et enfin un besoin de contribuer au changement pour lequel ils se sentent à même d'agir, au travers d'actions concrètes et percutantes.

Malgré un certain désenchantement lié aux multiples défis auxquels notre monde est confronté, les jeunes interrogés semblent rester déterminés à apporter leur pierre à l'édifice. Dans une quête de toujours plus d'efficacité, que certains pourraient interpréter comme l'expression d'une appréhension néolibérale du monde, les jeunes appréhendent en fait leur volonté d'agir face à l'urgence avec une profonde réflexivité. Ils investissent encore leur citoyenneté mais sous des formes singulières et plurielles qui n'attendent que d'être légitimées pour faire taire discours pessimistes et clivants.

Si nous devons résumer en quelques mots notre compréhension de ces cinq riches échanges, nous dirions que les jeunes manifestent une volonté de s'appropriier leur citoyenneté pour contribuer à l'édification d'un monde plus juste et durable, et ainsi, à la manière du colibri, « faire leur part ».

## 8. Bibliographie

---

Anadón, M. & Savoie Zajc, L. (2009). *L'analyse qualitative des données*. Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivière.

Bandura, A. (1977). Self-efficacy : Toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological Review*, 84(2), 191-215.

Beauvois, J.-L. & Joule, R.-V. (1998). De la dissonance à l'engagement dans la soumission. In Beauvois, J.-L. et al., *20 ans de psychologie sociale expérimentale francophone*, 273-309. Presses Universitaires de Grenoble.

Becker, H. S. (2006). Sur le concept d'engagement. *SociologieS*.

Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie*. (4<sup>e</sup> éd.). Armand Colin.

Blackmore, C. (2016). Towards a Pedagogical Framework for Global Citizenship Education. *International Journal of Development Education and Global Learning*, 8 (1), 39-56.

Bleuzen, B. (2006). Harvard Duclos, B. & Nicourd, S. (2005), Pourquoi s'engager ? Bénévoles et militants dans les associations de solidarité. *Archives de sciences sociales des religions*, (134), 147-299.

Brault-Labbé, A., & Dubé, L. (2009). Mieux comprendre l'engagement psychologique : revue théorique et proposition d'un modèle intégratif. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, (1), 115-131.

Carré, P. (2004). Bandura : une psychologie pour le XXI<sup>e</sup> siècle ?. *Savoirs*, (5), 9-50.

Conseil de l'Europe (2002). *Déclaration de Maastricht*. Conseil de l'Europe, 2002. Europewide Global Education Congress (2002). <https://rm.coe.int/168070e540>.

Cruces Garcia, K. (2022). À quoi êtes-vous engagé·es ?. *Cultivons le futur*, (7), 3-5.

De Bouver, E. (2016). Éléments pour une vision plurielle de l'engagement politique : le militantisme existentiel. *Agora débats/jeunesses* 73 (2), 91-104. <https://doi.org/10.3917/agora.073.0091>

Delruelle, E. (2022). La citoyenneté mondiale entre éthique et politique. Essai de clarification. In Faulx, D. et al., *Manuel d'éducation à la citoyenneté mondiale. Une perspective Belge*, 14-33.

Dieu, A-M. (2013). *Le processus de l'engagement volontaire et citoyen : des valeurs, des individus et des associations*. Étude CESEP.

Dolan, P. (2022). Social support, empathy, social capital and civic engagement : Intersecting theories for youth development. *Education, Citizenship and Social Justice*, 17 (3), 255–267. <https://doi.org/10.1177/17461979221136368>

Dujardin, A., Loos, M., Gijssels, C. et Marée, M. (2007). *La mesure du volontariat en Belgique. Analyse critique des sources statistiques sur l'importance du volontariat dans le secteur associatif belge*. Centre d'Économie Sociale de l'Université de Liège, Hoger Instituut voor de Arbeid de la Katholieke Universiteit Leuven pour la Fondation Roi Baudouin.

Europe-wide Global Education Congress, 2002, « The Maastricht Global Education Declaration », Maastricht, Holland, [URL : <https://rm.coe.int/168070e540>].

Faulx, D., Giraud, C. & Piroette, G., (2022). *Manuel d'éducation à la citoyenneté mondiale : une perspective belge*.

Fillieule, O. (2001). Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel : Post scriptum. *Revue française de science politique*, 51, 199-215. <https://doi.org/10.3917/rfsp.511.0199>

Forero-Bulnes, E. (2020). *Dessine-moi un militant ! Trajectoires de militants écologistes au Québec*. HEC Montréal. Mémoire de fin d'étude.

Fortin, A., Gagnon, E., Ferland-Raymond, A-E. & Mercier, A. (2007). Les temps du soi. Bénévolat, identité et éthique. *Recherches sociographiques*, 48 (1), p. 43-64.

Getz, I. & Lubart, T. (1998). Chapitre IV : Le rôle de l'émotion dans la transformation créative de soi. In Barbier, J-M., *Action, affects et transformation de soi*, 93-114. Paris, Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.barbi.1998.01.0093>

Giraud, C. (2020). The many faces of Global Citizenship Education. *Global Citizenship Education, Issue Paper 1*, 5p.

Giraud, C. (2022). Et maintenant qu'on a saisi l'ampleur des problèmes on fait quoi ? Ou le lien pas si simple entre l'éducation à la citoyenneté mondiale et l'engagement des jeunes. *Global Citizenship Education, Issue paper 5*, 1-5.

Giraud, C. (2022). Panorama des courants théoriques de l'éducation à la citoyenneté mondiale. In Faulx, D. et al., *Manuel d'éducation à la citoyenneté mondiale. Une perspective Belge*, 34-49.

Gretry, L. (2014). *Rôle de l'éducation au développement dans les parcours de vie de personnes engagées dans les actions solidaires*. Étude ACODEV.

Hobeila, S. (2018). L'éthique de la recherche. Dans Karsenti, T. et Savoie-Zajc, L. (dir.), *La recherche en Education*. (4e éd.). (51-84). Les Presses de l'Université de Montréal

Hustinx, L. & Dudal, P. (2020). *Le volontariat en Belgique. Chiffres clés 2019*. Université de Gand pour la Fondation Roi Baudouin.

Ion, J. (1997). *La fin des Militants ?*. Paris. Éditions de l'Atelier.

Ion, J. (2005). Chapitre I. Quand se transforment les modes d'engagement dans l'espace public. *Débats Jeunesses*, 16 (1), 23-33.

Karsenti, T. & Savoie-Zjac, L. (2018). *La recherche en éducation : Étapes et approches*. (4e éd.). Les Presses de l'Université de Montréal.

Lac, M. (2011). L'engagement citoyen : une implication en contexte. *Revue internationale animation, territoires et pratiques socioculturelles*, (2), 61-74.

Landry, D. (2009). Les motivations à l'engagement citoyen chez la jeunesse québécoise à l'ère post moderne. Université Laval Québec, Mémoire de fin d'étude.

Lardeux, L. (2016). L'engagement des jeunes : stabilité et (r)évolutions. *L'école des parents*, N619, 79-97. <https://doi.org/10.3917/epar.s619.0079>

Lecomte, J. (2004). Les applications du sentiment d'efficacité personnelle. *Savoirs*, (5), 59-90

Ledan, P. (2019). *Recherche et synthèse dans le domaine des stratégies de mobilisation citoyenne des ONG sur les enjeux de solidarité internationale*. Étude ACODEV.

Lejeune, C. (2019). *Analyse Qualitative : Analyser sans Compter ni Classer*. (2e éd.). De Boek Supérieur.

Luyckx, C., & De Bouver, E. (2009). *Écosystème de la transition : la diversité des engagements pour répondre à l'urgence écologique*. Institut d'Éco-Pédagogie.

Macif (2020). « Qu'est-ce que la mobilisation citoyenne ? Définition et formes d'engagement ». [URL : <https://lessentiel.macif.fr/qu-est-que-mobilisation-citoyenne-definition-et-formes-d-engagement>, consulté le 10 mai 2022].

Martinot-Lagarde, P. (2008). De nouvelles formes d'engagement. *Revue Projet*, 305, 48-54. <https://doi.org/10.3917/pro.305.0048>

McClelland D. (1985). *Human motivation*. Glenview, Scott, Foresman.

Méthos (2021). *S'engager quand on est jeune*. Étude Enabel.

Nicourd, S. (2007). Les engagements ont-ils vraiment changé ?. *Sociologies pratiques*, (2), 1-5.

Nicourd, S. (2008). Qui s'engage aujourd'hui : Regards sociologiques sur la participation. *Informations sociales*, 145, 102-111. <https://doi.org/10.3917/inso.145.0102>

Oxfam, (2019). « Les stratégies de mobilisation citoyenne des ONG ». [URL : <https://oxfammagasinsdumonde.be/les-strategies-de-mobilisation-citoyenne-des-ong/>, consulté le 10 mai 2022].

Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. (5<sup>e</sup> éd.). Armand Colin.

Pignon, V. (2017). *Former des citoyens actifs, conscients et critiques du monde de demain : Regards croisés sur les méthodes de l'ECMS et de l'ErE*. Université de Liège, Mémoire de fin d'étude.

Pitseys, J. (2017). Démocratie et citoyenneté. *Dossiers du CRISP*, 1 (1), 9-113. <https://doi.org/10.3917/dscrip.088.0009>

Quénart, A., Jacques, J., & Jauzion-Graverolle, C. (2007). Consommer autrement : une forme d'engagement politique chez les jeunes. *Nouvelles pratiques sociales*, 20 (1), 181-195.

Roberti, S. (2010). *L'engagement des jeunes, un processus qui appartient au passé ?*. Au Quotidien. CPCP Belgique.

Servais, O. (2006). L'engagement en Belgique francophone. *La Revue nouvelle*, (5).

Sid Mohand, M., Maltais, N., Genest, C., & Rassy, J. (2023). *La rigueur en théorisation ancrée : une expérience doctorale*. *Recherches qualitatives*, 42 (1), 51–67. <https://doi.org/10.7202/1100244ar>

Tawil, S. (2013). Le concept de « citoyenneté mondiale » : un apport potentiel pour l'éducation multiculturelle ?. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, (63), 133-144.

UNESCO (2014). *Global citizenship education: Preparing learners for the challenges of the 21st century*. Paris : UNESCO.

Van der Elst, C. (2013). *Les moteurs de l'engagement dans un mouvement citoyen*. Étude Oxfam.

Veith, B. (2004). De la portée des récits de vie dans l'analyse des processus globaux. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 84 (1), 49-61.

Wallenhorst, N. (2020). Quel type de citoyenneté en Anthropocène ?. *Le Télémaque*, 58, 45-58. <https://doi.org/10.3917/tele.058.0045>

Wasserman, G. (2003). L'embryon d'une citoyenneté mondiale. *Mouvements*, 25 (1), 31-36. <https://doi.org/10.3917/mouv.025.0031>

Xypas, C. (2003). La construction à l'école d'une identité de citoyen : obstacles et condition. *Le Télémaque*, 23, 47-54. <https://doi.org/10.3917/tele.023.0047>



## 9. Table des Annexes

---

1. Liste des ONG et associations contactées pour la diffusion de l'appel à volontaires	1
2. Formulaire de contact pour la diffusion de l'appel	2
3. Affiche d'appel à volontaire	3
4. Lettre d'information à l'attention des participants	5
5. Consentement éclairé	9
6. CR n°2 - Guide d'entretien 1	10
7. CR n°7 - Guide d'entretien 2	12
8. CR n°6 - Compte-rendu théorique 2	14
9. Compte-rendu de codage ouvert (CR n°4) – extraits	25
10. Compte-rendu de codage axial (CR n°5) – extraits	29
11. Compte-rendu de scénario analytique (CR n°5 bis) – extraits	30
12. Codage sélectif	31
13. Évolution de la schématisation	32
14. Table des matières du journal de bord	35
15. Extrait du CR théorique n°1 - mes préconceptions de départ	36

## Annexe 1

### Liste des ONG et associations contactées pour la diffusion de l'appel à volontaires

---

ONG	Courriel	Site Internet
ACODEV	<a href="mailto:info@acodev.be">info@acodev.be</a>	<a href="https://agirsolidaire.acodev.be/">https://agirsolidaire.acodev.be/</a>
CNCD 11.11.11	<a href="mailto:samia.bensaghir@cncd.be">samia.bensaghir@cncd.be</a>	<a href="https://www.cncd.be/-membres-">https://www.cncd.be/-membres-</a>
FUCID	<a href="mailto:info@fucid-unamur.be">info@fucid-unamur.be</a> <a href="mailto:alix.buron@fucid-unamur.be">alix.buron@fucid-unamur.be</a>	<a href="https://www.fucid.be/">https://www.fucid.be/</a>
Eclosio	<a href="mailto:kevin.dupont@eclosio.org">kevin.dupont@eclosio.org</a>	<a href="https://www.eclosio.org/">https://www.eclosio.org/</a>
CADTM	<a href="mailto:info@cadtm.org">info@cadtm.org</a>	<a href="http://www.cadtm.org/Francais">http://www.cadtm.org/Francais</a>
Justice et Paix	<a href="mailto:info@justicepaix.be">info@justicepaix.be</a>	<a href="https://www.justicepaix.be/">https://www.justicepaix.be/</a>
Annoncer la couleur (Be Global)	<a href="mailto:marie.navarre@enabel.be">marie.navarre@enabel.be</a> <a href="mailto:annoncerlacouleur@enabel.be">annoncerlacouleur@enabel.be</a>	<a href="https://www.annoncerlacouleur.be">https://www.annoncerlacouleur.be</a>
Uni4Coop	<a href="mailto:vslypen@uni4coop.org">vslypen@uni4coop.org</a>	<a href="http://uni4coop.be/fr">http://uni4coop.be/fr</a>
Louvain Coopération	<a href="mailto:info@louvaincooperation.org">info@louvaincooperation.org</a>	<a href="https://www.louvaincooperation.org/fr">https://www.louvaincooperation.org/fr</a>
ULB Coopération	<a href="mailto:info@ulb-cooperation.org">info@ulb-cooperation.org</a>	<a href="https://www.ulb-cooperation.org/">https://www.ulb-cooperation.org/</a>
Fédé ULiège	<a href="mailto:info@fede-uliege.be">info@fede-uliege.be</a>	<a href="https://www.fede-uliege.be/">https://www.fede-uliege.be/</a>
The Shifters	<a href="mailto:be-tts@theshifters.org">be-tts@theshifters.org</a>	<a href="https://www.theshifters.org/gl/belgique/">https://www.theshifters.org/gl/belgique/</a>
Youth for Climate	<a href="mailto:info@youthforclimate.be">info@youthforclimate.be</a>	<a href="https://youthforclimate.be/contact">https://youthforclimate.be/contact</a>
Quinoa	<a href="mailto:commu@quinoa.be">commu@quinoa.be</a>	<a href="https://quinoa.be/">https://quinoa.be/</a>

## Annexe 2

### Formulaire de contact pour la diffusion de l'appel

---



Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation

**Objet : demande de soutien pour la diffusion d'un appel à participation volontaire | mémoire en recherche qualitative**

Madame, Monsieur,

Dans le cadre de mon mémoire en Sciences de l'Éducation, je tente de comprendre comment les jeunes adultes s'engagent et se mobilisent aujourd'hui, notamment au travers d'activités en lien avec l'éducation à la citoyenneté mondiale. Afin de mener à bien la recherche, je souhaiterais m'entretenir avec une dizaine de jeunes adultes engagés autour de leur parcours personnel et de leur engagement citoyen. Leur participation doit reposer sur une base volontaire et proactive.

En tant qu'organisation travaillant avec le public-cible, vous disposez de larges réseaux et de différents canaux de communication. Puis-je dès lors solliciter votre soutien à des fins de diffusion de l'appel à participation/volontaires auprès de vos réseaux ?

Vous trouverez l'appel à volontaires sous plusieurs formats (affiche, prospectus, PPT ainsi qu'un format spécifique pour les réseaux sociaux) en annexes, vous pouvez ainsi choisir la ou les modalités de diffusion que vous souhaitez.

L'objectif de la recherche est de comprendre les mécanismes et processus à l'origine de l'engagement et de la mobilisation citoyenne des jeunes adultes, dans le but de pouvoir dégager des pistes d'aménagement des dispositifs de sensibilisation et de formation afin de renforcer leurs impacts sur la population-cible.

Les modalités et procédures de cette recherche sont validées par le comité éthique de la faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation de l'ULiège et respectent un protocole strict.

Je vous remercie d'avance pour l'attention portée à cette demande de collaboration et pour la suite qui lui sera réservée.

Je reste bien entendu à votre disposition pour tout complément d'information. Bien cordialement,

Sophia DIMACAS

Étudiante du master en Sciences de l'Éducation ([sophia.dimacas@student.uliege.be](mailto:sophia.dimacas@student.uliege.be))

## Annexe 3

### Affiche d'appel à volontaire

## RECHERCHE DE VOLONTAIRES POUR UNE ÉTUDE

ENGAGEMENT & MOBILISATION CITOYENNE

UNIVERSITÉ DE LIÈGE - SCIENCES DE L'ÉDUCATION





### **PARTAGEZ VOTRE EXPÉRIENCE AUTOUR DE VOS ACTIVITÉS CITOYENNES**

Dans le cadre de notre mémoire, nous tentons de comprendre comment les jeunes adultes actuels s'engagent et se mobilisent au travers d'activités en lien avec l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire. Si vous êtes un-e jeune adulte, étudiant-e ou non, et que vous êtes engagé-e dans une organisation, un mouvement ou une association et **que vous êtes disponible et disposé-e à partager votre expérience autour de votre engagement citoyen**, nous serions ravis de pouvoir échanger sur le sujet avec vous.

#### QUOI ?

Un entretien d'une heure maximum autour de votre expérience en lien avec l'engagement citoyen.

#### POURQUOI ?

Et pourquoi pas ? ... Pour nous aider à comprendre des phénomènes qui sont au cœur des moteurs du changement.

#### COMMENT ?

Contactez-nous :  
sophia.dimacas  
@student.uliege.be

Les détails de l'étude vous seront communiqués dans une lettre d'information.

## Autres formats pour les médias sociaux/PPT



### RECHERCHE DE VOLONTAIRES POUR UNE ÉTUDE

ENGAGEMENT & MOBILISATION CITOYENNE

UNIVERSITÉ DE LIÈGE - SCIENCES DE L'ÉDUCATION

**QUOI ?**  
Un entretien d'une heure maximum autour de votre expérience en lien avec l'engagement citoyen.

**POURQUOI ?**  
Et pourquoi pas ? ... Pour nous aider à comprendre des phénomènes qui sont au cœur des moteurs du changement.

**COMMENT ?**  
Contactez-nous :  
sophia.dimacas  
@student.uliege.be







### RECHERCHE DE VOLONTAIRES POUR UNE ÉTUDE

ENGAGEMENT & MOBILISATION CITOYENNE

UNIVERSITÉ DE LIÈGE - SCIENCES DE L'ÉDUCATION

## *PARTAGEZ VOTRE EXPÉRIENCE AUTOUR DE VOS ACTIVITÉS CITOYENNES*



**QUOI ?**  
Un entretien d'une heure maximum autour de votre expérience en lien avec l'engagement citoyen.

**POURQUOI ?**  
Et pourquoi pas ? ... Pour nous aider à comprendre des phénomènes qui sont au cœur des moteurs du changement.

**COMMENT ?**  
Contactez-nous :  
sophia.dimacas@student.uliege.be



4

## Annexe 4

### Lettre d'information à l'attention des participants

---



Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation

Comité d'éthique

PRESIDENTE : .....

SECRETAIRE : .....

### Formulaire d'information au volontaire

#### TITRE DE LA RECHERCHE

« *Comment les jeunes adultes s'engagent-ils et se mobilisent-ils dans les activités en lien avec l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire ?* »

#### CHERCHEUR / ETUDIANT RESPONSABLE

Sophia Dimacas

0497/831.939

sophia.dimacas@student.uliege.be

#### PROMOTEUR

Daniel FAULX

Université de Liège - UAFA

Boulevard du Rectorat, 5 (B32)

4000 Liège

04/366 20 34

## **DESCRIPTION DE L'ETUDE**

Dans le cadre du Master en Sciences de l'Éducation, nous réalisons une étude autour de l'engagement et de la mobilisation des jeunes adultes au travers d'activités citoyennes et solidaires.

Si vous êtes un·e jeune adulte, étudiant·e ou non, et que vous êtes engagé·e dans une organisation, un mouvement ou une association et que vous êtes disponible et disposé·e à partager votre expérience autour de votre engagement et de votre mobilisation citoyenne, nous serions ravis de pouvoir échanger sur le sujet avec vous au cours d'un entretien individuel d'un maximum d'une heure.

Au cours de cet entretien, nous aimerions aborder la question de votre parcours en général ainsi que celui de votre engagement et de votre mobilisation citoyenne. Comprendre vos motivations, ce qui vous a conduit à vous engager et ce qui vous motive encore aujourd'hui à vous impliquer ; mais aussi les raisons, le contexte, l'historique, vos objectifs et la nature de votre engagement actuel.

Au niveau des modalités de rencontre, l'entretien se déroulerait selon vos préférences : soit dans nos bureaux à l'ULiège, soit à votre domicile (selon le contexte, un entretien par visioconférence peut également être envisager).

Selon l'avancée des analyses, des données supplémentaires pourraient parfois s'avérer utiles, nous serions alors susceptibles de vous proposer un deuxième entretien plus bref, pour quelques précisions.

Les données récoltées et mobilisées dans le cadre de la recherche et des travaux seront totalement anonymisées et le chercheur s'engage à respecter les règles éthiques en vigueur imposées par la communauté scientifique.

Vos données personnelles (c'est-à-dire les données qui permettent de vous identifier comme votre nom ou vos coordonnées) seront conservées durant la réalisation de l'étude dans un endroit sûr pour un maximum de cinq mois, après quoi elles seront détruites.

### **Enregistrement audio/vidéo**

Afin d'assurer un traitement précis des données de recherche, votre participation implique que vous soyez enregistré. Cet enregistrement pourra être utilisé à des fins de recherche, de communication scientifique.

Ces enregistrements seront conservés durant un maximum de cinq mois sur un dispositif sécurisé et validé par l'ULiège, par exemple un serveur de la faculté nécessitant un accès par mot de passe.

Les personnes qui y auront accès seront le promoteur et l'étudiant chercheur de la présente recherche.



**Avant de participer à l'étude, nous attirons votre attention sur un certain nombre de points.**

Votre participation est conditionnée à une série de droits pour lesquels vous êtes couverts en cas de préjudices. Vos droits sont explicités ci-dessous.

- Votre participation est libre. Vous pouvez l'interrompre sans justification.
- Aucune divulgation de vos informations personnelles n'est possible même de façon non intentionnelle. En cas d'accord pour un enregistrement (audio/vidéo), vos données seront d'autant plus sécurisées. Seules les données codées pourront être transmises à la communauté des chercheurs. Ces données codées ne permettent plus de vous identifier et il sera impossible de les mettre en lien avec votre participation.
- Le temps de conservation de vos données personnelles est réduit à son minimum. Par contre, les données codées peuvent être conservées dix ans dans une perspective scientifique et/ou d'enseignement.
- En cas de préjudice, sachez qu'une assurance vous couvre.
- Si vous souhaitez formuler une plainte concernant le traitement de vos données ou votre participation à l'étude, contactez le responsable de l'étude et/ou le DPO et/ou le Comité d'éthique (cf. adresses à la fin du document).

**Tous ces points sont détaillés aux pages suivantes.** Pour toute autre question, veuillez vous adresser au chercheur ou au responsable de l'étude. Si ces informations sont claires et que vous souhaitez participer à l'étude, nous vous invitons à signer le formulaire de consentement. Conservez bien une copie de chaque document transmis afin de pouvoir nous recontacter si nécessaire.

**INFORMATIONS DETAILLEES**

**Personnes à contacter**

Vous avez le droit de poser toutes les questions que vous souhaitez sur cette recherche et d'en recevoir les réponses.

Si vous avez des questions ou en cas de complication liée à l'étude, vous pouvez contacter les personnes suivantes :

Sophia DIMACAS

E-mail : [Sophia.dimacas@student.uliege.be](mailto:Sophia.dimacas@student.uliege.be)

Téléphone : 0497/831.939

ou l'investigateur principal du projet :



Daniel FAULX

E-mail : [Daniel.Faulx@uliege.be](mailto:Daniel.Faulx@uliege.be)

Téléphone : 04 366 20 34

Adresse : Boulevard du Rectorat, 5 (B32) à 4000 Liège

Pour toute question, demande d'exercice des droits ou plainte relative à la gestion de vos données à caractère personnel, vous pouvez vous adresser au délégué à la protection des données par e-mail ([dpo@uliege.be](mailto:dpo@uliege.be)) ou par courrier signé et daté adressé comme suit :

Monsieur le Délégué à la protection des données  
Bât. B9 Cellule "GDPR",  
Quartier Village 3,  
Boulevard de Colonster 2,  
4000 Liège, Belgique.

**Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, [contact@apd-gba.be](mailto:contact@apd-gba.be)).**

## Annexe 5

### Consentement éclairé

---



Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation

Comité d'éthique

PRÉSIDENTE : Fabienne COLLETTE

SECRÉTAIRE : Annick COMBLAIN

#### CONSENTEMENT ECLAIRE POUR DES RECHERCHES IMPLIQUANT DES PARTICIPANTS HUMAINS

Titre de la recherche	<i>« Comment les jeunes adultes s'engagent-ils et se mobilisent-ils dans les activités en lien avec l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire ? »</i>
Chercheur responsable	Sophia DIMACAS
Promoteur	Daniel FAULX
Service et numéro de téléphone de contact	UAFA +32 4 366 31 86

- Je, *soussigné(e)*  
.....  
déclare :
- avoir reçu, lu et compris une présentation écrite de la recherche dont le titre et le chercheur responsable figurent ci-dessus ;
  - avoir pu poser des questions sur cette recherche et reçu toutes les informations que je souhaitais.
  - avoir reçu une copie de l'information au participant et du consentement éclairé.

J'ai compris que :

- je peux à tout moment mettre un terme à ma participation à cette recherche sans devoir motiver ma décision ni subir aucun préjudice que ce soit. Les données codées acquises resteront disponibles pour traitements statistiques.
- je peux demander à recevoir les résultats globaux de la recherche mais je n'aurai aucun retour concernant mes performances personnelles.
- je peux contacter le chercheur pour toute question ou insatisfaction relative à ma participation à la recherche.

---

CE-Cons\_écl-1

## CR n°2 - Guide d'entretien 1

---

<b>Projet</b>	Comment les jeunes adultes s'engagent-ils et se mobilisent-ils dans les activités en lien avec l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire ?
<b>Type</b>	Compte-rendu opérationnel (CR n°2)
<b>Date</b>	Le 25/12
<b>Titre</b>	Guide d'entretien
<b>Auteure</b>	Sophia DIMACAS
<b>Ancrage</b>	Compte-rendu théorique (CR n°1)

Type d'entretien : non-directif, récit de vie

Structure de l'entretien :

### **Poser le cadre**

(Remerciement pour la participation, validation du droit à l'enregistrement ; rappel des droits de rétractions et d'abstention ; présentation des objectifs de la recherche ET de l'entretien ; modalités d'entretien : entretien libre, récit de vie, possibles prises de notes ponctuelles, rebonds sur les propos pour approfondir éventuellement, ...)

### **Question de départ**

*Pourriez-vous partager avec nous votre parcours de vie en général, avec une focale sur votre parcours d'engagement et de mobilisation citoyenne. Nous raconter le cheminement en évoquant les raisons, le contexte, l'historique, vos motivations et la nature de votre engagement ...*

### **Thématiques à aborder**

- Le parcours de vie en général
- Le parcours de l'engagement et de la mobilisation citoyenne

- Les motivations, ce qui vous conduit l'informateur à s'engager et ce qui le motive encore aujourd'hui à s'impliquer
- Les raisons, le contexte, l'historique, les objectifs et la nature de l'engagement actuel
- Le sens donné à l'engagement (trois sens du mots sens)

## Annexe 7

### CR n°7 - Guide d'entretien 2

---

<b>Projet</b>	Comment les jeunes adultes s'engagent-ils et se mobilisent-ils dans les activités en lien avec l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire ?
<b>Type</b>	Compte-rendu opérationnel (CR n°7)
<b>Date</b>	Le 11/03
<b>Titre</b>	Guide d'entretien du 11/03 – entretien #2
<b>Auteure</b>	Sophia DIMACAS
<b>Ancrage</b>	Compte-rendu de terrain (observations #1) + codage ouvert (CR n°4)

Type d'entretien : semi-directif, récit de vie

Structure de l'entretien :

#### Poser le cadre

(Remerciement pour la participation, validation du droit à l'enregistrement ; rappel des droits de rétractions et d'abstention ; présentation des objectifs de la recherche ET de l'entretien ; modalités d'entretien : entretien libre, récit de vie, possibles prises de notes ponctuelles, rebonds sur les propos pour approfondir éventuellement, ...)

#### Question de départ

*Peux-tu me raconter comment tu es devenue la personne engagée que tu es aujourd'hui ?*

#### Points à aborder

- Le parcours de vie en général
- Le parcours d'engagement et de la mobilisation citoyenne
- La nature de l'engagement actuel (et historiquement)
- Partager le cheminement en évoquant *les raisons, le contexte, l'historique*,
- Les motivations, ce qui conduit l'informateur à s'engager et ce qui le motive encore aujourd'hui à s'impliquer
- Les raisons, le contexte, l'historique, les objectifs et la nature de l'engagement actuel

### **Guide thématique**

- Le sens donné à l'engagement (trois sens du mots sens)
- La viabilité de l'engagement
- La question du terrain
- La question du collectif vs individuel
- L'expérimentation d'une situation d'injustice

## Annexe 8

### CR n°6 - Compte-rendu théorique 2

---

<b>Projet</b>	Comment les jeunes adultes s'engagent-ils et se mobilisent-ils dans les activités en lien avec l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire ?
<b>Type</b>	Compte-rendu théorique (CR n°6)
<b>Date</b>	Le 05/03/2023
<b>Titre</b>	Premières mises en perspective
<b>Auteure</b>	Sophia DIMACAS
<b>Ancrage</b>	Compte-rendu théorique (CR n°1) et compte-rendu de codage ouvert (CR n°4)

Dans les recherches réalisées jusqu'à présent, je n'ai pas trouvé de modèle qui permettrait d'appréhender cette question dans la revue littérature. Dans les ressources que j'ai pu consulter jusqu'à ce jour, bon nombre d'entre-elles parlent de la question du sens, des motivations à la source de l'engagement, et que cette mise en action permettrait de répondre à des besoins personnels, comme l'accomplissement de soi, répondre à des besoins sociaux également. Ces points je les retrouver dans la revue mais également dans mes entretiens. Par contre, je ne trouve pas un modèle préexistant qui définirait les leitmotivs ou les bases motivationnelles à l'origine de l'engagement de l'être humain. Dans le modèle de Labbé et Dubbé, ils font référence à des forces à l'origine du processus d'engagement. Mais en dehors de ça, je n'ai pas encore pu trouver de modèle à proprement parler. D'un autre côté, je me demande si ce n'est pas préférable, pour éviter de vouloir inconsciemment faire rentrer mes données dans des cases, pour éviter de les remodeler afin qu'elles coïncident et entre dans un moule préfabriqué ...

Dans le domaine de la sociologie du militantisme, je trouve beaucoup d'articles qui appréhendent le sujet de manière très approfondies et pertinentes. Cependant, l'approche sociologique est très complexe et elle est multidimensionnelle également. Dans ce domaine, il ne suffit pas de questionner le sens que donne l'individu à son engagement, mais il faut aussi le mettre en perspective avec la structure dans laquelle il s'engage. Le sujet d'étude est plus vaste, il s'agit de comprendre la structure, le contexte, de saisir les interactions et les dynamiques opérantes. De mettre tout cela en perspective. De plus, les sociologues ont des méthodologies mixtes, ils croisent des données qualitatives à des données quantitatives. Et évidemment, je ne n'ai pas la prétention d'aller vers ce degré d'exhaustivité et de complexité pour répondre à ma question de recherche.

Que dois-je faire à ce stade ? Ai-je une maîtrise suffisante du sujet pour continuer la récolte des données (je dois justement construire mon nouveau guide d'entretien) ?

Il est temps que je reprenne l'ouvrage de Monsieur Lejeune pour tenter de comprendre quelle place accorder, dans une juste mesure, à la maîtrise théorique autour du sujet à ce stade.

Je retourne donc consulter les passages en rapport à cette notion *d'itérativité* du processus de recherche ayant privilégié une démarche en parallèle plutôt que séquentielle ...

### 1.1 Une démarche itérative

Toute recherche scientifique implique quatre activités :

1. la problématisation, instruite par la consultation de la littérature du domaine ;
2. la collecte de matériau empirique ;
3. l'analyse du matériau collecté ;
4. la rédaction des résultats de l'analyse.

Ces quatre activités peuvent s'organiser de manière séquentielle ou de manière parallèle. Dans le premier cas (plus classique), elles se succèdent de manière linéaire. Dans le second, elles se superposent et s'influencent de manière circulaire. Ci-dessous, je présente ces deux types d'organisation et expose pourquoi les recherches par théorisation ancrée s'organisent de manière parallèle.

#### « 1.1.2 L'organisation parallèle de la recherche (p.16)

La méthode par théorisation ancrée considère qu'une succession [séquentielle] des différentes phases méthodologiques constitue une organisation trop figée de la recherche, susceptible de brider la production d'idées neuves. Pour elle, entreprendre séparément la consultation de la littérature, puis la collecte, suivie de l'analyse et enfin de l'écriture serait improductif (Lofland et Lolland, 1984, p. 132). Plutôt que de réaliser ces activités l'une après l'autre, la méthode par théorisation ancrée se propose de les conduire simultanément, en parallèle. De cette manière, elles interagissent et s'informent mutuellement. »

#### « 1.2 Lire la littérature scientifique (p.18)

Une recherche organisée de manière séquentielle débute nécessairement par une période durant laquelle le chercheur se consacre exclusivement à la lecture d'articles scientifiques. En lisant les études déjà réalisées, le chercheur identifie les difficultés méthodologiques rencontrées par d'autres et établit une synthèse des résultats déjà obtenus. Cette synthèse s'appelle une « revue de la littérature » ou un « état de l'art ». Il en va différemment dans une organisation parallèle : la lecture ne précède pas le terrain et l'analyse, mais elle les accompagne. Cette organisation n'implique cependant pas que le chercheur ignore la production de sa discipline. »

Me voilà rassurée. Je vais tenter de mettre en perspective les données avec la revue relevée jusqu'à présent et, à la lumière de mes nouvelles analyses, voir si de nouveaux concepts apparaissent.

## Mise en perspective des premières données récoltées avec la revue parcourue

---



D'après Nicourd et ses collègues (Bleuzen, 2006), l'engagement permet de répondre à certains besoins personnels. Les jeunes recherchent un sens derrière leur engagement, manifestent le besoin d'accomplissement de soi aussi et revendiquent un besoin de liberté dans leurs modalités d'engagement.

Les auteurs constatent que dans leurs parcours engageants, les militants sont davantage à la recherche de sens, de réalisation de soi et expriment un besoin d'autonomie et de liberté [...] « dans les parcours militants, priment davantage la recherche de sens, la réalisation de soi et l'autonomie des sujets citoyens » (p.198) ... [cela me rappelle ce que Becker (2006) évoque en p.10 « les gens suivent souvent des trajectoires d'activité pour des raisons assez éloignées de l'activité en soi »] « Les auteurs ont relevé quatre types de motivations qui engendrent des parcours militants : 1. Être utile ; 2. Faire sens par rapport à sa propre histoire ; 3. Durer dans l'engagement à travers des rétributions et des gratifications matérielles et sociales ; 4. Se situer en accord avec les engagements valorisés du temps. »

Après avoir analysé les données récoltées lors du premier entretien (cf. CR n°4), cela semble se confirmer.

- Recherche de sens (extraits de verbatims qui renvoient à ce concept) :

« En fait euh, en gros, pour vous contextualiser, j'ai subi un harcèlement durant deux ans en haute école et ça a été vraiment très difficile. Je pense que c'est à partir de là où j'ai vraiment eu un gros down et que j'ai décidé de m'engager en fait. De m'engager dans des actions qui font sens pour moi. Et je pense principalement qu'il me réparent au moi, avant de réparer les autres » (extrait verbatim entretien #1 page 3).

« Je me rends compte vraiment que finalement, que c'est très difficile de dissocier, euh, ma vie, mon travail, euh, de l'engagement. Mais me concernant, c'est plus un engagement émotionnel, un engagement qui a du sens. Ma volonté de ne pas avoir la sensation de travailler, être engagée avec mes amis ... euh, voilà ... où j'y prends beaucoup de plaisir. Je suis finalement engagée dans mes relations amoureuses, engagé dans mes hobbies, le sport, la musique, la peinture, et c'est très, très difficile de dissocier et même par rapport à moi-même, euh, je m'engage à bien dormir, à profiter de regarder un film, à lire un bouquin. Donc moi je pense que l'engagement pourrait presque faire partie euh, de, de la personnalité. » (extrait verbatim entretien #1 page 11).

« Toutes ces petites choses qui donnent du sens aussi à notre vie, nos expériences. Voilà, ça me manque personnellement ... mais bon c'est un autre long débat ... » (extrait verbatim entretien #1 page 12).

- Réalisation de soi (extraits de verbatims qui renvoient à ce concept) :

« Et j'ai un sentiment de, d'apaisement peut-être. Je ne sais pas si c'est une émotion, l'apaisement. Ou de l'accomplissement peut-être, d'accomplissement émotionnel. Donc c'est à dire que j'avais un truc là. Euh, je l'ai transformé en quelque chose de concret, de ce que j'estime être positif pour le transmettre à d'autres. » (extrait verbatim entretien #1 page 9).

Dans les résultats de l'étude de Méthos pour Enabel (2015), l'engagement serait un élément qui permettrait aux jeunes de construire leur identité. « Tout au long des entretiens, nous avons pu constater à quel point les jeunes "utilisent" leurs engagements pour se mettre en avant en tant qu'individus. Leur engagement valide et reconnaît leur individualité, leur donne un sens et un but. Il reflète leurs valeurs individuelles, leurs choix et leur individualité. » (p.27).

- Besoin d'autonomie et de liberté (extraits de verbatims qui renvoient à ce concept) :

« Préserver un sentiment de liberté chez les jeunes étant l'élément fondamental de toute démarche d'engagement. (Lac, 2011, p.64)

« Ok, alors ce qui est ouais, ce qui est important pour moi, c'est la liberté d'engagement. Et euh, qu'on puisse faire partie d'une collectivité, d'un projet activistes, progressiste, dénonciateur, mais qu'on ait la possibilité d'agir ou non ... sur ça. Et donc cette liberté d'engagement, pour moi, est très importante. » (extrait verbatim entretien #1 page 7).

« En tout cas de mon expérience personnelle, euh, il ne faut pas s'attendre à beaucoup de changements avec une ou deux actions. Donc, l'engagement doit venir de soi. La liberté d'engagement doit venir de soi parce que euh ... et doit rester humble. En fait, on n'est pas, on n'est pas sauveur. Ben voilà, il y a des personnes qui sont, qui sont vite très déçues de ne pas voir de changement de ... ou de reconnaissance ou de ou des choses comme ça, euh oui, je pense que ça, il faut être très honnête.

La liberté d'engagement, c'est faire aussi partie d'une sorte de communauté et de collectivité et donc pour, pour pouvoir trouver du sens à son engagement, avoir du réseau, des contacts, et cetera. C'est aussi important et donc, au-delà de mettre la pression, de dire « sans toi on n'y arrivera pas », mais plutôt de dire « bhein t'es la bienvenue ou t'es le bienvenu », peu importe, euh, et maintenir des relations « win-win ». Bhein, pour moi, ça c'est le plus important, je dirais même. » (extrait verbatim entretien #1 page 7-8).

« En fait un engagement, un collectif, ça reste une structure organisée. Euh, et donc, oui, je pense que préserver cette liberté d'engagement, ne pas mettre la pression, ne pas, euh, ne pas faire sentir à la personne que bhein, la mission ne se réalisera pas, sans elle, ça, je pense que c'est essentiel. Et aussi la gratuité. Enfin, c'est, c'est peut-être \*\*\* hein, mais donc c'est ça aussi la liberté, la gratuité de, de faire partie ou non. Euh, et le... le retour sur investissement aussi. » (extrait verbatim entretien #1 page 7).

« Et ça rejoint tout à fait dans ce processus d'engagement. Ça rejoint ce que ce que je disais sur la liberté d'engagement, c'est, c'est un continuum, ça va, ça vient d'où ? D'où l'importance de ne pas mettre la pression en fait de respecter le temps de chacun et le temps émotionnel, le temps d'engagement. Euh, j'ai quelque chose à faire à ce moment-là dans ma vie, à un temps précis mais peut-être que demain ça sera différent. » (extrait verbatim entretien #1 page 10).

Etiquette : Tenir compte de ses besoins et de ses limites

Parmi les motivations soulevées par les auteurs, il semblerait qu'elles se retrouvent dans les verbatims :

- Se sentir utile

« Oui, dans ce sens-là, oui. J'ai voulu mieux comprendre le système pour mieux me positionner et mieux aider. » (extrait verbatim entretien #1 page 6).

« Euh. Alors. Moi, comment ça se passe en gros. Il y a la situation A qui va fortement me déranger et je vais agir dessus. Donc oui, d'abord la colère et cetera ... Tristesse, colère, puis je vais agir dessus. Et à partir de là, je vais transmettre. » (extrait verbatim entretien #1 page 9).

« Donc c'est à dire que j'avais un truc là. Euh, je l'ai transformé en quelque chose de concret, de ce que j'estime être positif pour le transmettre à d'autres. » (extrait verbatim entretien #1 page 9).

« Euh, donc agir en fait être directement dans l'action. » (extrait verbatim entretien #1 page 10).

« Et là notre engagement, notre engagement et notre pouvoir d'action, il est important, mais je ne peux pas agir seul, c'est à dire que c'est en mutualisant les forces, les voix et les défis de chacun qu'on peut agir. Et c'est via les actions de terrain, pour moi. » (extrait verbatim entretien #1 page 6).

- Faire sens par rapport à sa propre histoire

Dans l'étude de Méthos pour Enabel (2021), les résultats démontrent que les « Les jeunes ne situent pas tellement leur engagement dans le contexte de ces grandes questions. Ils-elles partent plutôt d'événements concrets qui les touchent à un niveau personnel. » (p.21)

« Donc, euh, pour essayer de de résumer, je pense que mes motivations, dans un premier temps, ont été ma réparation personnelle, ma résilience, et aussi ma sensibilité par rapport à l'injustice, euh, peut être liée à mon vécu. » (extrait verbatim entretien #1 page 4).

« Bhein, euh, je ne sais pas. Je dirai que c'est peut-être dans le fond des gens qui sont indirectement dans la même situation que j'ai vécue justement. Euh, en tout cas qui vivent une forme d'injustice et de stigmatisation quelque part. Oui, en fait, c'est exactement ça. En tous les cas, de prime abord, c'est vraiment comme ça que j'identifierai les choses. » (extrait verbatim entretien #1 page 5).

Enfin oui, je pense que ouais, la justice ou l'injustice, c'est, c'est un grand, grand, grand, grand sujet. Mais de mon petit niveau, je dirais que c'est vraiment ma sensibilité et euh et moi ce que j'en fait. Et, c'est aussi ma motivation. Justement de me dire que, que j'ai eu la force d'être résiliente sur plein de choses, que je suis une personne créative, je suis motivée, je suis jeune, je suis dynamique. Euh, je suis stratégique aussi. Et voilà, je me dis qu'il y a toujours quelque chose à faire sur des situations qui sont injustes. » (extrait verbatim entretien #1 page 9).

Chez moi en tous les cas, l'engagement pourrait être même traduit par une émotion, mais laquelle ? Je ne sais pas peut être, la quête de la justice. Et on en revient à la question, qu'est-ce que l'engagement ? Qu'est-ce qu'un engagement ? » (extrait verbatim entretien #1 page 11).

- Rétributions et gratifications des investissements

Il semblerait plausible de relier ce point aux motivations instrumentales relatives aux dimensions affectives et utilitaristes dégagées par Dieu (2011) dans son étude.

« L'acquisition et du développement d'une conscience et d'une pratique citoyenne afin d'atteindre l'autonomie et le sens critique qui favorisera le plein épanouissement des individus » (Réglat, 2008, cité par Lac, 2011)

« Oui, c'est ça. Parfois, il n'y a pas de changement ou d'effet visible dans l'action que l'on souhaite mener, mais par contre il peut y avoir un retour sur investissement personnel, c'est à dire moi personnellement, je prends du temps de ma vie pour investir et m'engager dans une cause. Et le retour que j'ai de cet engagement, c'est le sens. Le respect de ma liberté, les contacts, faire partie d'une communauté qui me respecte. C'est ça. Et d'où l'importance de s'engager pour soi et c'est là qu'on peut fidéliser aussi.

Il faut vraiment comprendre aussi le parcours et se dire que tout le monde à sa place, que tout le monde à quelque chose à apporter, qu'on soit présent ou pas présent, enfin, qu'on ait la liberté de choix, et qu'on fasse les choses pour soi avant tout. » (extrait verbatim entretien #1 page 8).

« Et j'ai un sentiment de, d'apaisement peut-être. Je ne sais pas si c'est une émotion, l'apaisement. Ou de l'accomplissement peut-être, d'accomplissement émotionnel. Donc c'est à dire que j'avais un truc là. Euh, je l'ai transformé en quelque chose de concret, de ce que j'estime être positif pour le transmettre à d'autres. » (extrait verbatim entretien #1 page 9).

- Être en accord

« Dans le sens où je me sentais vachement instrumentalisée, et je reproduisais une sorte de violence institutionnelle » (extrait verbatim entretien #1 page 3).

« Alors en fait, en tant que travailleuse sociale, on doit respecter un certain cadre déontologique, et cetera, un certain ROI, un cadre légal aussi, un cadre éthique. Et euh ... Voilà, quid euh, quid euh finalement de tout ça ? Pour donner un exemple très concret en hôtel maternel, en tous les cas, en abri de nuit pour les femmes avec enfant. Euh, par exemple, pour tout ce qui était consommation de drogue, on devait fermer les yeux. Et donc je ... Voilà c'est, c'est un exemple, euh ... Et ça m'a fortement dérangée dans le sens où je me suis dit, mais en fait, on crée les usagers pour faire vivre les institutions. Et au final, quel est l'intérêt, quelle est la volonté réelle du politique et de l'institution de pouvoir réinsérer ces personnes-là, de pouvoir leur offrir des soins de qualité et une ... une résilience en fait, tout simplement ? Et ça a été tous des petits trucs comme ça. Par exemple, aussi pour les personnes handicapées, à vouloir être très ritualisé, les infantiliser, c'est des choses que... euh. » (extrait verbatim entretien #1 page 5).

« Et je voulais aussi prendre du recul pour rendre mon engagement plus viable pour moi. Euh, enfin, plus cohérent aussi. » (extrait verbatim entretien #1 page 6).

« Je n'ai pas de définition de l'injustice, mais je fais confiance à ma sensibilité. Je dirais que dès qu'une situation ne me plaît pas, ne me parle pas, ou en tout cas, qu'elle me dérange, euh, j'écoute ce qui résonne en moi dans un premier temps. Après cette injustice c'est vraiment lié, je pense, au harcèlement et à tous ces processus de, de victimisation, de bourreau, et cetera, tous ces trucs-là. Donc dans un premier temps, l'injustice, c'est comme ça que je pourrais la voir euh... Mais ça me, ouais, ça me provoque une émotion particulière et ça me met assez en colère en fait. Ça me met en colère mais plutôt que d'être dans un discours culpabilisateur, je suis plutôt dans le « allez \*\*\*\* viens, on fait quelque chose là » mais alors dans le juste. Dans le juste et dans l'éthique et la morale. Ce sont des valeurs qui me tiennent à cœur. C'est à dire le respect, la bienveillance, la sensibilité, la famille, peu importe de sang ou pas ... les amis peuvent être la famille, le réseau. » (extrait verbatim entretien #1 page 9).

Les motivations soulevées par les auteures peuvent être mises en parallèle avec les buts recherchés éclairés par Grétry (2014, p.31). Elle distingue trois catégories de buts :

- La motivation personnelle : l'épanouissement individuel, l'acquisition de connaissances et le plaisir d'agir (*faire sens, réalisation de soi, se sentir utile*) ;
- Les objectifs de sensibilisation : la sensibilisation formelle et la sensibilisation informelle (*volonté d'influence et de transmission*) ;

À la lumière des résultats de l'étude de Méthos pour Enabel (2015), « ce qui motive les jeunes dans leurs engagements, serait un fort désir de vouloir laisser une empreinte sur les autres, aussi petite soit-elle. » (p.21)

- Et la volonté de construire un réseau social (*faire partie d'une communauté, partager et se sentir respecter dans un groupe où les individus partagent les mêmes sensibilités*).

Dans le premier entretien, au vu des nombreuses activités investies et des différentes sphères dans lesquelles l'engagement s'inscrit, l'engagement prend une forme plurielle. Puis-je faire le lien avec les postulats de de Bouver (2016) ? À creuser.

**Consulter la source :** DE BOUVER, E. (2016). Éléments pour une vision plurielle de l'engagement politique : le militantisme existentiel. *Agora débats/jeunesses* 73(2), 91-104.

L'étude de Méthos pour Enabel (2021), *S'engager quand on est jeune*, confirme que les formes d'engagement sont plurielles. Les auteurs apportent un élément particulièrement intéressant, la notion de "frontière" entre engagé et non-engagé. Selon les auteurs, celle-ci devient très difficile à identifier face aux pluralités des formes d'engagement possibles. « Pour les jeunes rencontrés, les formes de l'engagement sont multiples, la frontière entre "engagement" et "non engagement" n'est pas marquée ni identifiable par un événement ou un acte qui ferait passer un jeune d'un côté ou de l'autre » (p. 33).

Il me semble également possible de faire un parallèle avec les trois catégories de motivations (qui seraient à la source de l'engagement volontaire) dégagées par Dieu (2011) dans son étude portant sur l'engagement volontaire et citoyen :

Dieu, A.-M. (2015). *Le processus de l'engagement volontaire et citoyen : des valeurs, des individus et des associations*. CESEP.  
[https://www.cesep.be/PDF/ETUDES/ENJEUX/processus\\_engagement\\_volontaire.pdf](https://www.cesep.be/PDF/ETUDES/ENJEUX/processus_engagement_volontaire.pdf)

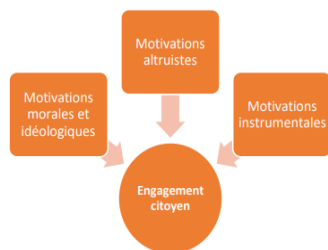


Figure 4 – Les motivations à l'engagement citoyen – Dieu, 2011

(1) Les motivations morales et idéologiques relatives à la « volonté de défendre des valeurs, un projet de société, d'être acteur dans la sphère publique, de défendre un projet local, etc. » (p.3).

D'après l'étude de Méthos pour Enabel (2021), lorsqu'il est question de

s'engager, les jeunes semblent privilégier des actions concrètes et locales qui s'inscrivent dans leur environnement plutôt que des actions symboliques qui portent sur des enjeux globaux. Ils n'auraient pas pour objectif de sauver le monde, ils viseraient plutôt à induire un changement local. Au travers du choix de leurs actions, ils aspirent à constater l'impact direct de leur intervention et à obtenir des résultats de leur investissement (p.67-75).

(2) Les motivations altruistes relatives à « l'envie d'aider d'autres personnes, d'être utile socialement » (p.3)

(3) Les motivations instrumentales relatives aux dimensions affectives (comme faire des connaissances) et utilitaristes (comme acquérir de compétences et connaissances).

Dans l'étude de Méthos pour Enabel (2021), les jeunes interrogés accordent de l'importance à la place de l'apprentissage dans leurs actions engageantes. Cela renvoie aux motivations instrumentales relatives aux dimensions affectives et utilitaristes développées par Dieu (2011). Pour eux, « les engagements qu'ils·elles prennent ou mettent en place doivent (idéalement) les aider à se développer davantage. Les connaissances et les compétences qu'ils·elles acquièrent les aident dans leur développement personnel et contribuent à faire d'eux·elles ce qu'ils·elles sont. En ce sens, les jeunes considèrent leur engagement comme un processus d'apprentissage à part entière qui peut les aider dans leurs engagements ultérieurs et même dans leur vie (professionnelle) future. » (p.21-22).

## Apparition de nouvelles notions à creuser

---

Après l'analyse de mon premier entretien, une série de "nouveaux" concepts sont mis en lumière :

- Les sphères de la vie
- Les besoins personnels
- L'accomplissement de soi



- La motivation humaine
- La construction identitaire
- Le processus de résilience
- Le processus de métabolisation des émotions

J'effectue donc de nouvelles recherches en lien avec ces concepts :

## Annexe 9

### Compte-rendu de codage ouvert (CR n°4) - extraits

---

**Samantha** C'est ça, c'est ça. Et même pas forcément sur une même cause, les personnes qui font face aux mêmes défis, euh, aux mêmes injustices, aux mêmes problèmes. Je veux dire si ... si on se réunit, on aura plus de poids.

Partager les mêmes sensibilités

**Sophia** Par rapport aux collectifs avec lesquels vous pouvez vous engager, comment ça se passe, euh qu'est ce qui est, enfin compte, euh ... Veuillez m'excuser, je cherche une meilleure formulation, euh... Qu'est ce qui est important pour vous quand on se lance dans une action collective d'engagement, qu'est-ce qui rend le collectif plus efficace ?

**Samantha** Ok, alors ce qui est ouais, ce qui est important pour moi, c'est la liberté d'engagement. Et euh, qu'on puisse faire partie d'une collectivité, d'un projet activistes, progressiste, dénonciateur, mais qu'on ait la possibilité d'agir ou non ... sur ça. Et donc cette liberté d'engagement, pour moi, est très importante.

Être maître de /  
S'approprier Décider son champ d'actions

**Sophia** Pour vous, l'engagement se traduit par entrer en action, ou il peut déjà se traduire par le fait de faire partie du collectif en soi ? Avec ce principe de conserver la liberté d'agir ou de ne pas agir dans les différentes actions proposées ?

**Samantha** Bhein se questionner, trouver les personnes ressources pour moi fait déjà partie de l'engagement. Après, je pense qu'il y a différents niveaux d'engagement suivant les ressources de chacun. Euh, mais dans un collectif, on peut avoir un engagement plus intellectuel ou plus de réseau sans pour autant être dans l'action. D'autres personnes peuvent plutôt coordonner les choses sans être dans ... ou on était plutôt dans l'ombre. En fait un engagement, un collectif, ça reste une structure organisée. Euh, et donc, oui, je pense que préserver cette liberté d'engagement, ne pas mettre la pression, ne pas, euh, ne pas faire sentir à la personne que bhein, la mission ne se réalisera pas, sans elle, ça, je pense que c'est essentiel. Et aussi la gratuité. Enfin, c'est, c'est peut-être \*\*\* hein, mais donc c'est ça aussi la liberté, la gratuité de, de faire partie ou non. Euh, et le... le retour sur investissement aussi.

Tenir compte de ses besoins et de ses limites

Être maître de /  
S'approprier Décider son champ d'actions

**Sophia** Le retour sur investissement ... ?

**Samantha** En tout cas de mon expérience personnelle, euh, il ne faut pas s'attendre à beaucoup de changements avec une ou deux actions. Donc, l'engagement doit venir de soi. La liberté d'engagement doit venir de soi parce que euh ... et doit rester humble. En fait, on n'est pas, on n'est pas sauveur. Ben voilà, il y a des personnes qui sont, qui sont vite très déçues de

Se prémunir des déceptions

**Sophia** Bhein, vous évoquez le fait que le système semble entretenir des situations précaires, ou du moins s'accommode de la situation de certains publics fragilisés. Que vous reprenez des études aussi pour prendre du recul et affiner votre compréhension du contexte dans lequel vous travaillez. Il me semble que la focale se déplace de cible, elle ne se limite plus à l'utilisateur mais elle vise aussi le système.

**Samantha** Ah, ok, bhein oui en fait c'est ça.

**Sophia** Comme si votre réflexion passait à un niveau systémique, mais toujours dans cette même optique de lutter contre l'injustice. Enfin, je ne sais pas, je me demande si cela pourrait marquer une évolution dans votre processus d'engagement ?

**Samantha** Oui, dans ce sens-là, oui. J'ai voulu mieux comprendre le système pour mieux me positionner et mieux aider. Et je voulais aussi prendre du recul pour rendre mon engagement plus viable pour moi. Euh, enfin, plus cohérent aussi.

Changer son  
positionnement  
Se réapproprier le sens

**Sophia** Vous parliez de violences institutionnelles aussi. Pouvez-vous donner des exemples de situations ... ?

**Samantha** Alors, je dois avoir ça, mais ça fait aussi un petit temps... Des exemples, euh... Par exemple, un simple exemple actuel, d'un point de vue santé mentale. Euh actuellement donc en santé mentale, au niveau des politiques, on promeut l'inclusion, le pouvoir d'action, et cetera, et cetera. Et donc on favorise beaucoup la création de structures gérées par des usagers en parcours de rétablissement en santé mentale. Le problème qui se passe, c'est que ces associations, ASBL ou association de fait, en tous les cas, ce regroupement de personnes usagères de de soins en santé mentale, sont soumises aux mêmes injonctions que des personnes non-usagères. Et donc, euh, ce n'est pas cohérent. Ce n'est pas cohérent, ce ne sont pas les mêmes réalités. Mais pour le politique, montrer une image où l'on favorise l'inclusion, machin et tout ça, voilà, ça fait beau. Mais dans la réalité, il y a des souffrances. Et donc c'est là où, pour moi il y a une instrumentalisation. Mais le pouvoir revient toujours au plus fort, j'ai envie de dire. Et là notre engagement, notre engagement et notre pouvoir d'action, il est important, mais je ne peux pas agir seul, c'est à dire que c'est en mutualisant les forces, les voix et les défis de chacun qu'on peut agir. Et c'est via les actions de terrain, pour moi.

Mutualiser les forces (sur le terrain)

**Sophia** Je souligne dans ce que vous venez de dire deux notions : « pouvoir d'action » et également la notion de « mutualiser les forces ». Vous dites « je ne peux pas agir seule » ...

ne pas voir de changement de ... ou de reconnaissance ou de ou des choses comme ça, euh oui, je pense que ça, il faut être très honnête.

Se sentir frustré Se prémunir de frustrations

La liberté d'engagement, c'est faire aussi partie d'une sorte de communauté et de collectivité et donc pour, pour pouvoir trouver du sens à son engagement, avoir du réseau, des contacts, et cetera. C'est aussi important et donc, au-delà de mettre la pression, de dire « sans toi on n'y arrivera pas », mais plutôt de dire « bhein t'es la bienvenue ou t'es le bienvenu », peu importe, euh, et maintenir des relations « win-win ». Bhein, pour moi, ça c'est le plus important, je dirais même.

Faire partie d'une communauté

**Sophia** C'est très intéressant, vous venez de parler du sens qui avait derrière l'engagement. Et donc le retour sur investissement pourrait-il être en lien avec ce sens, le gain personnel, dont vous parlez, plutôt qu'en lien à l'attente d'un changement souhaité ? Vous dites, si je comprends bien, que les actions ne conduisent pas toujours au changement escompté ou prennent beaucoup de temps.

**Samantha** C'est ça.

**Sophia** Le retour sur investissement se situerait alors en fait dans le sens de l'engagement plus que dans le résultat ?

**Samantha** Oui, c'est ça. Parfois, il n'y a pas de changement ou d'effet visible dans l'action que l'on souhaite mener, mais par contre il peut y avoir un retour sur investissement personnel, c'est à dire moi personnellement, je prends du temps de ma vie pour investir et m'engager dans une cause. Et le retour que j'ai de cet engagement, c'est le sens. Le respect de ma liberté, les contacts, faire partie d'une communauté qui me respecte. C'est ça. Et d'où l'importance de s'engager pour soi et c'est là qu'on peut fidéliser aussi.

Trouver le sens dans ses actions  
Viser les résultats (de ses actions)  
Se prémunir des déceptions

Faire partie d'une communauté

Il faut vraiment comprendre aussi le parcours et se dire que tout le monde à sa place, que tout le monde à quelque chose à apporter, qu'on soit présent ou pas présent, enfin, qu'on ait la liberté de choix, et qu'on fasse les choses pour soi avant tout.

Trouver le sens dans ses actions / Se prémunir des déceptions >> AGIR POUR SOI

**Sophia** Donc, le sens que l'on donne à l'engagement. Ici, vous avez parlé à plusieurs reprises de l'injustice. Lutter contre l'injustice pourrait être l'un des sens que vous donnez à vos activités d'engagement ?

**Samantha** Alors, effectivement, l'injustice me tient vraiment à cœur (long silence).

**Sophia** Et qu'est-ce que cette notion d'injustice représente pour vous ? Quelles émotions, quelle résonance cela fait chez vous ?

**Samantha** Et ça rejoint tout à fait dans ce processus d'engagement. Ça rejoint ce que ce que je disais sur la liberté d'engagement, c'est, c'est un continuum, ça va, ça vient d'où ? D'où l'importance de ne pas mettre la pression en fait de respecter le temps de chacun et le temps émotionnel, le temps d'engagement. Euh, j'ai quelque chose à faire à ce moment-là dans ma vie, à un temps précis mais peut-être que demain ça sera différent.

Tenir compte de ses  
besoins et de ses limites

**Sophia** C'est ça.

**Samantha** Après moi je suis très, je suis très sensible, un trait émotions, euh, machin et tout donc.

## Annexe 10

### Compte-rendu de codage axial (CR n°5) - extraits

---

**Chercher l'équilibre** dans un contexte d'action ou dans la posture que l'on occupe (amène à **se centrer sur le terrain**) évite de **s'éloigner du terrain**

**S'émanciper** permet de **changer son positionnement**, de **se détacher de sa sensibilité** et de prendre du recul.

**S'émanciper** permet de **se réapproprier le sens**.

**Se détacher de sa sensibilité** évite de **s'identifier**.

**Trouver le sens dans ses actions** permet de **se prémunir des déceptions**

**Trouver le sens dans ses actions** amène à **se déculpabiliser**

**Viser les résultats de ses actions** conduit à **se sentir frustré** et empêche de **se prémunir des déceptions**

**Faire partie d'une communauté** permet de **mutualiser ses forces**

**Faire partie d'une communauté** amène à **partager les mêmes sensibilités**

**Faire partie d'une communauté** n'implique pas de **partager les mêmes sensibilités**

**Faire partie d'une communauté** ne permet parfois pas de **tenir compte de ses besoins et limites**

**Faire partie d'une communauté** ne permet pas de **s'approprier son champ d'actions**

**Se libérer du poids de son vécu** permet de **guérir**

**Se libérer du poids de son vécu** conduit à **trouver la paix intérieure**

**Respecter ses valeurs** permet de **trouver le sens dans ses actions**

**Respecter ses valeurs** évite de **se sentir frustré**

**Respecter ses valeurs** contribue à **façonner son identité**

Faire confiance à sa sensibilité/**s'écouter** permet de **tenir compte de ses besoins et de ses limites**

Faire confiance à sa sensibilité/**s'écouter** permet de **s'approprier son champ d'action**

**Tenir compte de ses besoins et de ses limites** permet de **se décharger de sa culpabilité**

**Tenir compte de ses besoins et de ses limites** permet de **trouver le sens dans ses actions**

**Transmettre** permet de **se décharger de sa culpabilité**

**Transmettre** conduit à **façonner son identité**

## Annexe 11

### Compte-rendu de scénario analytique (CR n°5 bis) - extraits

---

#### **Développement**

**S'impliquer dans le secteur associatif** ou social conduit à **faire partie d'une communauté** et permet **d'agir pour une cause**. L'implication peut prendre la forme d'activités bénévoles et aller jusqu'à se convertir en une vocation professionnelle.

D'une part, les actions menées ne conduisent pas toujours à des résultats visibles ou à la hauteur de ceux escomptés par la personne engagée. Si la personne s'engage pour remédier à une situation d'injustice et que l'injustice persiste, ou reste présente sous d'autres formes, les différents buts visés, comme faciliter la guérison d'autrui ou la sienne, sont compromis. Dans de tels cas, l'engagée mobilise différentes stratégies pour faire face à ces déceptions et **se prémunir de frustrations**. Pour Samantha, **trouver un sens dans les actions** réalisées à défaut de viser leurs résultats s'avère primordial. Il convient d'**agir pour soi** en priorité, simultanément à l'action que l'on mène pour une cause. Agir pour soi passe par une **(ré)appropriation du sens de son engagement**.

D'autre part, l'engagement s'inscrit dans une structure associative ou sociale qui pose un cadre et des conditions pour guider les actions. Ces conditions contraignent la personne engagée et délimitent les moyens d'actions possibles. Quand le cadre impose trop de contraintes ou présente des incohérences de fond, il devient un frein pour la personne impliquée car il génère en elle des sentiments

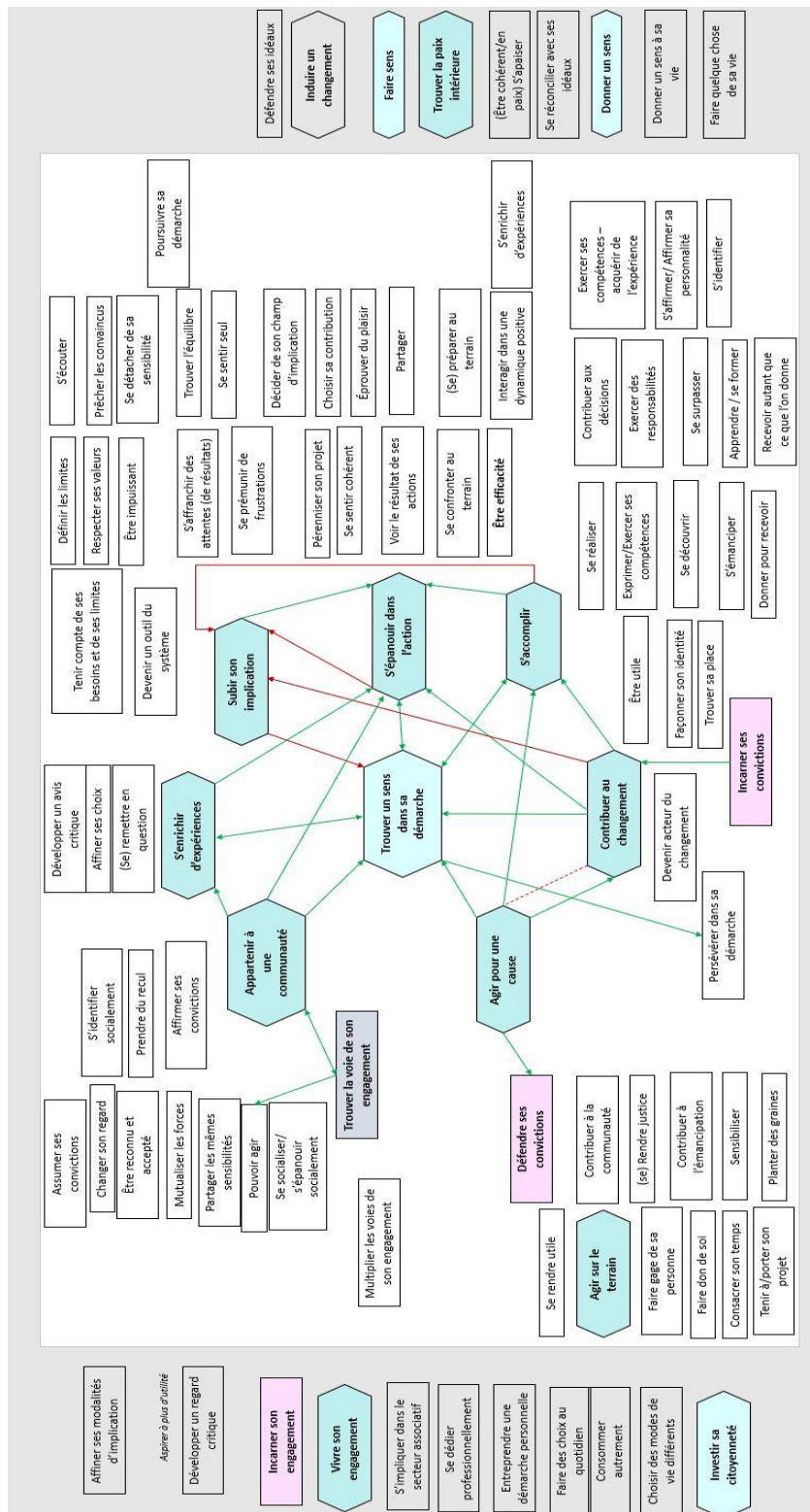
Faire partie d'une communauté permet aux différents individus qui la composent de **mutualiser leurs forces** et de **partager les mêmes sensibilités** autour de la cause qui les rallie. Faire partie d'une même communauté n'implique cependant pas toujours de partager les mêmes sensibilités, la cause ne faisant pas résonance de la même manière ni avec la même intensité chez tous les membres. Et dans certains cas, les raisons qui motivent un individu à rejoindre une communauté sont plus sociales que causales. Car faire partie d'une communauté c'est aussi appartenir à un groupe. Le besoin d'appartenance prime parfois sur le besoin de guérison.

Si faire partie d'une communauté renforce les possibilités d'agir pour une cause, cela demande néanmoins de **s'écouter** et de rester attentif à ses propres besoins et limites et de tenir compte de ceux-ci (**tenir compte de ses besoins et de ses limites**) afin de se prémunir de frustrations. Pour que l'engagement au sein d'une communauté soit viable à l'échelle individuelle, celle-ci doit permettre à



## Annexe 12

### Codage sélectif

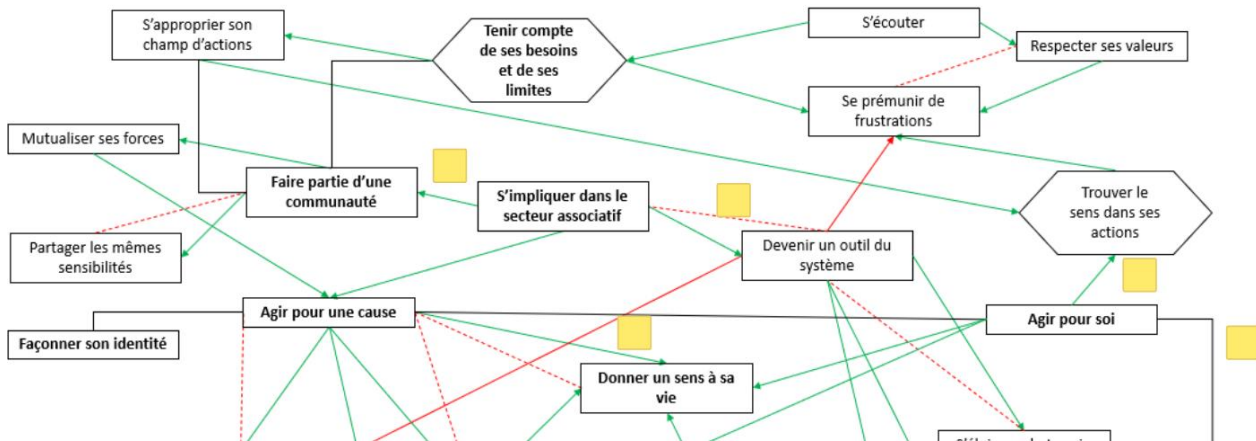




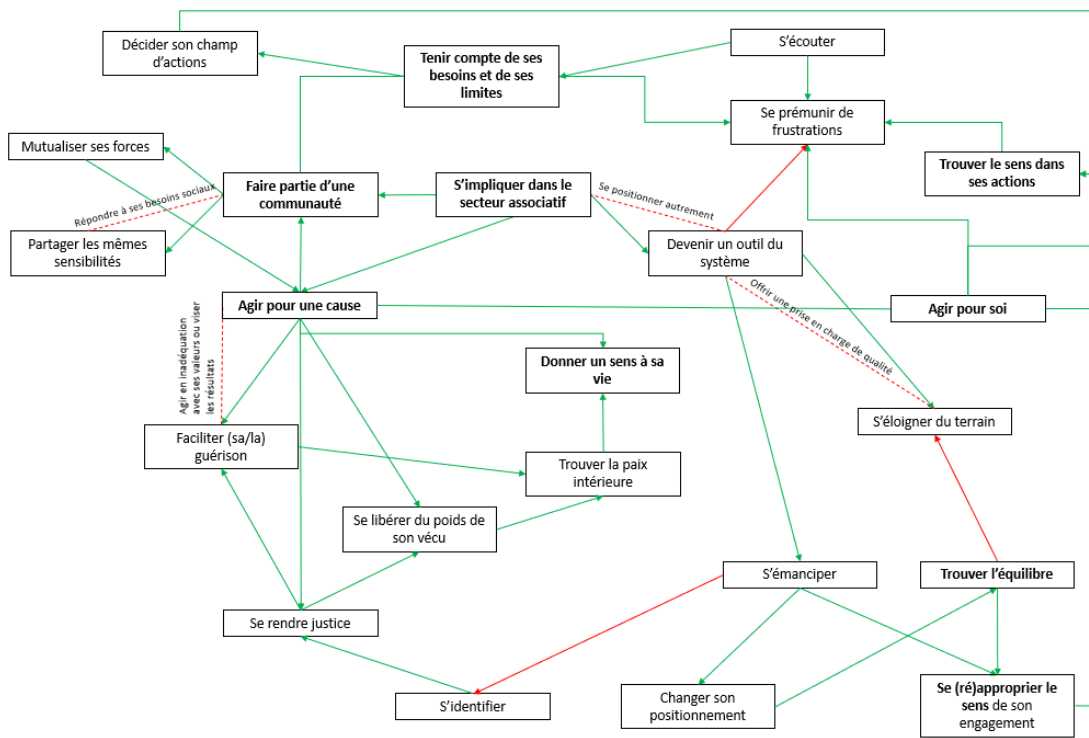
## Annexe 13

### Évolution de la schématisation

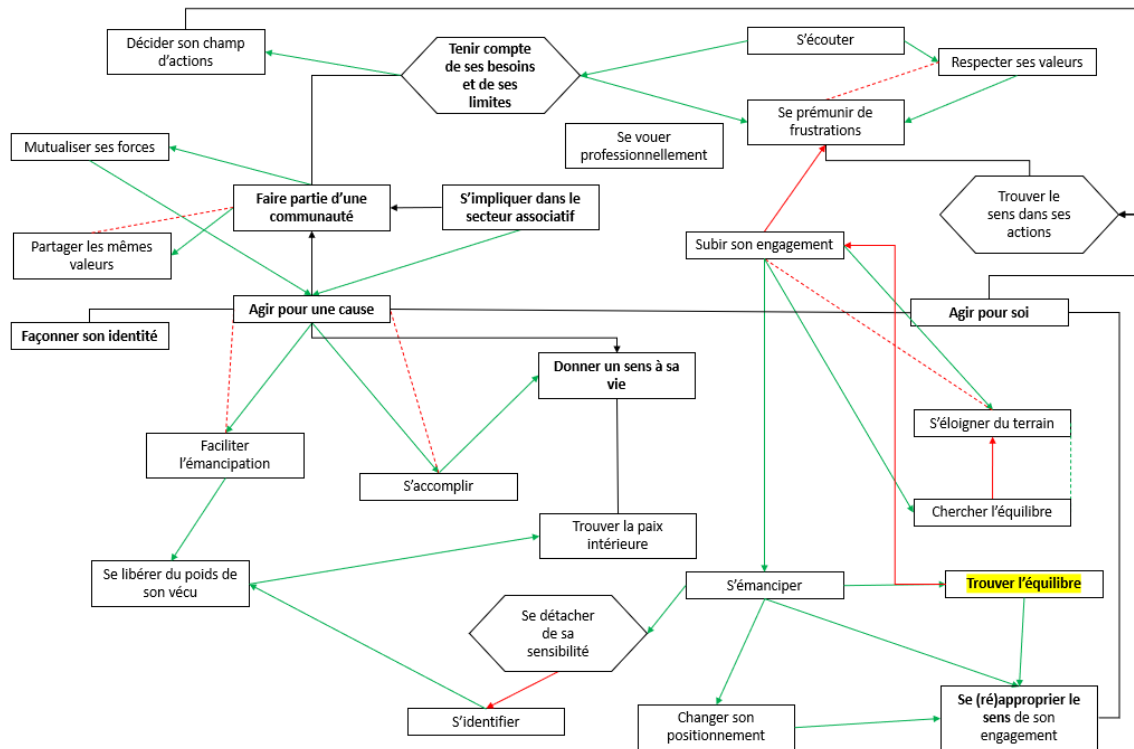
#### Première version



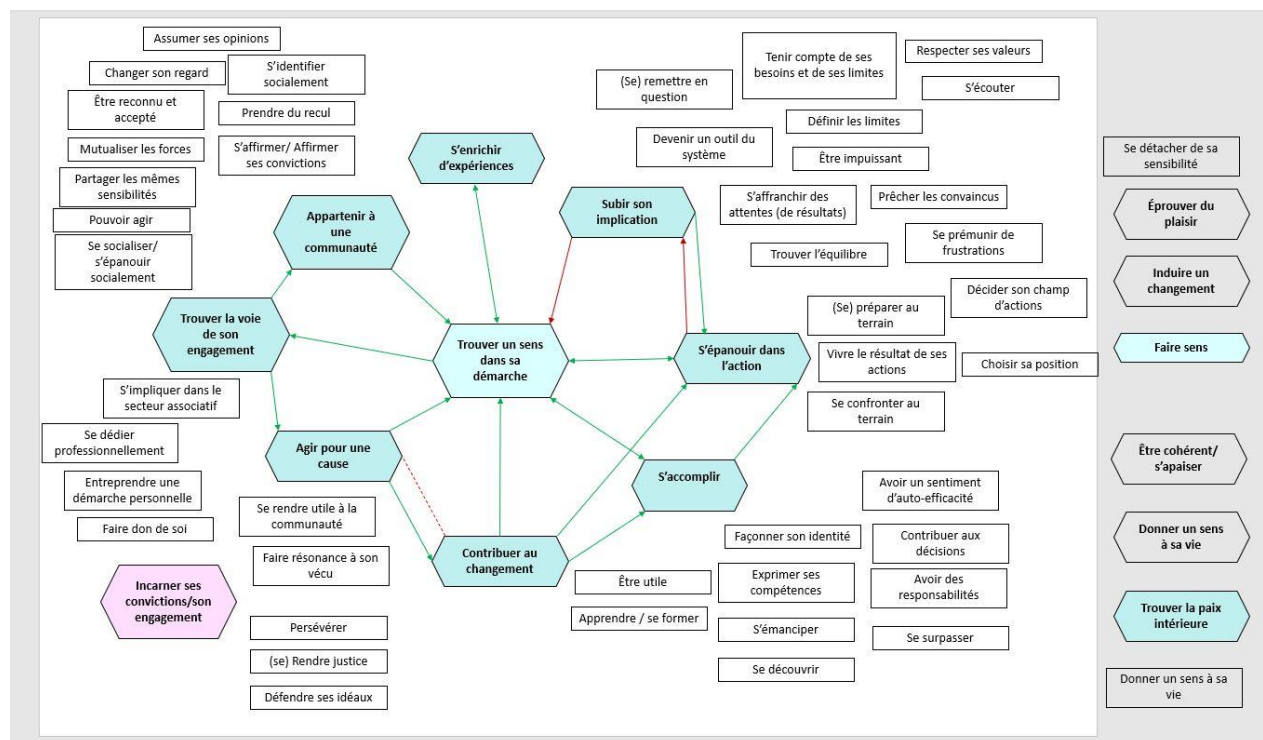
#### Deuxième version



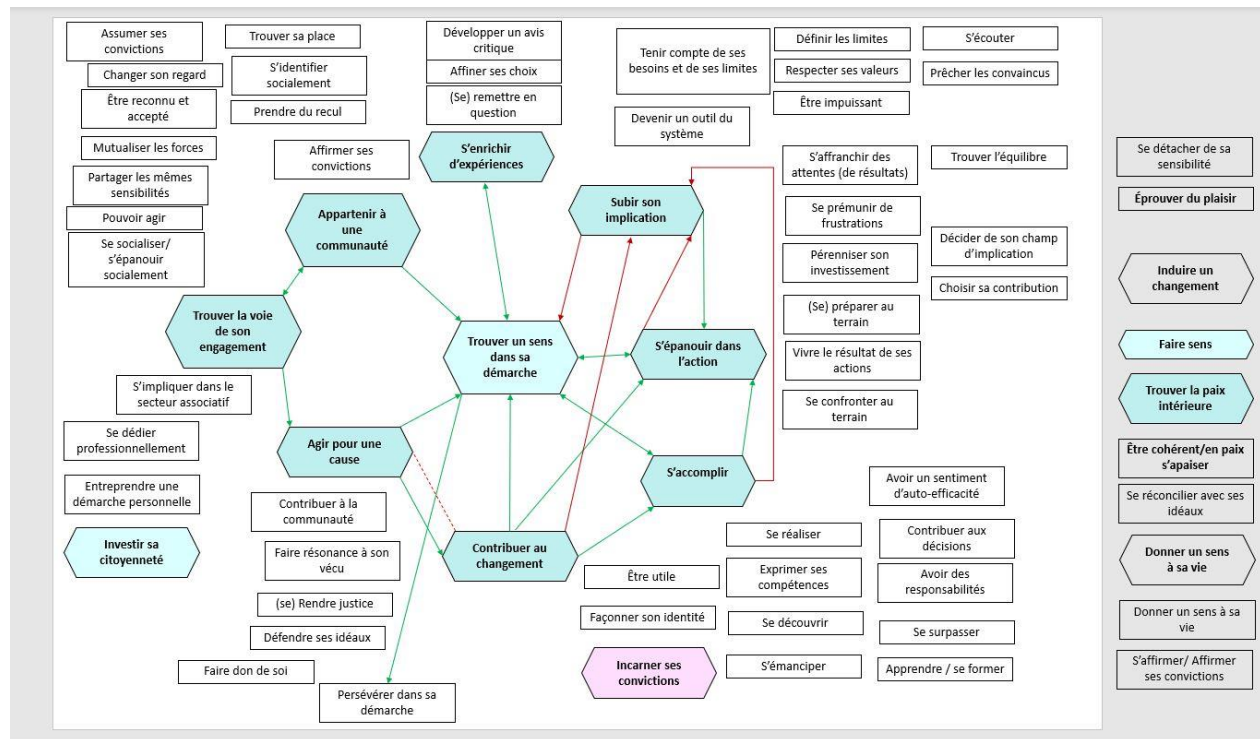
### Troisième version



### Quatrième version



## Cinquième et (presque) dernière version avant la version finale



## Annexe 14

### Table des matières du journal de bord

---

1. Compte-rendu n°1, CR théorique
2. Compte-rendu n°2, CR opérationnel
3. Compte-rendu n°3, CR de terrain\_ verbatims entretien #1
4. Compte-rendu n°4\_CR de codage ouvert - entretien #1
5. Compte-rendu n°4bis\_CR de codage ouvert - entretien #1
6. Compte-rendu n°5\_ CR de codage axial - entretien #1
7. Compte-rendu n°5bis\_ CR de scénario analytique et schématisation - entretien #1
8. Compte-rendu n°6\_CR théorique
9. Compte-rendu n°7\_CR opérationnel\_ guide d'entretien du 11.03 - entretien #2
10. Compte-rendu n°8\_CR de terrain\_ observations entretien #2
11. Compte-rendu n°9\_CR de terrain\_ verbatims entretien #2
12. Compte-rendu n°10\_CR de codage ouvert - entretien #2
13. Compte-rendu n°11\_CR opérationnel\_ guide d'entretien du 15.03 - entretien #3
14. Compte-rendu n°12\_CR de terrain\_ observations entretien #3
15. Compte-rendu n°13\_CR de terrain\_ verbatims entretien #3
16. Compte-rendu n°14\_CR de codage ouvert - entretien #3
17. Compte-rendu n°15\_CR théorique
18. Compte-rendu n°16\_CR opérationnel\_ guide d'entretien du 10.04 - entretien #4
19. Compte-rendu n°17\_CR de terrain\_ verbatims entretien #4
20. Compte-rendu n°18\_CR de codage ouvert - entretien #4
21. Compte-rendu n°19\_ CR opérationnel\_ guide d'entretien du 13.04 - entretien #5
22. Compte-rendu n°20\_CR de terrain\_ verbatims entretien #5
23. Compte-rendu n°21\_CR de codage ouvert - entretien #5
24. Compte-rendu n°22\_CR de terrain\_ verbatims entretien #6
25. Compte-rendu n°23\_CR de codage ouvert - entretien #6
26. Compte-rendu n°25\_ CR de codage sélectif
27. Compte-rendu n°26\_ CR de codage axial
28. Compte-rendu n°27\_ schématisation

## Annexe 15

### Préconceptions de départ

---

Extrait du Compte-rendu théorique n°1

#### État de mes préconceptions

Il convient d'ailleurs que je mette en place des balises (ancrages et revues actualisée sur base des analyses de matériau) afin de rester dans une subjectivité contrôlée. Je l'évoquais d'ailleurs dans mon TIR mais je pensais à ce moment-là partir sur une analyse thématique avec une méthode qui puisait certains outils de la GTM, alors que je pars a priori cette année (selon l'accès ou non au séminaire de M. Lejeune) pour une analyse par théorisation ancrée et je tends à me rapprocher au plus de celle-ci (d'où ce premier compte-rendu).

Les jeunes adultes :

- Sont animés par la volonté d'appartenir à un groupe ;
- Sont sensibles à l'effet de pairs ;
- S'influencent mutuellement ;
- Leur vécu est prédéterminant dans leur façon de s'engager ou non ;
- Recherchent autre chose derrière l'acte de s'engager ;
- Souhaitent donner un sens à leur vie ;
- Aiment le côté social de l'engagement ;
- Ne croient plus au système.

Il y a des phases d'enchantement et de désenchantement dans le parcours d'engagement.

Ce sont toujours les mêmes qui participent à ce type d'activités.

La communication joue un jeu central dans l'engagement des jeunes et dans leur participation aux activités.

N.B. Mes préconceptions ont évolué entre l'année dernière et cette année. J'ai eu l'occasion de réaliser un stage d'observation et d'imprégnation chez ECLOSIO et de parcourir de nouvelles ressources scientifiques. Ma propre expérience en tant que personne engagée a certainement influencé la manière dont j'appréhende le sujet aujourd'hui.